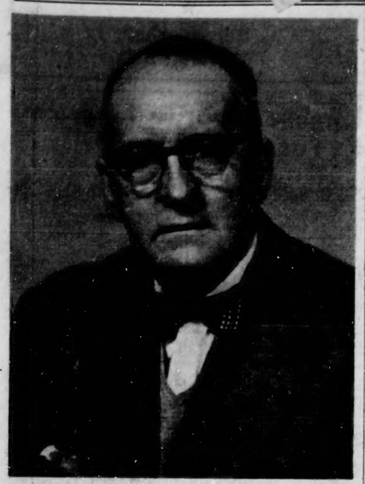


BERTÉ ET LE PATRIOTE



V... No 23 — ST-BONIFACE, VENDREDI 13 SEPTEMBRE 1957 — PRIX: SEPT CENTS



M. Georges Jessop, représentant de la direction de la Banque Canadienne Nationale dans l'Ouest canadien, a bien voulu accepter la présidence du comité de souscription. M. Jessop est au service de la Banque Canadienne Nationale depuis 1913 et fut gérant de la succursale de Winnipeg de 1927 à 1956.

Sous son habile direction, la campagne de souscription ne peut manquer d'atteindre son objectif de $100,000.00.

Voici quelques extraits du message de M. Jessop, diffusé sur les ondes de CKSB lundi soir dernier:

Extrait du message radiophonique de notre président

Admettant que vous ayez contribué pour une somme de $100.00 entre 1944 et 1946, vous avez bénéficié d'excellents programmes pendant onze ans. Si, à la fin de chaque jour, vous aviez déposé 10 sous, et c'est peu pour le divertissement d'une famille entière, vous auriez, après onze ans, la jolie somme de $401.50. Nous ne vous demandons pas ce montant, mais il semble que chaque famille devrait faire un effort pour souscrire cent dollars.

Nous comptons, pour atteindre et même dépasser cet objectif, sur la coopération et le dévouement des mères de familles. Elles ont pu, souvent plus que le mari, apprécier les consolations apportées par CKSB. Elles peuvent plus que le meilleur solliciteur faire comprendre au père, et aux enfants, l'importance d'étendre la connaissance de la langue française qui a été et qui est encore le grand véhicule de la civilisation chrétienne. Elles peuvent insister pour que les grands garçons et les grandes filles, qui étaient trop jeunes pour prendre part à la souscription de 1944, y aillent d'une contribution généreuse en 1957.

Deux affirmations de nationalisme canadien par le premier ministre à Québec et aux E.-U.

OTTAWA — Le premier ministre, le très hon. John Diefenbaker, a prononcé deux discours majeurs en autant de jours, l'un sur le passé du pays, l'autre sur l'avenir, par rapport aux relations avec les Etats-Unis.

M. Diefenbaker parla d'abord au banquet, lors de la fête a la mémoire de Jacques Cartier, à Québec.

L'hon. John Diefenbaker fut le premier orateur. Sauf un peu de nervosité qui pousse le sang aux pommettes, l'homme est très à l'aise. Taille élancée qu'accuse encore la ligne impeccable d'un Prince-Albert, sorti d'un bon faiseur. La voix est d'un timbre métallique qui porte.

Quand les applaudissements (nourris) auront pris fin, M. Diefenbaker prendra la parole, en langue française.

Un français pas autant laborieux qu'on eut pu le supposer. Bien sûr, ici et là quelques accrochages, ah! les accents. Le débit est lent, mais précis, les inflexions sont correctement modulées, et certaines pensées sont exprimées avec beaucoup de vigueur. Notamment, celle-ci: "Si Jacques Cartier revenait au Canada pour contempler son oeuvre, il éprouverait une grande consolation à la vue de deux grandes races, auxquelles d'autres se sont jointes par la suite, travaillant côte à côte dans l'harmonie au développement d'un beau et grand Canada (App.)".

Ou encore: "Comme on l'a dit si bien lors des fêtes de St-Malo (1905) . . . on est toujours sûr de s'entendre quand on fait appel à ce qu'il y a de plus noble dans l'âme humaine, le respect des noms illustres, la reconnaissance envers les grandes mémoires, l'amour de la Patrie et le culte de la Gloire . . ."

La promesse en cent mots

Les applaudissements éclatent mais, d'un signe, l'orateur indique qu'il veut poursuivre. Cette fois, ce sera en langue anglaise. Au plus une centaine de mots.

M. Diefenbaker dira: "Avec vous, j'ai foulé ce matin l'endroit le plus sacré de notre pays. Un endroit où dans sa marche le Canada peut s'arrêter un instant pour examiner le point de jonction du passé et de la gloire, le point de rencontre de l'ancien et du nouveau. Dès mon retour à Ottawa, je saurai dire qu'il est essentiel que soit à jamais protégé ce coin de terre illustre du régime français. Le temps est venu, il me semble, de restaurer l'endroit et d'en faire celui où tout Canadien pourra dire sincèrement: Ici, en effet, a commencé mon pays!"

Un mouvement de houle salue cette déclaration: applaudissements et bravos n'en finissent plus!

Quand enfin le silence sera rétabli, le premier ministre du Canada, avec un sourire d'une telle ovation, dira: "C'est bien la première fois de ma vie que l'une de mes suggestions obtient une approbation aussi totale".

Deux griefs contre les Etats-Unis

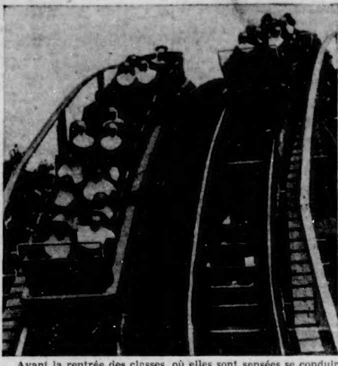
A Hanover, N.H., le premier ministre, l'hon. M. Diefenbaker, a carrément averti les Américains qu'il existe entre le Canada et les Etats-Unis un certain nombre de désaccords et qu'il faudra les régler.

C'était, le samedi 7 septembre, sa première apparition publique aux Etats-Unis depuis qu'il a remporté la victoire aux élections de juin dernier et il y a soulevé en particulier la question des incursions que font les Etats-Unis sur les marchés du blé canadien en disposant de leurs surplus et il a relevé le fait que le capital américain possède au Canada un bon nombre d'entreprises qui ne vendent pas d'actions à des Canadiens.

M. Diefenbaker, qui prenait la parole à la séance de clôture d'une conférence d'étude de trois jours sur les grandes questions qui intéressent la communauté anglo-canado-américaine au collège Dartmouth, a déclaré devant environ 2,500 personnes qu'il importe en particulier qu'on s'occupe des méthodes employées pour disposer des surplus de blé.

Le Canada, a-t-il dit, est en voie de perdre ses marchés de blé parce que les Etats-Unis ont agi dans leur seul intérêt.

Quand M. Diefenbaker eut fini de parler, M. John Sloan Dickey, président du collège Dartmouth, l'une des institutions universitaires les plus anciennes et les plus respectées des Etats-Unis, a déclaré que le nouveau premier ministre du Canada venait de s'exprimer "avec plus de franchise peut-être qu'aucun chef de gouvernement ne l'avait encore fait dans des circonstances pacifiques et amicales en s'adressant à un pays ami".



Avant la rentrée des classes, où elles sont sensées se conduire avec beaucoup de dignité et de sérieux, ces religieuses de Pittsburgh se sont permis un peu de délassement au parc Kennywood. Maintenant, à l'oeuvre!

Les écoles laïques interdites par le cardinal Wyszynski

CITE DU VATICAN — Le cardinal Stephane Wyszynski, archevêque de Varsovie, a interdit aux parents catholiques d'envoyer leurs enfants dans les "écoles laïques" rapporte le bulletin d'information de l'Action catholique italienne.

Rappelant aux parents leurs devoirs, à la veille de la rentrée des classes, le cardinal, dans une lettre pastorale, déclare que négliger d'inscrire les enfants aux cours de religion constitue une faute grave, après avoir affirmé qu'il n'est pas permis aux parents catholiques d'envoyer leurs enfants dans les écoles privées organisées par la "Société des écoles laïques".

Le cardinal rappelle que l'enseignement religieux peut être reçu par les enfants dans les écoles de l'Etat à condition que la majorité des parents le demandent.

Délégation du Canada au congrès de l'apostolat des laïcs

MONTREAL — La délégation canadienne au IIe congrès mondial de l'Apostolat des Laïques comprendra environ 50 personnes venues de toutes les parties du pays et des principaux groupes linguistiques. Le groupe sera de 30 délégués et d'une vingtaine d'experts. Trois évêques dirigeront la délégation: LL. EE. NN. SS. Maxime Hermaniuk, métropolite ukrainien de Winnipeg, Laurent Morin, évêque auxiliaire à Montréal, et Francis J. Marrocco, évêque auxiliaire à Toronto.

La préparation d'un rapport sur le Canada et les thèmes du congrès est en cours.

Le T. H. Louis St-Laurent annonce sa démission

OTTAWA — Voici le texte du communiqué par lequel M. Louis St-Laurent a annoncé sa décision d'abandonner la direction du parti libéral fédéral:

"Après mûre réflexion et sur l'avis médical que je viens de recevoir, j'en suis venu à la conclusion que je n'ai plus la force et la vigueur nécessaires pour diriger le parti dans une autre élection générale.

"De l'expérience que j'ai d'élections précédentes, je sais combien grandes sont les exigences qu'elles imposent aux réserves d'énergie d'un chef de parti et je suis convaincu qu'il ne m'est plus possible de satisfaire à ces exigences.

"Toutefois, si ma santé le permet, je serai heureux de continuer à remplir les fonctions de chef du parti libéral pendant la période intérimaire qui précèdera le choix de mon successeur au congrès qui, sans doute, sera convoqué prochainement à cette fin.

"Je regrette vivement d'avoir à prendre cette décision. Elle est dictée par ma conviction que c'est la seule que je doive prendre dans les circonstances, et que toute autre serait injuste envers le parti avec lequel j'ai eu le grand honneur de servir mon pays durant plusieurs années."

* * *

Carrière de M. St-Laurent

1882—Naissance le 1er février à Compton, P.Q.; fils de J.-B.-Moïse St-Laurent et de Mary Broderick.

1905—Licence en droit de l'Université Laval de Québec.

1908—Mariage avec Jeanne Renault, de Beauceville, P.Q.

1914—Nommé professeur à la Faculté de Droit de Laval.

1930—Diplôme honoris causa de l'Université Queen's, le premier des 22 diplômes honorifiques qu'il devait recevoir durant sa carrière.

1941—Le 10 décembre, prête le serment de membre du Conseil privé en qualité de ministre de la Justice et de procureur général du Canada.

1942—Elu pour la première fois aux Communes, le 9 février, par la circonscription de Québec-Est dans une élection complémentaire.

1945—Réélu aux élections générales du 11 juin.

1946—Prête le serment de membre du Conseil privé du Royaume-Uni le 1er janvier et est nommé ministre des Affaires extérieures le 4 septembre.

1948—Elu chef du parti libéral, succède à M. Mackenzie King, et devient premier ministre le 15 novembre, M. King prenant sa retraite.

1949—Nommé président honoraire à vie du Barreau du Canada. Le 27 juin, conduit son parti à une victoire sans précédent aux urnes.

1950—Est l'un des principaux artisans de l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord.

1953—Conduit de nouveau le parti libéral à la victoire aux élections générales du 10 août.

1954—Entreprend une envolée autour du monde qui lui permet d'aller rendre visite aux troupes canadiennes en Corée.

1955—Nommé citoyen d'honneur de la ville de Londres.

1956—Les libéraux connaissent la plus orageuse session parlementaire de son régime: le débat sur le gazoduc de l'Ouest.

1957—Remet sa démission comme premier ministre le 21 juin à la suite de la victoire des progressistes conservateurs à l'élection fédérale du 10 juin.

(Voir commentaire en page 3)

A.E.C.F.M.

Fidèles à nous-mêmes!

L'Exécutif de l'Association d'Education a fixé la date de sa perception annuelle au dimanche 29 septembre. La devise sera "Fidèles à nous-mêmes!"

Il y aura encore cette année un Club des 200.

La perception de 1956 a atteint la somme de $18,-210.06; on espère dépasser ce montant cette année et atteindre un objectif de $20,000.

(Communiqué)

Le Canada se prépare aux fêtes de Lourdes

OTTAWA — L'organisateur du congrès international de Lourdes, le T. R. P. Charles Balic, O.F.M., viendra bientôt au Canada, à l'invitation de la Société canadienne d'Etudes mariales.

Le T. R. P. Balic, président de l'Académie mariale internationale, donnera une série de conférences dans nos divers milieux. Il prendra part à la célébration du dixième anniversaire de fondation de la Société canadienne d'Etudes mariales qui tiendra cette année sa session régulière à Ottawa, les 28 et 29 septembre.

La Société canadienne d'Etudes mariales prit naissance à la suite du congrès marial d'Ottawa dont elle demeure parmi nous comme un monument impérissable du dévouement et de la grande piété du regretté Mgr Alexandre Vachon, alors archevêque d'Ottawa.

C'est pourquoi, après avoir obtenu la bienveillante autorisation de la hiérarchie, les directeurs de la Société canadienne d'Etudes mariales ont voulu rehausser la célébration de son dixième anniversaire en invitant au pays l'une des plus hautes personnalités du monde de la théologie mariale. La venue du T. R. P. Balic, O.F.M., aura de plus l'avantage d'assurer un maximum d'efficacité au rôle que jouera le Canada au congrès international de Lourdes, en septembre 1958.

Etat de santé très satisfaisant du pape

CITE DU VATICAN — Le pape a reçu le professeur Paul Niehans, qui l'a soumis à une visite de contrôle, dont le résultat a été, croit-on, des plus satisfaisants. Il n'est pas question, en tout cas, d'appliquer au St-Père le traitement spécial à base de cellules vivantes mis au point par ce spécialiste auquel Pie XII se soumit pour la dernière fois il y a trois ans, presque jour pour jour, à la veille de la fameuse crise qu'il traversa fin novembre 1954.

Une décision de la Cour supérieure au sujet de Murdochville

QUEBEC — Le juge en chef de la Cour supérieure du Québec a déclaré que le tribunal ne peut rendre jugement dans une cause de certification syndicale mettant aux prises la Gaspe Copper Mines Limited et la Commission provinciale des relations ouvrières, parce que les factums n'ont pas été complétés.

L'hon. juge Albert Sévigny a fait cette déclaration au cours d'une conférence de presse, convoquée, a-t-il dit, par suite "des rumeurs selon lesquelles l'hon. juge Willie Morin retarderait un règlement de la grève de la Gaspésie". Cette cause est devant la Cour depuis août 1956, mais deux causes semblables, soumises à la Cour d'appel du Québec, en retardent le dénouement.

21 maires américains invités de la France pour honorer La Fayette

WASHINGTON — Vingt et un maires de localités des Etats-Unis portant le nom de La Fayette et réparties dans dix-sept Etats ont été reçus à l'ambassade de France, à Washington, avant d'entreprendre en France un voyage organisé en l'honneur du deux centième anniversaire de la naissance du héros français de la guerre américaine d'indépendance.

"C'est sur l'initiative de La Fayette que, pour la première fois, Américains et Français allaient se trouver dans les mêmes rangs sur un champ de bataille", a notamment déclaré l'ambassadeur de France à Washington, M. Hervé Alphand, accueillant les 21 maires de cités, grandes et petites, qui s'appellent La Fayette, Fayetteville ou simplement Fayette.

"Pour la première fois, Américains et Français ont ensemble remporté la victoire, et ce ne devait pas être la dernière", a poursuivi le représentant de la France à Washington.

"The Little Red School House"

Un homme érudit, le Dr Keenleyside, a dit l'autre jour: "La 'little red school house' était une abomination non-hygiénique et les maîtres qui y enseignaient, des ignorants incompétents qui avaient manqué beaucoup dans d'autres emplois". Il prononça cette terrible sentence sur les instituteurs et les écoles des pionniers à un forum à la 26e conférence annuelle Couchiching. En passant, mentionnons qu'il est directeur général du programme d'assistance technique des Nations Unies.

Un autre membre du forum, le Dr Grant Davey, professeur en économie politique à l'Université d'Alberta, a dit de ses années à l'école: "Nous passions notre temps à pourchasser nos maîtres ou à leur envoyer de la craie".

Il incomba à Mlle Charlotte Whitton, ancienne mairesse d'Ottawa, de glisser une note saine dans cette étrange discussion. Car elle dit que les écoles rurales d'une pièce se comparent favorablement avec les conditions du temps des pionniers.

• • •

En Saskatchewan, la petite école, pas nécessairement rouge, devient bien vite un bâtiment vide et abandonné sur le bord de la route, car elle cède la place aux plus grosses unités et à la scène rurale changeante. En plus d'être une salle d'étude, la petite école servait de centre communautaire, comme église, salle paroissiale; enfin, elle était le coeur de la vie des pionniers du district.

Le Dr Keenleyside a déformé la vérité en décrivant les instituteurs d'hier comme des "ignorants incompétents". Dans cette province, la liste des instituteurs de campagne qui se sont distingués plus tard dans la vie publique est impressionnante. Elle comprend au moins deux premiers ministres, M. James G. Gardiner et feu le Dr J. T. M. Anderson; le trésorier provincial de la Saskatchewan, M. C. M. Fines; un ancien lieutenant-gouverneur et ministre de la Santé publique, feu le Dr J. M. Uhrich, et le père du premier ministre John Diefenbaker.

Comme ça devait être plaisant pour les petits garçons et les petites filles de la Saskatchewan d'être enseignés par ces "ignorants incompétents". Et combien fortunés étaient des milliers d'écoliers de cette province dont les maîtres vinrent durant les premières années d'Angleterre, d'Irlande, d'Ecosse et des provinces maritimes pour enseigner dans les petites écoles rouges sur le versant de la colline. Pour plusieurs, il est vrai, l'enseignement a servi d'un tremplin avant de se lancer dans le ministère, la médecine ou la loi.

Et puis, il y eut aussi ces instituteurs dans les territoires de colonisation qui ne se contentaient pas seulement d'enseigner aux enfants mais donnaient des cours du soir pour enseigner l'anglais aux immigrants. Ces maîtres d'école se transformaient en gardes-malades, en conseillers, en champions des opprimés et en amis des étrangers quand l'immigration atteignit son apogée.

• • •

Le récent verdict du Dr Keenleyside n'est pas digne de sa stature et de son jugement habituel. Le moins qu'il puisse faire serait de présenter ses excuses à ces instituteurs qu'il a insultés si gratuitement. Mais même s'il faillit à ce devoir, de doux souvenirs de la petite école rouge et du maître demeureront encore longtemps dans les coeurs des citoyens des prairies.

(Star-Phoenix, Saskatoon)

L'étude de l'assurance-hospitalisation est en voie rapide d'achèvement

Le travail de base touchant le plan d'assurance-hospitalisation nationale tire à sa fin.

Le dimanche 8 septembre, le ministre manitobain de la santé, l'hon. R. W. Bend, et le sous-ministre, le Dr Morley Elliott prirent l'avion pour Toronto à la demande des fonctionnaires du plan d'hospitalisation de l'Ontario pour une discussion de deux jours avec des représentants de toutes les provinces.

Le jeudi 5 septembre, M. G. E. Mowbray, expert économiste, a quitté la province après un séjour de deux mois où il s'est occupé de la question au point de vue financier. Il a complimenté le Dr Malcom Taylor pour son travail avisant le gouvernement provincial sur les méthodes d'administration d'un tel plan. Le Dr Taylor avait complété son travail la semaine précédente.

Le gouvernement manitobain, qui s'est abstenu d'"acheter" tel quel le plan national original, a poursuivi une lutte demandant l'intégration de soins aux tuberculeux et aux malades mentaux dans le plan. Actuellement, la province débourse le montant complet — atteignant $4,000,-000 annuellement — pour ces malades. M. Bend a dit que la possibilité d'inclusion de ces items dans le plan national d'assurance-santé apparaissait maintenant sur un jour plus favorable.

M. Bend a mentionné que M. Mowbray et son bureau ont récemment complété un rapport d'ensemble sur les effets à long terme du plan national d'assurance-hospitalisation et d'autres programmes de bien-être sur l'échelle nationale. Cette étude, intitulée "Underwriting Canadian Health", a été publiée sous les auspices conjointes de Canadian Life Insurance Officers Association et de la Chambre de Commerce du Canada.

Stratford, un symbole du vrai nationalisme

OTTAWA — L'actrice britannique Helen Burns a déclaré que les gens de théâtre de New-York se tournaient aujourd'hui vers le Canada pour y chercher de l'inspiration.

Epouse de Michael Langham, directeur artistique du Festival shakespearien de Stratford, Helen Burns a déclaré devant le Club canadien des femmes d'Ottawa que le Festival de Stratford était en pleine croissance. Il faut, a-t-elle dit, beaucoup de courage et de planification pour assurer son avenir. On compte particulièrement sur l'établissement d'une compagnie qui parcourrait le Canada et les Etats-Unis en tournée après le festival d'été.

Les acteurs de Stratford, dans l'établissement d'une troupe permanente, ont le talent et les moyens de créer quelque chose d'unique, a dit la comédienne. Le Festival de Stratford est un symbole vivant du véritable nationalisme. Il peut devenir un produit d'exportation qui accroîtra le prestige du Canada. Il symbolise l'intérêt qu'accorde un peuple à un sens des valeurs situé plus haut que le bien-être matériel.

"Stratford, a conclu Helen Burns, a peut-être une signification beaucoup plus grande que vous ne croyez."

L'auto-stop interdit aux scouts canadiens

OTTAWA — M. Jackson Dodds, chef adjoint des scouts du Canada, s'est adressé aux automobilistes pour les prier de ne pas accorder de randonnées aux scouts qui font de l'auto-stop, par suite d'accidents survenus à certains d'entre eux récemment en voyageant "sur le pouce".

Il a ajouté: "L'article 379 des Règlements du scoutisme canadien établit que l'auto-stop est une forme de mendicité et il est par conséquent interdit. Pour le bien de tous, le Conseil général canadien de l'Association des scouts demande la collaboration du public automobiliste pour décourager cette pratique non conforme à l'esprit du scoutisme et qui, comme on en a eu l'expérience, peut s'attester dangereuse et pour l'automobiliste et pour le solliciteur de randonnées".

Exposition ménagère

A Hambourg se déroulera une exposition qui enseignera à la ménagère comment faciliter et embellir sa vie quotidienne: elle durera du 27 septembre au 6 octobre.

Sa Sainteté Pie XII recevra 5,000 malades à Rome

CITE DU VATICAN — Le Saint-Père recevra à Rome les 5,000 malades qui s'y réuniront du 5 au 7 octobre prochain. L'initiative a été prise par Mgr Louis Novarese, fondateur et directeur du Centre des Volontaires de la souffrance; elle est unique en son genre. En effet, alors que par le passé le malade était considédé comme un simple objet de la charité des gens en bonne santé, la conception soutenue par les Volontaires de la souffrance le rétablit dans sa pleine dignité d'individu, utile à la société, aussi bien dans le domaine spirituel que dans celui du travail en vue duquel il est récupéré. Le Centre organise cette réunion à Rome pour la célébration du dixième anniversaire de sa fondation.

M. Arthur Beaubien, maire de St-Jean-Baptiste, Man., et **Mme Beaubien** furent photographiés à bord du "Homeric", premier paquebot des Home Lines, lors de leur départ de Montréal, le 7 septembre, pour Paris. Pendant leur séjour en France, M. et Mme Beaubien assisteront au congrès mondial des "Villes-Soeurs" à Paris et seront reçus officiellement dans la "ville-soeur" de St-Jean-Baptiste, dans le Finistère. (Photo Home Lines)

Prière pour l'Eglise du Silence

VATICAN — S. S. Pie XII voulant témoigner sa sympathie aux membres de l'Eglise du Silence et tenant sans doute aussi à indiquer par là que le problème de la persécution religieuse demeure d'une grave actualité, a composé une "Prière pour l'Eglise du Silence". Celle-ci a été rendue publique au moment même où paraît l'édition anglaise du "Livre Rouge de l'Eglise Persécutée" qui illustre si tragiquement cette réalité. Voici la traduction française de cette prière:

"Seigneur Jésus, roi des martyrs, réconfort des affligés, appui et soutien de tous ceux qui souffrent par amour pour vous et pour leur fidélité à votre épouse, notre Mère la Sainte Eglise, écoutez avec bonté nos ferventes prières pour nos frères de l'Eglise du Silence, afin que non seulement ils ne fléchissent pas dans la lutte, ni ne vacillent dans la foi, mais qu'ils puissent éprouver la douceur des consolations réservées aux âmes que vous daignez appeler à être vos compagnes au sommet de la croix.

"Pour ceux qui doivent supporter tourments et violence, faim et fatigue, soyez la force inébranlable qui leur donne courage dans les épreuves, et leur infuse la certitude des récompenses promises à ceux qui persévéreront jusqu'au bout.

"Pour ceux qui sont soumis à des contraintes morales, bien souvent d'autant plus dangereuses qu'elles sont plus insidieuses, soyez la lumière qui illumine leur intelligence, afin qu'ils voient clairement le droit chemin de la vérité, soyez la force qui soulève leur volonté, surmontant toute crise, toute tentation et toute lassitude.

"Pour ceux qui sont dans l'impossibilité de professer ouvertement leur foi, de mener régulièrement leur vie chrétienne, de recevoir fréquemment les sacrements, de s'entretenir filialement avec leurs guides spirituels, soyez vous-même l'autel caché, le temple invisible, la grâce surabondante et la voix paternelle, qui les aide, les anime, guérit les esprits endoloris, et qui leur donne joie et paix.

"Puisse notre fervente prière leur être secourable; que notre solidarité fraternelle leur fasse sentir qu'ils ne sont pas seuls; et que leur exemple soit un sujet d'édification pour toute l'Eglise, et spécialement pour nous, qui nous souvenons d'eux avec tant d'affection.

"Accordez, ô Seigneur, que soient abrégés les jours d'épreuve, et que bientôt tous ensemble — avec leurs oppresseurs convertis — ils puissent librement vous servir et vous adorer, vous qui avec le Père et l'Esprit-Saint, vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il."

En Colombie-Britannique

Le 5e anniversaire des Ursulines à Maillardville, célébré avec éclat

MAILLARDVILLE — Le dimanche 1er septembre, la paroisse soulignait le cinquième anniversaire des Ursulines à Maillardville. Elles arrivaient en effet le 22 août 1952, lors de la grève des écoles. Une grand-messe solennelle d'action de grâces fut chantée à 11 h. Le célébrant, le R. P. Albéric Fréchette, O.F.M., curé actuel, était assisté des RR. PP. Sigismond Lajoie, O.F.M., vicaire et principal de l'école supérieure, et Bonaventure Dureau, O.F.M., vicaire et professeur. M. l'abbé Joseph Fouquette, curé d'alors, qui avait obtenu les religieuses, donnait le sermon de circonstance sur la vocation religieuse, après avoir félicité et remercié les religieuses pour leur magnifique travail. La chorale paroissiale, sous la direction de M. Joseph Faucher, exécuta une messe en parties.

De 2 h. à 5 h. p.m., un thé fut servi au couvent par les Dames de Ste-Anne et une machine enregistreuse fut présentée en humble hommage de gratitude.

Arrivées quatre en 1952, elles sont maintenant dix! Quelle somme de travail et de sacrifices durant ces cinq ans, connus seulement de ceux qui les ont partagés, les pasteurs ... et Dieu surtout: l'étude onéreuse de la langue anglaise — quatre actuellement enseignement facilement dans les deux langues, toutes se débrouillent, une est Bachelière-ès-lettres bilingue d'un Institut de l'Orégon aux Etats-Unis. Un Comité d'Education fut formé, sous les auspices de la Fédération Canadienne-Française, avec les religieuses du Bon-Pasteur de la paroisse de Fatima, un Concours annuel interscolaire de français établi, un programme gradué de français tracé, et suivi jusqu'au sixième cette année. Le bien qu'elles ont fait pour la survivance du français et pour l'âme de nos jeunes, avec des succès marquants, ne peut cependant se mesurer. Dieu le sait, Dieu le récompensera.

La situation est meilleure: les livres sont fournis par le gouvernement, les services médicaux sont accordés, l'exemption des taxes foncières obtenue ... Il manque encore bien des choses, les religieuses travaillent dans la pauvreté ... il manque aussi des vocations de la Colombie-Britannique. C'est pourquoi, l'un des souhaits du R. P. Curé au thé de l'après-midi était: un couvent neuf au cours des prochains cinq ans et un postulat en Colombie-Britannique!

Décès

Le mercredi 28 août décédait en visite à Red Deer, Alta, Mme Paul Hachey (née Maude McIntyre), de cette paroisse depuis 45 ans. Elle était âgée de 75 ans. Elle était originaire de Charlot, près de Moncton, N.-B.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, cinq fils, Georges, de Kamloops, Arthur et Antoine, de Maillardville, Arthur, de Mission, et Daniel, de Port Coquitlam; quatre filles, Agnès (Mme A. McCormick), de Maillardville, Priscilla, à la maison, Germaine (Mme E. Blanchette), de Surrey, et Lina (Mme G. Lagrange), de Red Deer, et vingt petits-enfants.

Il y eut des prières au salon funéraire S. Bowell et Fils, à New Westminster, le vendredi soir 30 août, et les funérailles eurent lieu samedi matin. Le R. P. A. Fréchette, O.F.M., curé, officiait; le R. P. S. Lajoie, O.F.M., était chantre et Mme Sylvio Chabot touchait l'orgue. Les porteurs étaient MM. Juste Bohémier, William Canuel, Lyle Huff, Emile Sabourin, Alcide Gamache et Antoine Finnigan. L'inhumation eut lieu au cimetière de Burquitlam.

Le vendredi 30 août décédait, à l'âge de 84 ans, M. Ernest Gagné, l'un des pionniers de la paroisse qu'il habitait depuis 48 ans. Né à Québec, M. Gagné fut un employé de la scierie Fraser jusqu'en 1945, alors qu'il se retirait.

Lui survivent: deux fils, Ernest, de Victoria, et Roméo, de New Westminster; quatre filles, Mmes Ernestine Bouthot, Jean Dicaire et T. Wilson, toutes de Maillardville, et Irène Rray, de Victoria; 24 petits-enfants; 52 arrière-petits-enfants et 3 arrière-arrière-petits-enfants.

Il y eut des prières au salon funéraire Columbia lundi soir, à 7 h. 30. Les funérailles eurent lieu le mardi 3 septembre et l'inhumation se fit au cimetière de Burquitlam.

Mariage

Le mercredi 28 août eut lieu le mariage de M. Paul-Wilfrid Labrecque, fils majeur de Télesphore Labrecque et de Rose Brulotte, autrefois de Rosetown, Sask., maintenant employé à Essondale, avec Mlle Noriko Maria Kondo, nouvellement convertie, fille majeure de Tokukazu Kondo et de Sutsue Hayashi, de New Westminster. Les témoins étaient M. Arthur Specken et Mlle Ruby Walter. Le R. P. Curé officiait à la messe. Il y eut ensuite un déjeuner chez M. et Mme Arthur Specken.

Vaste programme d'expansion lancé par l'Union des Electeurs

MONTREAL — Pour faire suite aux résolutions adoptées par l'Union des Electeurs à son congrès du dimanche 1er septembre, seize "missionnaires" du Crédit Social sont partis dès les 2 et 3 septembre.

Trois jeunes filles, Mlles Thérèse Tardif, Eveline Clément et Rosaline Plourde, ont pris l'avion pour les Iles-de-la-Madeleine, où elles feront la visite de toutes les maisons pour la propagande.

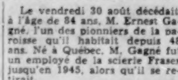
MM. Bernard Gaouette, Jean-Paul Blais, L.-P. Bouchard et Robert Burns ont pris la route de la Nouvelle-Ecosse, pour faire aussi le porte-en-porte, dans cette province.

MM. Alphonse Pelletier, Elie-Ange Fortin et Jean-Marc Beaulieu se dirigent vers le Manitoba et la Saskatchewan qu'ils couvriront cet automne.

MM. Camille St-Cyr, Guy Jean et Gérard Migneault forment une autre équipe qui ira jusqu'en Alberta.

MM. Bertrand Gaouette et Irénée Brun travaillent le bas du fleuve. M. Roland Rousseau reste dans le Québec.

On voit que l'Union des Electeurs s'applique immédiatement à réaliser le vaste programme qu'elle s'est tracé au congrès: couvrir cette année le Canada de l'Atlantique au Pacifique; aller jusqu'en France en janvier prochain; commencer dès 1958 à entrer dans tous les pays du monde; traduire la littérature du Crédit Social dans toutes les langues. Le journal "Vers Demain" est déclaré journal mondial de langue française pour le Crédit Social, tandis que le journal "The Sun", de Londres, Angleterre, est le journal créditiste mondial de langue anglaise.



Un grenier propre diminuera les risques d'infestation par les insectes. Sur la photo ci-dessus, un entomologiste examine l'un des endroits où les insectes des céréales entreposées peuvent se développer. A moins qu'on enlève le grain pris en pain, le nouveau grain sera probablement exposé à l'infestation.
(Photo du ministère fédéral de l'Agriculture)

Le vicaire général du Vatican visite les Franciscains de Maillardville

MAILLARDVILLE — Du 2 septembre au soir au 4 septembre au soir, S. Exc. Mgr Pierre Canisius Van Lierde, O.S.A., vicaire général de la Cité du Vatican et sacristain papal, fut l'hôte très distingué du R. P. Albéric Fréchette, O.F.M., à la résidence des Franciscains à Maillardville. Le R. P. Fréchette connut Son Excellence par l'entremise d'amis des Etats-Unis, surtout à l'occasion de la publication de son livre "Le Lis Marial de la Vallée".

Son Excellence, visitant actuellement des Monastères Augustiniens aux Etats-Unis, daigna se rendre à Maillardville. Le R. P. Fréchette alla à sa rencontre à Seattle, en avion privé, grâce à l'amabilité généreuse de M. T. H. Burton.

Le matin du 3 septembre, Son Excellence disait la messe dans la chapelle des Mères Ursulines, après laquelle elle leur donna une petite conférence. Durant la journée, elle visita Vancouver avec le R. P. Fréchette, prit le dîner chez les Pères Franciscains de Vancouver et, le soir, rencontra le Comité Exécutif de la Fédération Canadienne-Française de la Colombie-Britannique réuni à Notre-Dame de Lourdes, où un goûter fut servi.

Le lendemain, elle célébrait la messe à l'église paroissiale, assistée des RR. PP. A. Fréchette et Philibert Paré, O.F.M. Pendant la messe, les enfants exécutèrent des chants en grégorien, sous la direction des Mères Ursulines, tandis que la Rév. Mère St-Gabriel touchait l'orgue. Plus tard, Son Excellence félicita chaleureusement les religieuses pour le chant de leurs élèves et le qualifia de "parfait", en soulignant la grande valeur pédagogique de ce chant. A l'Evangile, elle donna un sermon en français et en anglais, parlant de saint Pie X, dont nous célébrions la fête la veille.

Durant la journée, elle se rendit en avion privé visiter Victoria, où la reçut "Au Vieux Québec" le groupe canadien-français.

De retour à Maillardville le soir même, un souper fut servi à 7 h. par les Mères Ursulines au couvent pour le clergé canadien-français avoisinant, sur invitation du R. P. Curé. Y prenaient part, outre la communauté franciscaine de Maillardville: le R. P. Gérard Leduc, O.M.I., curé de Notre-Dame de Fatima de Maillardville, le R. P. Z. Bélanger, S.S.S., curé du St-Sacrement de Vancouver, le R. P. Jean-Louis Lemire, S.S.S., aumônier de la Fédération, et M. l'abbé Joseph Fouquette, curé de Whalley et ancien curé de Notre-Dame de Lourdes. Son Excellence prit ensuite occasion de sa visite à Maillardville pour visiter les deux Monastères Augustiniens de la province à Ladner et à Vancouver.

Né en Belgique de parents hollandais en 1907, S. Exc. Mgr Van Lierde fut ordonné en 1931 et consacré évêque en 1951. Comme vicaire général de la Cité du Vatican, ses devoirs sont semblables à ceux d'un évêque dans son diocèse. C'est lui qui accorde l'Imprimatur à tous les livres publiés au Vatican. Il est lui-même l'auteur d'un livre sur le Gouvernement de l'Eglise, intitulé "Derrière les Portes de Bronze", qui sera bientôt publié en allemand, en français et en anglais et qu'il recommande fortement à tous les prêtres, aux religieuses et aux chefs de mouvements d'Action catholique.

Comme sacristain papal, office occupé par un Augustinien depuis six cents ans, Mgr Van Lierde est prélat d'office de la Congrégation des Rites. Il étudie les causes de béatification et de canonisation pour déterminer si elles peuvent être introduites. C'est sa responsabilité d'extrémiser un pape mourant. Il est aussi présent à toutes les audiences importantes accordées par le Saint-Père. Il a soin des vases sacrés du Saint-Père et des autres vases sacrés et des reliques du Vatican. Il est en plus vicaire général de la basilique de St-Pierre de Rome, office distinct du vicariat général de la Cité du Vatican.

Le pape souligne le rôle de la paroisse

CITE DU VATICAN — L'importance du rôle de la paroisse dans la vie de l'Eglise a été soulignée par le pape, dans un discours qu'il a prononcé en recevant un groupe de fidèles d'une paroisse de Barcelone.

"Une paroisse, a dit le Saint-Père, n'est pas seulement un temple, un prêtre, un territoire ou une portion donnée du troupeau du Seigneur exprimée en chiffres. Une paroisse est une cellule vivante d'un corps, c'est-à-dire du Corps mystique du Christ. C'est un être vivant avec ses organes et son activité à lui. Avec son développement naturel, ses problèmes, ses nécessités, ses joies et ses douleurs. Ne vous arrêtez pas, tant que vous n'aurez pas fait de votre paroisse un modèle où l'on vit la vie chrétienne véritable qui doit se manifester constamment dans l'amour et dans la prière, dans l'appréciation du sacrifice, dans la pureté de la jeunesse, dans l'honnêteté des moeurs des adultes, dans la participation régulière au culte divin, dans la charité envers les pauvres, dans l'accomplissement exact de tous les devoirs civiques et dans toute une façon d'être que l'on pourrait appeler le christianisme vivant, aussi bien à l'église qu'au foyer, dans la vie familiale comme dans la vie sociale."

Vancouver

Noces d'or

C'était grande fête à Vancouver, le 2 septembre dernier. M. et Mme Donat Bougie célébraient leur 50e anniversaire de mariage. Ils voulurent commencer la journée par une grand-messe d'action de grâces, célébrée en l'église St-Sacrement par le R. P. Zéphirin Bélanger, s.s.s., curé.

Les jubilaires entrèrent à l'église aux accords d'une marche nuptiale, tout comme au matin du 2 septembre 1907. Après la messe, parents et amis s'empressèrent de leur présenter leurs félicitations et leurs bons souhaits.

Vers midi, tous les invités, au nombre d'à peu près 180, se rendirent à la salle paroissiale, où un succulent banquet les attendait. La salle était bien décorée pour la circonstance, les tables, toutes garnies de fleurs. Sur la table d'honneur, on remarquait un superbe gâteau.

M. Albert Lefebvre, maître de cérémonies, invita au tout début du banquet le R. P. Bélanger à proposer le toast à la santé des jubilaires. A l'issue du dîner, les personnes suivantes adressèrent la parole: le R. P. curé, pour présenter cette fois à M. et Mme Bougie les voeux de la paroisse et ceux de sa communauté; M. Léon-Paul Bougie, l'aîné des garçons, M. le Dr Henri St-Louis, M. Albert Lefebvre, Mme M. St-Arnaud. Vint ensuite le tour de M. Donat Bougie, qui, en son nom et au nom de son épouse, remercia tous ceux qui leur avaient présenté des voeux, ainsi que tous ceux qui, de près ou de loin, avaient contribué au succès de cette fête inoubliable. Deux mignons petits-enfants, Sheryb et Tommy Bougie, vinrent offrir à la grand-mère une splendide gerbe de fleurs et, au grand-père, une bourse bien garnie. M. Bougie remercia en termes émus et spirituels, disant qu'il préférait "après tout" la bourse aux fleurs!

L'orchestre Thomas s'était chargé des frais de la musique tout au cours du banquet.

Par l'entremise du R. P. Bélanger, les jubilaires eurent le grand privilège de recevoir directement du Vatican la Bénédiction Apostolique, pour eux-mêmes et toute leur famille, enfants et petits-enfants.

L'après-midi se passa en chants, histoires, musique (piano et violon), etc., toujours à la salle paroissiale. Finalement, comme on s'aperçut qu'il restait amplement de nourriture pour le souper, on invita tous ceux qui le désiraient à souper à la salle. Et c'est à regret que vers huit heures on prit congé de nos radieux jubilaires.

Parmi les visiteurs éloignés qui sont venus spécialement pour la circonstance, on remarquait: Mme M. Lamoureux et M. A. Vaugeois, de Seattle, Wash.; M. et Mme Léon-Paul Bougie, de Bonnyville, Alta; Mme Louis Normandeau, d'Edmonton, belle-soeur de Mme Bougie; Mme M. St-Arnaud, de Vimy, Alta.

Registre des visiteurs

Les RR. PP. G. Giguère et J.-Louis Brouillé, Jésuites, professeurs au Collège Ste-Marie de Montréal; MM. les abbés Omer Rhéaume, curé de St-Gilbert-de-Portneuf, P.Q., et Edmond Lavoie, curé de St-Pierre-Jolys, Man.; les RR. PP. O. Demers, s.m.m., de Salt Spring Island, C.-B., et L.-M. Nourry, s.m.m., de Lake Cowichan, C.-B.; MM. Philippe Devaux et Michel Méallet, étudiants à Paris; M. l'abbé Louis-Joseph Ferland, curé d'East Broughton, Beauce, P.Q.; M. l'abbé Germain Lavallée, de l'Université de Sherbrooke, P.Q.; Mgr Pierre Décary, P.D., supérieur du Séminaire de Ste-Thérèse, P.Q.; les RR. PP. Paul-A. Martin, c.s.c., directeur général de Fides, Montréal; Paul-Emile Guillotte, c.s.c., et Roland-M. Charland, c.s.c., professeurs au Collège St-Laurent, P.Q.; M. G.-A. Nadeau, directeur du Centre Educatif et Culturel de Montréal; le R. F. M.-Daniel, E.C., de "La Salle Home Orphanage", Sendai, Japon; Jacques de Launière et Gismond Dion, étudiants du Séminaire de Chicoutimi; Yvon Daneau et Bertin Plourde, étudiants à Ste-Anne-de-la-Pocatière, P.Q.; M. l'abbé Henri Pelletier, professeur au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, P.Q.; MM. les abbés Maurice-A. Halde, de Manchester, N.-H., et Gilles Roy, du diocèse de Rimouski, P.Q.; Pierre Houde, étudiant à l'Université Laval.

Baptêmes

Le 1er septembre: Joseph-Robert, fils de Raymond Boyer et d'Amélia Salvail, né le 22 août, baptisé par le R. P. J.-L. Lemire, s.s.s. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Salvail, oncle et tante de l'enfant, représentés par M. et Mme Oswald Salvail, grands-parents.

Le 1er septembre: Michèle-Joyce, fille de Marcel Roy et de Marion Cook, née le 14 juillet, baptisée par le R. P. J.-L. Lemire, s.s.s. Parrain et marraine, M. et Mme Nicolas Dirven.

Cartographie aérienne de l'Arctique

OTTAWA — Trois compagnies canadiennes spécialisées dans les relevés aériens ont été désignées pour photographier 500,000 milles carrés de l'Arctique canadien à un coût de $6,300,000, a annoncé le ministre des Mines, l'hon. M. Comtois.

Le travail de cartographie aérienne, qui doit débuter l'an prochain et durer six ans, complétera la photographie aérienne du Canada.

Cette étape finale sera reliée à une opération de mesurage par radar terminée en juin dernier, à travers tout le pays, en vue de fournir la base d'une cartographie détaillée de la région arctique du Canada. Ce sera la première fois qu'un relevé est effectué dans toute la région.

La déclaration du ministre note que les opérations antérieures de photographie aérienne dans l'Arctique étaient destinées à la compilation de cartes nautiques et non à des fins précises de cartographie.

L'Eglise favorise le droit de l'association ouvrière

QUEBEC — Le droit d'association est un droit fondamental pour les travailleurs et s'il n'est pas toujours reconnu, on ne peut en jeter le blâme sur les évêques, a déclaré l'archevêque de Québec, S. Exc. Mgr Maurice Roy.

Prononçant le sermon à l'issue d'une messe qui marquait pour le Conseil central des syndicats catholiques de Québec (CTCC) le début des célébrations de la fête du Travail, le primat de l'Eglise canadienne a déclaré que dans une lettre collective sur le problème ouvrier, il y a quelques années, l'épiscopat canadien a "proclamé bien haut le droit d'association pour les travailleurs".

Ce document, a-t-il dit, garde toute sa valeur et toute son actualité, aujourd'hui, alors qu'ici comme ailleurs, le droit d'association est combattu par "certains employeurs". Mgr Roy n'a fait mention d'aucun conflit ouvrier en particulier.

A l'adresse des ouvriers, a poursuivi le prélat, cette lettre collective disait que pour remplir le rôle qui leur revient dans l'économie nationale, pour promouvoir leurs intérêts professionnels, pour faire valoir leurs légitimes revendications économiques et sociales, les travailleurs doivent s'unir dans de solides organisations professionnelles.

Le document rappelait aussi que l'Etat a le devoir de protéger le droit d'association et d'en faciliter l'exercice. Aucun pouvoir ne peut le contester à quelque catégorie de travailleurs que ce soit, du moment que rien, dans une association donnée, ne s'oppose au bien commun et à la sécurité de l'Etat.

Aux patrons, il disait que comme tous les citoyens désireux de promouvoir un ordre social chrétien, ils ont la responsabilité de contribuer au développement et à la stabilité des syndicats ouvriers.

Les évêques canadiens, a dit Mgr Roy, n'ont pas craint d'étudier le problème du droit d'association et d'en donner la solution à la fois la plus précise et la plus concrète.

"S'il y a des erreurs et des injustices à déplorer, ce n'est pas parce que les évêques n'ont pas parlé; c'est seulement parce qu'on ne les a pas toujours écoutés. Leur enseignement n'a pas changé: aussi leur parole est-elle aussi vivante aujourd'hui qu'elle l'était hier."

Malgré l'hostilité de certains employeurs et l'indifférence d'un grand nombre d'ouvriers, a ajouté l'archevêque de Québec, l'Eglise a toujours exhorté les travailleurs à protéger leurs droits et à pratiquer chrétiennement leur devoir de solidarité en formant des syndicats catholiques.

Timbres communs émis par six pays

STRASBOURG — Les six pays de la Communauté européenne du charbon et de l'acier émettront, le 16 septembre, sept nouveaux types de timbres illustrant l'idée de l'Europe unie, source de paix et de prospérité".

Une variété spéciale de timbres, avec valeur d'affranchissement en francs français, sera mise à la disposition des habitants du territoire de la Sarre.



Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention "SOUMISSION POUR LA FOURNITURE D'APPAREILS FLUORESCENTS A DEUX TUBES POUR LES EDIFICES FEDERAUX PAR TOUT LE CANADA" seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mardi 24 septembre 1957.

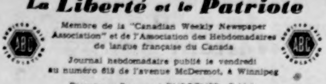
On peut obtenir des formules de soumission et les cahiers des charges en s'adressant au chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.), au préposé aux achats et aux approvisionnements, ministère des Travaux publics, 3, rue Sullivan, Toronto (Ont.), au préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 1659, avenue Delorimier, Montréal (P.Q.), à l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice public fédéral, Halifax (N.-E.), à l'architecte régional, ministère des Travaux publics, pièce 705, édifice commercial, Winnipeg 1, Man., à l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.) et à l'architecte régional, ministère des Travaux publics, nouvel édifice temporaire, 75, boulevard des Capucins, Québec 3, (P.Q.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 30 août 1957.




La Liberté et le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $200; 1 an, $3.50; 3 ans, $6.00

Toute correspondance doit être adressée à La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

TELEPHONES — Rédaction: SP 5-8443; Administration: Sp 4-5414

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Démission du T. H. Louis St-Laurent

L'honorable Louis-S. St-Laurent annonçait sa démission comme chef du parti libéral, vendredi dernier 6 septembre, en quatre courts paragraphes que politiciens et journalistes ont pris plaisir à disséquer et à interpréter de mille et une manières. Plusieurs semblent mettre en doute les raisons "médicales" invoquées par le démissionnaire et leur préfèrent des motifs plus extrinsèques. D'autres profitent de l'occasion pour faire l'éloge d'un grand Canadien dont la vie politique fut fertile en heureux résultats pour le pays tout entier.

Tous se rappellent que M. St-Laurent entrait au Parlement au mois de décembre 1941 comme successeur de l'hon. Ernest Lapointe, en qualité de ministre de la Justice et de procureur général du Canada. A 60 ans, cet éminent avocat quittait la tranquillité relative de son bureau et d'une profession qui lui avait permis de servir les meilleures causes jusque dans l'enceinte du Conseil Privé à Londres, pour entrer de pied ferme dans l'arène politique aux heures troubles de la guerre. Au lendemain de la guerre, il est nommé ministre des Affaires extérieures et devient du coup le premier chef de la diplomatie canadienne. A ce titre, il contribue largement à faire reconnaître notre pays par toutes les capitales du monde libre et à lui faire jouer un rôle de premier plan dans la création de l'OTAN. Elu chef du parti libéral en 1948, il succède bientôt à M. King comme premier ministre, poste qu'il conserve jusqu'à la désastreuse défaite de juin dernier.

Cette ascension rapide d'un avocat qui s'était si longtemps tenu à l'écart de toute vie politique peut être enregistrée par l'histoire comme un phénomène très rare, mais elle s'explique par les qualités de M. St-Laurent. Dès le début, on reconnut en lui un homme politique à la fois intègre et habile, un ministre particulièrement au fait des questions constitutionnelles, un orateur digne et calme capable d'impressionner par la vigueur de ses raisonnements et par la sincérité de ses avancés, un patriote qui mettait au-dessus de ses intérêts personnels et même de ceux de son parti le bien du pays tout entier et de toutes les classes de sa population.

L'unité du pays a constamment profité de ce patriotisme éclairé. M. St-Laurent était convaincu que le Canada ne peut grandir que par la contribution des deux grandes races historiques du pays, contribution à base de respect mutuel et de compréhension. Partout, sans gêne, il employait les deux langues officielles. Toujours il se fit l'interprète des siens dans l'enceinte parlementaire et dans les milieux les plus divers, comme il sut faire apprécier dans le Québec les qualités culturelles des Anglo-Canadiens. D'ailleurs, en tout cela, il n'oubliait jamais l'apport actuel des Néo-Canadiens.

Le patriotisme de M. St-Laurent, appuyé fortement par une équipe d'hommes compétents et doués, sut travailler aussi à la prospérité intérieure du pays tout entier, et davantage à sa grandeur sur le plan international. Aujourd'hui, le Canada occupe une place de choix au sein des nations du Commonwealth, il joue un rôle inappréciable parmi les pays de l'OTAN, sa voix est écoutée à l'ONU, etc.

C'est ainsi que l'hon. St-Laurent, sans vantardise et sans recherche personnelle, a servi son pays tout entier. Ses seize années de vie publique comportent des leçons extrêmement utiles que la défaite de juin dernier et sa démission récente ne doivent pas faire oublier. Puisse-t-il être le modèle de tous ceux qui veulent un Canada intérieurement uni et extérieurement puissant! Comme lui, que les hommes publics respectent toujours et partout le caractère bilingue du pays, tant sur le plan linguistique que culturel. Que tous contribuent sans recherche personnelle à la prospérité d'une population sans cesse grandissante. Que tous travaillent à faire connaître le Canada hors de ses frontières. Ainsi, M. St-Laurent continuera par eux à servir. On peut d'ailleurs croire que ce grand Canadien saura les conseiller, les guider.

Le curé connaît ses brebis

Dans une lettre circulaire adressée aux membres du clergé de son diocèse, le 31 août dernier, S. Exc. Mgr Maurice Baudoux rappelait que la visite paroissiale annuelle permet aux pasteurs d'âmes de connaître personnellement tous ceux qui habitent dans les limites de leurs paroisses, de découvrir avec exactitude les besoins de leur état, leurs dispositions individuelles et leurs moeurs, comme de conserver dans "le livre des âmes" les résultats concrets de ce contact direct avec chacun de leurs paroissiens et avec leurs familles.

Pour compléter le contenu doctrinal de cette circulaire, Son Excellence a voulu que la partie officielle des Cloches de St-Boniface du 1er septembre donne de larges extraits d'allocutions de S. S. Pie XII aux curés et prédicateurs de Rome, dans lesquelles le Pape explique de multiples manières la valeur et la dignité du ministère direct qui permet de mieux connaître les problèmes et les besoins des paroissiens, d'imiter le Bon Pasteur qui connaît ses brebis par leurs noms, d'exercer une influence plus marquée sur la jeunesse et de détecter avec plus de chance de succès les vocations sacerdotales et religieuses, etc.

Cette lettre pastorale de Mgr Baudoux et ces textes de Sa Sainteté s'adressent plus directement aux pasteurs d'âmes et leur disent avec quel soin ils doivent préparer et accomplir la visite paroissiale. Mais ils contiennent aussi, bien qu'indirectement, d'excellentes leçons pour les paroissiens eux-mêmes, pour ceux qui auront le bonheur de recevoir bientôt dans leur propre foyer le représentant de Dieu sur terre. Il ne serait donc pas inutile que les laïcs possèdent en mains propres ce numéro des "Cloches" et lisent avec attention les directives du Saint-Père. Ils comprendraient mieux alors pourquoi le curé daigne s'imposer chaque année les fatigues de la visite de chacune des familles de sa paroisse, pourquoi il multiplie les questions les plus détaillées afin de connaître exactement chaque famille et chacun de ses membres, pourquoi il porte une attention particulière aux jeunes d'âge scolaire ou postscolaire, etc.

Alors, chaque foyer apprécierait davantage l'immense honneur que lui vaut cette visite du prêtre. Loin de transformer cette visite en événement social, tous et chacun s'évertueraient à lui laisser son caractère "pastoral" et "surnaturel". Le papa et la maman prépareraient à l'avance leurs réponses aux questions qui seront posées, les jeunes gens et les jeunes filles se sentiraient à l'aise avec le prêtre qu'ils ont enfin la chance de rencontrer hors de l'église ou du confessionnal, pour ainsi dire hors de ses fonctions strictement officielles, les enfants seraient fiers de révéler au représentant de Dieu leur secret le plus intime sur leur avenir. Et surtout, de même que le prêtre sortirait du foyer en connaissant mieux chacun des membres de la famille, chacun d'eux connaîtrait davantage et sur un plan plus personnel celui qui préside à la vie surnaturelle de la paroisse.

Espérons donc que la visite paroissiale, cette année, amène ainsi une meilleure connaissance mutuelle du prêtre et des paroissiens. Il peut être difficile d'atteindre vraiment ce résultat dans les paroisses qui groupent des milliers de familles, mais heureusement tel n'est pas le cas au Manitoba catholique. Selon les statistiques du diocèse de St-Boniface, publiées dans le numéro de septembre des Cloches, il n'y a dans tout le diocèse que deux paroisses qui ont respectivement 1,880 et 1,150 familles, quatre seulement ont de 400 à 1,000 familles. La collaboration de tous peut donc permettre aux curés de connaître en détail "son troupeau". Comme le bon Pasteur, il pourra alors appeler chacune des âmes à lui confiées par son nom. Dans ses prières et dans son ministère, il pourra davantage les aider spirituellement. Et alors, la collaboration du prêtre et des fidèles deviendra une réalité quotidienne pour l'avancement progressif du royaume de Dieu chez nous.

Vient de paraître

J'AI CINQ ENFANTS . . . ET MON MARI

par le R. P. E. Legault, c.s.c.

Le Père Emile Legault, c.s.c., nous offre ici la substance d'une causerie sur la vocation d'épouse d'un homme public, causerie donnée au congrès de la Chambre de Commerce à la Malbaie et au congrès de l'Union des Municipalités à Bretton Woods, aux Etats-Unis.

Dans un style imagé et plein d'humour, le Père Legault met en valeur le rôle que peut tenir, dans la carrière de son mari, l'épouse d'un homme public et son influence sur le comportement de ce dernier.

Toute femme dont le mari, à un titre quelconque, est appelé à servir la collectivité, qu'il s'agisse des affaires publiques ou d'une simple association, lira avec profit cette magnifique plaquette de luxe agrémentée de savoureuses illustrations.

"J'ai cinq enfants . . . et mon mari" ne leur est toutefois pas réservé; jeunes gens et jeunes filles y glaneront de judicieux conseils pour l'avenir. Quant aux maris, avec une invitation à un "examen de conscience", ils y trouveront matière à réflexion.

C'est une plaquette de 48 pages, sur papier de luxe. Illustrations de Jean Dufresne. En vente dans toutes les librairies et aux Editions Fides.



"Pas d'enseignement communiste à Kerala." C'est ce qu'on lit sur une pancarte portée par les citoyens d'Ernakulam, Etat du Kerala, Inde-sud, qui prennent part aux protestations "sauvez nos écoles" contre un projet de loi cautionné par les communistes et ayant pour but de nationaliser les écoles privées. Cette démonstration de prière et de protestation n'est qu'un exemple de toutes celles qui sont conduites par les chrétiens à travers l'Etat. Le sort de 1,691 écoles catholiques et de 1,479 autres écoles est en jeu. Le vote sur le mesure aura lieu à la fin du mois. (NC)

Billet du vendredi

On continue de chercher le modèle d'Emma Bovary

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

On n'a jamais su qui fut le modèle de Flaubert pour son Emma Bovary. Sans doute une bourgeoise de province, femme de notaire, d'avocat, de médecin, mais cela même n'est pas certain. Les érudits, les curieux d'histoire cherchent encore le nom d'une femme qui passa de la vie à la littérature, grâce au génie du chef de l'école naturaliste.

Cela n'a guère d'importance en soi, mais les spécialistes de Flaubert n'abandonnent pas les travaux de fouille qui leur révèleraient l'identité de son immortelle héroïne. On s'est aventuré, de temps à autre, à la désigner. Ainsi avança-t-on le nom de Delphine Delamare, mais il vint à la suite d'autres, aucune certitude ne s'attachant au premier ou au dernier.

D'ailleurs, pour que cela présentât quelque intérêt, comme le notait il y a quelques semaines Francis de Miomandre, il faudrait connaître la femme dont on parle. Or, ajoutait-il, nous ne le pouvons pas, et il continuait: "La réalité, pour nous, ce n'est pas, ce ne peut pas être cette ombre qui se dilue de plus en plus dans la brume du passé, c'est justement celle que Flaubert a inventée, l'irréelle, la fantastique, la fabriquée de toutes pièces, la touchante et définitive Emma Bovary.

On connaît le mot de Flaubert lui-même: "Mais, voyons! madame Bovary, c'est moi!" Il voulait dire par là que son personnage était sorti de lui, qu'il l'avait pétri de ses mains et de sa plume, qu'il avait incarné en lui, ou en elle, ses idées et ses sentiments. Il est probable qu'une femme lui servit de modèle, une femme de son entourage, de ses amies ou de ses ennemies, s'il en avait, une femme qu'il connaissait à fond, dont il utilisa les traits essentiels, mais auxquels il ajouta ceux de sa fantaisie, de son imagination, dans sa volonté de créer un type qui répondît à sa conception d'une femme particulière, capable de remplir le rôle qu'il lui assignait dans son roman.

C'est là ce que voulait dire l'auteur, et il signifiait en même temps qu'il ne voulait ni ne pouvait livrer le nom du modèle, si tant est qu'il en eût un. Il n'eût pas commis cette indiscrétion, sachant d'ailleurs que la personne en cause ne répondrait pas à l'expectative des intéressés. Il emporta dans la tombe son secret — qui peut-être n'en est pas un — et l'on cherche depuis à le lui arracher. Toujours est-il que, cette année, le jeu de cache-cache reprit, à l'occasion du centenaire de l'acquittement de Flaubert, pour son "scandaleux attentat aux bonnes moeurs".

* * *

Nous révélerons rien à personne en rappelant qu'**Emma Bovary** valut à son auteur un procès retentissant. On accusait Flaubert d'immoralité publique, ou à peu près, à cause de son livre, et il lui fallut parader aux assises. Il fut acquitté, il y a de cela cent ans, et le résultat net de la poursuite fut une publicité tapageuse pour son ouvrage, dépassant ce qu'il aurait pu imaginer ou rêver.

Admis que le roman ne soit pas à l'usage des jouvencelles, à cause des moeurs décrites, il s'en faut qu'il frise la pornographie. Ceux qui y chercheraient de petites ou grandes saletés en seraient quittes pour leurs frais. Mais l'ouvrage est nocif, à cause des idées mises de l'avant, bien plus que par les scènes livrées en pâture au lecteur. Il entraîna la condamnation de l'Eglise, par décret de l'**Index**, en date du 20 juin 1864. Ce qui veut dire qu'il ne peut être lu, possédé ou vendu par des catholiques, si ce n'est dans les cas d'exception, pour fins d'études, par exemple, avec permission de l'Ordinaire.

En marge, il est une curieuse appréciation du livre, que vient de rappeler André Maurois dans son étude si vivante sur **Les Trois Dumas** (1). Elle est de Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, notée dans le **Journal** d'Edmond de Goncourt. Comme il demandait à Alexandre Dumas, fils, ce qu'il pensait de **Madame Bovary**, celui-ci répondit: "Un joli livre". — "Un chef-d'oeuvre! monsieur, enchaîna l'évêque. Oui, un chef-d'oeuvre pour ceux qui ont confessé en province". On veut que cette réflexion ait précédé la condamnation de Rome. Il est vrai d'ailleurs que l'ouvrage est un chef-d'oeuvre, même s'il n'est pas à mettre entre toutes les mains.

L'ILLETTRE.

(1) Le Cercle du Livre de France, Montréal.

— L'esprit est tout le contraire de l'argent: moins on en a plus on en est satisfait.
Paul MASSON.

— Le progrès qui a fabriqué de la richesse, de la vitesse, de la force, a-t-il du même coup manufacturé de la vertu, du bonheur? — Mgr BAUNARD.

L'oeuvre historique du professeur W. L. Morton

XII

Le dernier chapitre de l'histoire du professeur Morton, "Manitoba: A History", traite de notre époque et conduit jusqu'à l'année 1955. La deuxième guerre mondiale n'a pas fait disparaître les problèmes économiques du Manitoba; elle en a simplement réparti l'acuité à plus tard. Le Manitoba demeure une province insolvable sans l'aide du gouvernement central. L'agriculture manitobaine s'est adaptée rapidement aux conditions d'après-guerre. La Fédération Canadienne d'Agriculture parle maintenant au nom des fermiers. C'est elle qui exige la stabilisation obligatoire des prix du marché. Les affaires ont repris et, au moins pour quelques années, une nouvelle aisance se fait sentir dans les centres ruraux. On assiste à l'électrification graduelle des campagnes, entraînant toute une gamme de nouvelles applications qui rendent la vie rurale plus intéressante et moins difficile: éclairage des maisons et des bâtiments, radio, télévision et tant d'autres commodités deviennent accessibles à tous. En ville, des industries nouvelles font leur apparition: deux cents nouvelles entre les années 1946 et 1950. De nouvelles mines, découvertes dans la région du lac Lynn, ajoutent au patrimoine provincial. Le besoin de nouvelles forces hydrauliques pousse le gouvernement à exploiter la houille blanche de la rivière Winnipeg encore une fois. Les chutes McArthur sont harnachées et apportent aux industries nouvelles et anciennes un supplément de pouvoir.

En 1945, les gouvernements fédéral et provincial en viennent à une entente relativement au fisc et autres problèmes connexes. Le fédéral consent à payer $12.00 (montant élevé à $15.00 en 1946) par citoyen manitobain. Le fédéral assume les frais des pensions de vieillesse (70 ans) et la moitié du coût des éligibles de 65 à 69 ans. Le gouvernement fédéral bifhe la moitié de la dette encourue par la province durant les années de dépression. De son côté, la province abandonne ses droits sur les successions et s'engage à ne pas imposer de taxes spéciales affectant les industries. Il en résulte un accroissement de revenus se chiffrant à environ six millions par année. Le gouvernement manitobain en profite pour assainir les finances municipales et assurer aux districts scolaires moins fortunés une aide plus substantielle. Le gouvernement Campbell assure une représentation plus équitable aux centres urbains.

M. Morton estime que M. Campbell, comme ses prédécesseurs immédiats (MM. Bracken et Garson) ne se préoccupe pas suffisamment du système parlementaire et confond administration et gouvernement. Ce procédé, à la longue, décourage l'initiative et entraîne dans son sillage une décourageante médiocrité. Il faudrait revenir, croit M. Morton, au système des partis, à la suprématie de la Chambre au lieu de celle du Cabinet et des divers services ou départements.

Le livre se ferme sur une note plutôt pessimiste. Le groupe anglo-saxon, qui a doté la province de ses institutions sociales et politiques, n'a pu tenir le coup. Il y a partout baisse du niveau établi par les pionniers. L'idéal religieux, surtout chez les protestants, a périclité et on lui a substitué les idées vagues de justice sociale. Dans les écoles et à l'Université, les disciplines libérales sont en baisse, au profit du système américain qui donne la primauté aux valeurs sociales et économiques. Le Manitoba ne se distingue actuellement par aucune contribution particulière dans le domaine des arts, de la pensée, de la véritable culture. Et il semble qu'on en soit arrivé à une espèce de médiocrité spirituelle et culturelle qui n'augure rien de bon pour l'avenir. Nous aimerions résumer, au cours d'un prochain article, ces pensées courageuses de l'éminent professeur. Ces vues désintéressées ne sont pas sans faire réfléchir.

(A suivre)

A. d'ESCHAMBAULT, ptre.

"Souvenirs de St-Léon"

par Alfred-E. FORTIER

(Traduction de "La Liberté et le Patriote")

Nous publions cette semaine le premier de quatre articles sur la fondation et les débuts de la paroisse de St-Léon. L'ouvrage est intitulé "Souvenirs de St-Léon" et l'auteur est M. Alfred-E. Fortier. M. Fortier, âgé de dix-sept ans, a terminé en juin ses études à l'école St-Léon Centre, sous la direction des Chanoinesses Régulières des Cinq-Plaies. Les sciences sociales et en particulier l'histoire l'intéressent spécialement. Le concours "Margaret McWilliams" lancé par la Société Historique du Manitoba lui a fourni l'occasion de mettre à profit ses recherches sur les premiers temps de colonisation de la paroisse de St-Léon et des environs. Son travail méritoire lui a valu le quatrième prix du concours.

Avant-propos

Les quatre essais à paraître sur la paroisse de St-Léon donnent une vue générale de la fondation et des premiers temps de St-Léon jusqu'à 1900.

Bien que de nombreux détails furent omis, faute de temps, l'auteur s'est efforcé de décrire toutes les joies et les pleurs des premiers colons de ce district.

Dans "Je me souviens" et "Souvenirs", les deux doyens de la paroisse évoquent les temps anciens. "Une étude des premières difficultés" relate les dures épreuves que durent subir les arrière-grands-parents de l'auteur en venant s'établir à St-Léon. Les récits ne sont en aucune façon complets; néanmoins, l'auteur a décrit l'essentiel.

Remerciements

L'auteur désire remercier tous ceux qui l'ont aidé dans la composition de ce manuscrit, tout particulièrement la Rév. Sr Bernadette, C.R.C.P., pour la correction de plusieurs erreurs et M. l'abbé R. Bélanger, curé de St-Léon. Des remerciements pour l'aperçu historique s'adressent à M. l'abbé Straub, décédé, dont les archives paroissiales de St-Léon contiennent de précieuses informations. "Je me souviens" a été contribué par M. Joseph Labossière, père, et "Souvenirs" par Mme Arthur Labossière. "Une étude des premières difficultés" est due à MM. Joseph et Stanislas Fortier dont les souvenirs font revivre les belles histoires et les expériences racontées par leurs parents décédés, M. et Mme Aimé Fortier, et leurs grands-parents, M. et Mme Lamoureux.

Exposé historique jusqu'à 1900

A environ cent milles de Winnipeg s'étend un plateau pittoresque — une agglomération de vallées et collines traversées en longueur par la rivière Pembina — appelé la "Montagne Pembina".

Il y a quelque 80 ans, cette région n'avait pas encore un seul habitant; elle était seulement traversée de temps en temps par quelques chasseurs, Indiens et Métis. Aujourd'hui, les villages prospères de St-Léon, Somerset, Notre-Dame-de-Lourdes, Swan Lake, St-Alphonse, Mariapolis, Altamont, Cardinal et Manitou sont solidement établis sur la "Montagne".

Le premier colon à s'établir sur la Montagne Pembina fut Daniel Fraser — un jeune homme célibataire venu d'Iles-Vertes, P.Q. — au mois d'août 1877. Il fit halte à la pointe d'un petit lac près du site actuel de St-Léon. Son premier voisin demeurait à environ 30 milles. Emerson, à 80 milles, était le poste le plus rapproché où un colon pouvait acheter ce dont il avait besoin.

M. Fraser se creusa une sorte de caverne sur le flanc d'une colline et y demeura tout l'hiver. Heureusement, l'hiver fut très doux, ce qui compensa pour l'habitation rudimentaire. Bientôt le printemps arriva et avec lui vinrent trois autres familles de colons: Olivier et Frédéric Lafrenière, — père et fils — de Ste-Croix, Ont., et Joseph Charbonneau, de St-Hyacinthe, P.Q., tous trois ayant une famille. Leur première tâche fut de se choisir une ferme. Lorsqu'ils eurent fixé leur choix, les quatre hommes laissèrent les femmes et enfants sur les bords du lac et se rendirent à Emerson chercher leur titre de propriété. De retour sur la "Montagne", ils construisirent des cabanes de bois, coupèrent les herbes sauvages et commencèrent à labourer. Pour la première fois depuis la création, la charrue creusait le sol riche de cette contrée fertile. C'est à ce temps-là qu'est né Léon Charbonneau, le premier enfant blanc à naître à St-Léon.

Quelque temps plus tard arrivèrent huit autres colons canadiens-français. Ils étaient: Edouard Labossière, père, Edouard Labossière, fils, et Bruneau Charbonneau, tous trois de St-Ours, P.Q., Louis Poulin, de St-Hyacinthe, Eugène-Herménegilde Bessette, Jacques Sanderson et François Langlois. Jean-Baptiste Martin et d'autres colons vinrent un peu plus tard. Bientôt, une colonie florissante peuplait cette solitude. D'année en année, la communauté grandissait. En 1881, 30 familles, 60 maisons, 30 chevaux, 30 paires de boeufs et 100 vaches la composaient. (Les chiffres sont approximatifs.)

Des récoltes abondantes rendirent les familles prospères. Un village se formait au coin sud-ouest du lac, où les premiers colons s'étaient arrêtés.

Antoine Messner construisit un grand magasin, et plus tard en 1881, un moulin à farine et une scierie. En plus, des écuries publiques, une ferblanterie, une sellerie, un bureau de poste et une école faisaient partie du commerce du petit village qui comprenait vingt-sept maisons et deux cents habitants.

L'établissement des premiers colons sur la Montagne Pembina prit place à peu près au même temps que l'ascension de Léon XIII au trône de St-Pierre. Cette coïncidence inspira à Mgr Taché, alors archevêque de St-Boniface, de placer la nouvelle colonie sous le patronage de saint Léon, le grand patron du nouveau pontife. La nouvelle mission ou paroisse de St-Léon comprenait toute la Montagne Pembina.

Dans les premiers temps, Mgr Taché envoyait le R. P. Gladu, O.M.I., visiter les colons, mais le 8 septembre 1879, la paroisse avait son premier curé dans la personne du R. P. Théobald Bitsche, missionnaire du Précieux-Sang. Ce saint prêtre, né en Alsace, invita quelques familles allemandes à venir s'installer à St-Léon. Une quarantaine s'y établirent.

Un édifice de 20' x 40' fut érigé pour servir d'église et de presbytère. Cette construction causa de graves dissensions parmi les paroissiens. Un certain nombre d'entre eux désiraient construire l'église dans le village même, tandis que le Père Bitsche et quelques autres choisirent un site à environ un quart de mille au nord du village, entre les deux lacs. Le dernier parti fut adopté. Mais à partir de ce moment, quelques paroissiens avaient pour le prêtre une sorte d'opposition systématique — source d'un manque de solidarité dans la communauté.

D'autres colons vinrent s'établir sur tous les points de la "Montagne", canadiens-français, français, belges. Un seul prêtre ne pouvait suffire aux besoins grandissants de ce peuple, alors, en 1883, Mgr Taché créa la paroisse de St-Alphonse avec M. l'abbé Campeau comme curé et en 1891, celle de Notre-Dame-de-Lourdes qui fut confiée aux Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, récemment arrivés de France. En 1882 fut fondée la paroisse de Bruxelles, composée principalement de Belges. Cette nouvelle paroisse avait comme curé, le R. P. Willems. De nouveau, en 1899, une paroisse fut érigée: Mariapolis. St-Léon conservera toujours l'honneur d'être la paroisse-mère de toute la Montagne Pembina.

Le Père Bitsche, premier curé, mourut en 1892. Mgr Taché recourut alors aux Chanoines de l'Immaculée Conception, déjà établis à Notre-Dame-de-Lourdes, pour prendre charge de la paroisse. Mais les chanoines, à court de personnel, quittèrent la paroisse au bout de deux ans, la laissant à la charge de M. l'abbé Pelletier. M. l'abbé Pelletier fut curé pendant deux années, au cours desquelles il construisit une nouvelle église et entreprit la construction d'un presbytère. Sa mort causa de vifs regrets chez ses paroissiens. M. l'abbé Pelletier était gravement malade à l'Hôtel-Dieu lorsqu'un incendie d'origine inconnue détruisit de fond en comble la première église construite par le Père Bitsche. M. l'abbé Perquis devint le curé suivant. Durant ses deux années à St-Léon, il construisit un couvent et invita les Chanoinesses Régulières des Cinq-Plaies, déjà installées à Notre-Dame-de-Lourdes, à prendre charge du couvent. En novembre 1898, M. l'abbé Perquis quitta St-Léon et la paroisse fut de nouveau confiée aux Chanoines.

Mais durant quelques années, la paroisse subit une crise. Tel que déjà mentionné plus haut, les colons furent favorisés durant les premières années, de récoltes abondantes. Malheureusement, ils abusèrent des dons de la Providence et s'adonnèrent à la boisson et autres passe-temps semblables.

Une série d'années difficiles les suivit et plusieurs ne pouvaient se faire à l'idée d'abandonner la vie luxueuse à laquelle ils étaient habitués. De plus, la majorité des paroissiens possédaient de grands terrains et ne recevaient pas l'équivalent de ce qu'ils avaient déboursé pour ces terres. Les résultats de tout cela furent des dettes accumulées auxquelles eurent à faire face ces paroissiens. De plus, il leur fallait payer des taux d'intérêt de 8, 10, 12 et même 15 pour cent. Le village de St-Léon où jadis plusieurs avaient vu le noyau d'une ville sombra presque dans l'oubli. La majorité des familles allemandes qui s'y étaient établies émigrèrent aux Dakotas.

(à suivre)

Appel de Mgr Sigismondi pour la Journée missionnaire mondiale

A l'occasion de la prochaine Journée missionnaire mondiale, qui aura lieu le 20 octobre, le secrétaire de la Congrégation "de Propaganda Fide", Mgr Pierre Sigismondi, a lancé un appel aux catholiques. Se référant à la récente encyclique pontificale "Fidei donum" sur la situation présente des missions catholiques, Mgr Sigismondi déclare que les missions offrent aux croyants la possibilité de compléter leur vocation chrétienne, parce que le chrétien est appelé à rendre témoignage à l'Evangile jusqu'à l'extrémité de la terre.

Les missions assurent un apport des plus précieux au progrès de la compréhension entre les hommes. Les techniques modernes profitent de l'industrialisation de territoires, où se trouvent les missionnaires, et des progrès formidables d'une science en pleine expansion. S'il n'y avait pas une âme chrétienne, faite de justice et de charité, pour pénétrer, purifier et sanctifier ces nouvelles structures, une rencontre terrifiante entre continents et entre races deviendrait inévitable. Comme l'a dit le St-Père, le matérialisme athée a repandu son virus de division également dans les pays de mission, en attisant les passions, en opposant entre eux peuples et races, en se servant de difficultés réelles pour séduire les esprits par de faciles mirages, en soufflant la révolte dans les coeurs. L'heure de l'échéance approche. Un effort plus intense de prière et de sacrifice s'impose pour arrêter le flot destructeur.

Les possibilités présentes d'action missionnaire, a dit encore Sa Sainteté, sont sans proportion avec l'oeuvre à accomplir.

Or, poursuit l'appel de Mgr Sigismondi, c'est au cours des prochaines années que se décidera l'avenir de nombreuses chrétientés dans les pays de mission. Si, faute de ressources, les missions ne réussissent pas à accomplir leur tâche, il y a lieu de craindre que le terrain sera occupé par d'autres. Qui peut dire combien de temps sera nécessaire pour reconquérir ce qui aura été perdu?

Il faut donc, exhorte finalement le secrétaire de la Congrégation de la Propagande, que les catholiques, conscients de l'urgence du problème de l'apostolat dans le monde, ne se contentent pas du geste facile d'une offrande passagère, faite une fois pour toutes. La vitalité catholique d'une nation se mesure aux sacrifices accomplis pour la cause missionnaire. On peut en dire autant pour les familles et pour les individus.

Des auditions au Cercle Molière

A tous ceux qui aimeraient jouer dans une de ses productions de la saison 1957-58, le Cercle Molière a le plaisir d'annoncer que des auditions auront lieu le dimanche 22 septembre dans la matinée, entre 10 h. et midi, dans le grand studio du poste CKSB.

Le but d'un groupe dramatique n'est pas seulement de préparer chaque année, avec ceux de ses membres qui ont le plus d'expérience de la scène, une pièce pour le grand public ou pour le festival dramatique. Il s'effectue un autre travail dont l'importance est vitale, un travail d'atelier: la préparation de soirées mensuelles au cours desquelles sont présentées des pièces en un acte ou même des scènes ou des actes de pièces plus longues. C'est ce travail d'atelier qui permet à tous ceux qui sont animés du désir de jouer d'acquérir une expérience précieuse.

A tous ceux donc que le théâtre attire, le Cercle Molière lance cette invitation: Venez pour une audition, le 22 septembre, dans la matinée, entre 10 h. et midi, au poste CKSB. Préparez quelque chose: une courte scène que vous avez déjà jouée peut-être ou que vous aimeriez jouer, il y aura quelqu'un pour vous donner la réplique. Nous vous attendons. Téléphonez, s'il vous plait à M. Denis Belair — à CH 7-4865 — qui vous donnera des détails complémentaires et vous inscrira. Préparez-vous et venez nombreux.

Le Comité Directeur.
(Communiqué)

Filles d'Isabelle de St-Boniface

Une première assemblée d'affaires fut tenue le 3 septembre, au milieu d'une assistance peu nombreuse. On préfère croire que l'absence d'un si grand nombre était due, non au manque d'enthousiasme, mais bien aux derniers jours de vacances, et au retour en classe des petits.

Soeur Annette Grenier a accepté la charge de la prochaine réunion sociale du 17 septembre. Qu'on se le dise et, surtout, qu'on s'y rende . . .

Il faut penser dès maintenant aux élections qui auront lieu le 1er octobre; le comité de nomination s'en occupe déjà activement, mais toutes doivent avoir à coeur de choisir un exécutif compétent. Ces élections ne peuvent non plus être tenues de façon bien effective, si toutes les soeurs ne se font pas un devoir d'y assister.

Au revoir donc, au 17 septembre, pour une agréable et joyeuse soirée et plus tard, au 1er octobre, pour bien remplir les devoirs qui incombent aux membres du Cercle St-Boniface no 874.

LA REDACTRICE.

Chevaliers de Colomb



Conseil St-Boniface no 3158

Avez-vous entendu la voix du précurseur, Rigoletto, en date du 16 août? Eh bien, me voici par demande unanime.

Les vacances achevées, nous sommes tous de retour au pays, un peu plus pauvres et peut-être reposés malgré tout . . . après tout?

Il s'agira donc pour tous les frères de secouer l'engourdissement des vacances et d'encourager activement notre nouvel exécutif.

Permettez que nous répétions la même exhortation qui est pourtant encore de vogue, en guise d'invitation à tous. Rappelons-nous au début de l'année 1957-58 les promesses prononcées lors de notre adhésion à l'ordre et les devoirs qui s'en suivent. Il ne suffit pas de payer la cotisation demandée et d'amener les gamins à l'arbre de Noël une fois l'an, mais bien de venir assidûment aux assemblées et de prêter main-forte à notre exécutif.

Dorénavant, faisons l'effort nécessaire pour déraciner l'indifférence individuelle qui est fatale à toute organisation du genre et la remplacer par une coopération vivante.

Félicitations encore une fois à ceux qui contribuent généreusement de leur temps, car c'est grâce à eux que nos assemblées sont toujours intéressantes et constructives et qu'un pourcentage de présence encourageante se maintient.

Voici donc l'exécutif dont je vous parlais:

Grand Chevalier: Georges Ste-Marie. Enthousiaste celui-là! et débordant d'idées intéressantes. Venez donc le saluer, préférablement aux assemblées. Votre Après-Tout a ouï-dire que le frère Georges S. s'est promis de ne pas gagner le "pot o' gold". Est-ce que le frère Alfred G. s'en est mêlé?

Député Grand Chevalier: Robert Turenne. On l'entend souvent siffler une marche nuptiale ces jours-ci.

Chancelier: Luc-M. Soulodre. Félicitations à l'illustre famille Soulodre. Encore une fois, un représentant au comité exécutif.

Secrétaire-archiviste: R. J. Stanners.

Secrétaire-financier: François A. Muller.

Trésorier: Edouard-J. Lafrenière.

Conférencier: Marcien Duhamel.

Avocat: Paul Betournay.

Cérémoniaire: Emile Desrochers.

Gardes: Léon Cancade, Léandre Laurin, Lucien Bérubé et Gérard Rousseau.

Syndics: Cyprien Gauthier, Adrien Bourrier et Bruno Lacerte.

Ex-Grand Chevalier: Alfred G. Goebel. Le G à son nom signifie "gold".

Aumônier: pour le moment, on se fie à l'Esprit-Saint.

APRES-TOUT.



Le docteur Léo Desautels vient d'ouvrir son bureau de consultation au Centre médical de Norwood, dans le même édifice que la Pharmacie Préfontaine, à 245, rue Marion. Fils de M. et Mme Adrien Desautels, de St-Boniface, le jeune médecin a fait ses études à l'Institut Collégial Provencher et son année de Prémédecine à l'Université du Manitoba. Après une année à la faculté des Sciences de l'Université de Montréal, couronnée par son baccalauréat ès sciences (B.Sc.), il s'inscrivait à la faculté de médecine de l'Université d'Ottawa où il décrochait son doctorat en médecine en 1955. Il fit son internat junior à l'hôpital général d'Ottawa, puis une année d'études avancées à l'hôpital du Sacré-Coeur de Norristown, Penn. Etats-Unis. Marié et père de deux petits garçons, il arrivait définitivement à St-Boniface au début d'août dernier. Il désire maintenant se consacrer totalement au service de sa clientèle. Meilleurs encouragements.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

La cérémonie imposante de l'installation de nos officiers pour l'année 1957-58 a été présidée par le frère Léo Dufault, lors de notre dernière assemblée régulière du 3 septembre. Les devoirs de chacun des officiers ont été expliqués à fond par le Député de District. Nous le remercions sincèrement pour son travail et nous espérons que tous les officiers sauront désormais à quoi s'en tenir.

La célébration du 75e anniversaire de notre Ordre a été fixée au 5 octobre, à la salle de St-Ignace, angle des rues Stafford et Jessie. Il y aura réception à 6 h. 30, souper à 7 h. et soirée sociale dans la veillée. Un directeur suprême, le frère J.-B. Hughes, de Vancouver, sera l'orateur invité. Le prix du couvert est de $3.00; les membres de notre Conseil peuvent se procurer des billets en s'adressant au frère D. Renault.

Rigolons un peu . . .

La prochaine assemblée, qui doit avoir lieu le lundi 16 septembre, étant la deuxième du mois, est généralement considérée comme une réunion d'affaires. Le frère secrétaire-financier désire annoncer aux membres qui ont des comptes à régler de bien vouloir les présenter ce soir-là . . .

De retour d'un voyage de noces à Montréal, notre conférencier s'est remis à la besogne . . . S'il était à court de sujets pour ses causeries, il s'est vite rendu compte à la dernière assemblée de l'exécutif que les frères étaient disposés à lui donner un coup de main . . .

RIGOLETTO.

Petites Notes

M. et Mme Robert Joberty, d'Ottawa, ont quitté Montréal le 7 septembre en destination de l'Europe.

• • •

Le docteur Henri Guyot, de St-Boniface, a participé au congrès du Collège International des Chirurgiens qui eut lieu à Chicago du 8 au 12 septembre et groupa plus de 4,000 chirurgiens venus de tous les pays, la Russie et les pays du rideau de fer exceptés. C'est à la fin de ce congrès que le docteur Guyot et une soixantaine d'autres médecins du Canada reçurent avec diplôme le titre de membres du F.I.C.S. (Fellows of the International College of Surgeons). Félicitations au "diplômé" manitobain.

Naissance

M. et Mme Alphonse Durand (Jeannette Sénécal), de 212, rue Eugénie, sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils, Normand-Jean-Joseph, né le 5 septembre. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Jean Durand.

Fiançailles

On annonce les fiançailles de Mlle Yvonne-A. Pelletier, fille de feu Napoléon Pelletier et de Marguerite Pichette, avec M. Georges Van Buckenhout, fils de Jean-Baptiste Van Buckenhout et de Marguerite Cheramy. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la basilique de St-Boniface, le samedi 28 septembre, à midi.

Mariage

GAUTRON-ARBEZ

Le samedi 24 août avait lieu, en la basilique de St-Boniface, le mariage de Mlle Marie-Paule Arbez, fille de M. et Mme Paul Arbez, de St-Claude, avec M. André Gautron, de Redondo Beach, Californie, fils de M. et Mme Alexandre Gautron, de St-Boniface.

La mariée entra au bras de son père au son d'une marche nuptiale. Sa longue toilette blanche était de cristallette ornée de guipure avec encolure ronde et manches se terminant en pointes de lys. Sa coiffure assortie était parsemée de paillettes de sequins irisés et retenait un court voile de tulle. Son bouquet était composé d'une orchidée entourée de stéphanotis.

S. Exc. Mgr Maurice Baudoux bénit le mariage et célébra la messe nuptiale, assisté à l'autel par MM. les abbés Rémi de Roo et L. Couture. Au nombre des assistants on remarquait dans le choeur le R. P. L. Hardy, S.J., du collège de St-Boniface, et MM. les abbés Pierre Picton et Lionel Bouvier.

Au début de la cérémonie, Son Excellence prononça une allocution au cours de laquelle elle félicita le jeune couple et remercia Mlle Arbez de son dévouement au service de l'Action catholique dans le diocèse. Durant trois ans, Mlle Arbez fut secrétaire à la Centrale de l'A.C. à St-Boniface et propagandiste pour la section féminine de la J.E.C. Mgr Baudoux désirait témoigner ainsi son appréciation pour le magnifique travail accompli par les jeunes qui se dévouent à l'apostolat laïque. Il termina en rappelant dans un bref exposé la sainteté et la grandeur du sacrement de mariage lorsqu'il est bien compris et vécu.

Au cours de la cérémonie, M. Georges Paquin, accompagné à l'orgue par M. Maurice Prud'homme, fit entendre quelques morceaux appropriés, entre autres une très belle interprétation de l'"Ave Verum" de Mozart.

La réception qui suivit eut lieu au restaurant Paddock où se réunirent un bon nombre de parents et d'amis. M. Gérard Prénovault agissait comme maître de cérémonies. Le R. P. L. Hardy proposa le toast au pape et félicita les mariés en quelques mots bien choisis. M. Joseph Deroche, de Notre-Dame-de-Lourdes, proposa ensuite le toast à la mariée.

A l'issue de la réception, M. Prénovault présenta au nouveau couple un magnifique parchemin enluminé portant une bénédiction spéciale du St-Père.

Après un court séjour au Manitoba, M. et Mme André Gautron iront demeurer en Californie. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

L'Alberta verse son 1er dividende

EDMONTON — Les Albertains ont reçu, le mercredi 4 septembre, leur premier dividende de Crédit social en cette province.

Des milliers de personnes se présentent aux banques pour toucher le paiement promis par le premier ministre E. C. Manning.

Ce dividende sur les redevances provinciales en matière de pétrole et de gaz est payable aux Albertains ayant demeuré dix ans dans la province dont deux années consécutives avant que le paiement devienne dû.

Les fonds pour le boni de cette année ont été réservés à la dernière session de l'Assemblée législative alors que le gouvernement alloua $11,000,000 pour couvrir ces paiements.

M. Albin J. Polz, représentant de la Manitoba Temperance Alliance

M. Albin J. Polz vient d'être nommé secrétaire spécialement responsable des écoles urbaines de la province comme représentant de la "Manitoba Temperance Alliance". LL. EE. NN. SS. Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, et Philip F. Pocock, archevêque de Winnipeg, possédaient déjà leur représentant au bureau des directeurs de la "Manitoba Temperance Alliance", M. l'abbé Rémi de Roo. Les laïcs catholiques peuvent maintenant compter sur la présence d'un des leurs au sein de cette association.

La "Manitoba Temperance Alliance" groupe tous les individus et les organisations qui s'intéressent aux problèmes sociaux que pose à la société l'alcool et les victimes de ce breuvage nocif. Elle poursuit avec ténacité les buts suivants: ramasser avec précision et répandre avec soin toutes les informations scientifiques au sujet de l'alcool; approfondir les responsabilités sociales que cachent les différentes attitudes envers l'alcool; offrir des réponses aux problèmes que posent les "chauffeurs" ivrognes; promouvoir l'abstinence volontaire à l'égard des breuvages alcooliques; promouvoir une double éducation, de prévention et de réhabilitation, en ce qui concerne l'alcoolisme; aider à la création d'une législation raisonnable que les citoyens respecteront et que les autorités sauront faire respecter; et enfin, coopérer avec la Fédération Canadienne de Tempérance.

Activités

Pour atteindre ces buts, l'Alliance multiplie ses activités dont voici les principales: la promotion d'un programme d'éducation sur l'alcool dans toutes les écoles de la province, écoles rurales et urbaines, écoles primaires et secondaires, écoles normales et université; une assistance spéciale est accordée aux éducateurs et éducatrices; des prédicateurs prêchent occasionnellement sur le sujet dans les diverses églises; on distribue à profusion des pièces de littérature et des films; des assemblées publiques permettent de renseigner tout le monde sur la législation, sur les activités de la commission des liqueurs; on surveille avec soin l'application du "Liquor Control Act" et les actions du "Liquor Licensing Board", etc.

C'est ainsi que durant la seule année 1956-57 (soit 11 mois), les secrétaires de l'Alliance ont visité plus de 300 écoles de cette province, donné environ 1,000 conférences et atteint 25,000 étudiants; un enseignement spécial fut accordé aux élèves des écoles normales et aux instituteurs; plus de 100,000 pièces de littérature furent distribuées; des films spéciaux furent présentés dans 40 écoles; 10,000 personnes furent atteintes par la prédication et beaucoup d'enfants furent atteints durant les classes de religion du dimanche; plusieurs assemblées publiques permirent l'étude du rapport Bracken, du nouvel acte des Liqueurs, etc., et les responsables portèrent une attention particulière à ce qui se passait au Parlement, au Bureau des utilités municipales et publiques, au Bureau des licences des liqueurs, etc.

Service autonome

Il importe de rappeler que la "Manitoba Temperance Alliance" est un service public pleinement autonome. Mais depuis 1947 elle reçoit annuellement un octroi du Département provincial de l'Education pour ses activités dans les écoles et dans les diverses communautés de la province. C'est là une manière excellente d'approuver le magnifique travail accompli par cette organisme qui a foi en l'éducation du public et de la jeunesse sur tous les aspects du problème "alcool". Apporter des faits bien précis, répandre partout les données de la science, prévenir d'une certaine manière ces abus alcooliques qui tournent si facilement en tragédies personnelles, familiales, publiques, tel est le but atteint déjà en grande partie par la "Manitoba Temperance Alliance".

Coopération

La nomination de M. Polz assure aux sociétés catholiques et aux dirigeants des écoles paroissiales les services d'un conférencier expérimenté pleinement renseigné sur les éléments techniques et moraux du problème. En outre, M. Polz est parfait bilingue.

M. R. A. McRuer, pharmacien de St-Boniface, prenait sa retraite le 1er septembre après 51 ans de service courtois consacré à la population de St-Boniface et des environs.

Né de parents écossais à Lachute, P.Q., en 1880, il avait appris à lire, écrire et parler le français avant que sa famille émigre au Manitoba. Gradué en science pharmaceutique en 1906, il ouvrit une pharmacie sur la rue Provencher afin de servir la population de langue française. Pendant un demi-siècle, il fut un homme d'affaires heureux et prospère. Seuls l'âge avancé et une santé déficiente l'obligent à se retirer du commerce qu'il vient de vendre aux propriétaires de la pharmacie Préfontaine, angle Marion et Traverse, qui remplira désormais ses prescriptions. L'édifice McRuer fut acheté par la Caisse populaire centrale, rue Provencher.

Caucus conservateur avant le 14 octobre

OTTAWA — Les députés conservateurs seront vraisemblablement convoqués à un caucus de leur parti avant l'ouverture de la session, le 14 octobre prochain.

Commentant le bruit selon lequel le caucus aurait lieu huit ou dix jours avant la session, des informateurs ont dit que ce ne sera pas si tôt, mais quelques jours seulement avant la rentrée parlementaire.

Les libéraux se réuniront aussi en caucus avant le 14 octobre, mais on ne sait encore à quelle date. M. St-Laurent a dit que la date de son retour à Ottawa n'était pas encore fixée.

Chronique de CKSB

1250 Kilocycles

"Il était une fois..." L'animateur du programme, qui a fait pendant des années les délices de la gent écolière du Manitoba et qui était devenu de septembre à juin l'émission locale la plus écoutée non seulement par les petits mais aussi par les adultes, ne sera plus sur les ondes de CKSB. Le Sonneur des Clochers de la vallée de la Rouge et du bassin de l'Assiniboine, le conseiller des dames, le maître de cérémonies de l'heure exquise, le raconteur des grandes épopées du pays, le passé-maître dans l'art de l'interview, donnera ailleurs libre cours à ses nombreux talents.

Durant ses heures de micro, il ne se limitait pas à un texte quelquefois ingrat, mais savait égayer ses émissions d'anecdotes fraîches, de mots justes, qui ajoutaient de la saveur, de l'impromptu au programme qu'il dirigeait. Ses copains de travail le voient partir avec regret, ses neveux et nièces diront plus tard avec motion: au poste CKSB, "Il était une fois..."

La grande campagne de souscription n'a pas encore été lancée officiellement et déjà six citoyens du Manitoba ont versé leur part d'ailleurs très généreuse, s'élevant à $2,750. Ces contributions sont de bon augure et ne manqueront pas de servir d'exemple aux autres. Si la réponse à cet appel est aussi rapide que celle des six premiers souscripteurs, le 5000 watts deviendra sous peu une réalité et ajoutera un autre fleuron à la couronne de générosité des fidèles auditeurs du poste.

Voici quelques-unes des émissions intéressantes sur les ondes de CKSB au cours de la prochaine semaine radiophonique:

Le samedi 14 septembre, à 8 h. 30, "Réalités canadiennes", reportage sur la Baie des Ha! Ha!

Le dimanche 15 septembre, à 9 h. a.m., reprise de la messe du dimanche. La messe est dite au collège. Le R. P. Bernard Morin, S.J., est le commentateur. Le R. P. Placide Gaboury, S.J., dirige la chorale des élèves. A 9 h. 15 p.m., "Politique française", interview avec M. Arthur Comte, ministre du Commerce et de l'Industrie.

Lundi au vendredi inclusivement, à 11 h. a.m., reprise de "Jeunesse dorée", radio-roman.

Le lundi 16 septembre, à 8 h. 30 p.m., "Petit Théâtre de Radio-Canada", on entendra "Les assureurs".

Le mercredi 17 septembre, à 7 h. 30 p.m., "Comédie Française", on présente "Les caprices de Marianne" d'Alfred de Musset.

300 délégués au congrès de l'enseignement religieux

Trois cent vingt et un instituteurs et institutrices se sont réunis en congrès à St-Boniface le samedi 7 septembre pour étudier les meilleurs moyens à prendre pour améliorer l'enseignement religieux dans le diocèse. Il y avait deux sections, française et anglaise, dirigées respectivement par le R. F. Irénée Breton, S.M., et M. l'abbé R.-J. De Roo, en collaboration avec les Rév. Srs Alice-Emma et Bernadette-Cécilia. S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, a donné la conférence liminaire de la section française à l'Institut Collégial St-Joseph dans l'avant-midi et s'est rendu dans l'après-midi, tirer les conclusions des délibérations de la section anglaise. Dans les deux sections, les sessions se poursuivirent sous forme de "work shop", avec explications du programme et, ensuite, démonstration par une classe modèle. On tenait compte aussi des problèmes particuliers de l'enseignement aux niveaux élémentaires et supérieurs. Parmi les chefs de file, l'on remarquait les Rév. Srs Maria-Célina, Marie-Joseph et Bernadette-Cécilia et Mme Cécile Courcelles-Bahuaud.

S'inspirant largement de textes pontificaux, Mgr Baudoux a insisté surtout sur l'importance d'un enseignement qui devient une vraie culture de la vie de la grâce et évite à tout prix une religion de formules et de routine. "Le seul absolu, disait-il, est que la vie de la grâce se développe, n'importe comment, par tous les moyens utiles et aucun moyen n'est utile s'il n'aboutit à ce que la grâce se développe. Dans ma vie et dans le monde. Cela doit être une idée fixe. C'est la vie du Christ qui importe. Rien d'autre. Tout ce qui n'est pas la vie du Christ dans les âmes n'importe que pour autant qu'il aide à développer la vie du Christ".

★ Présences ★

Fr. Irénée Breton (Provencher), G. Mousseau (Provencher), Sr Marie des Archanges (St-Ambroise), Sr St-Gérard (St-Ambroise), Sr St-Jean-Marie Vianney (Lorette), Sr M.-Louis des Anges (Institut Collégial St-Joseph), M. l'abbé H. Perron (151, avenue Cathédrale), Sr Albert de Marie (Institut Collégial St-Joseph), Sr Thérèse du Rédempteur (Ste-Geneviève), Sr M.-Ste-Lucie de Jésus (St-Boniface), Sr St-Paul (Richer), Sr St-Gérard de l'Enfant-Jésus (Richer), Sr André-St-Jean (Aubigny), Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus (St-Léon), Emma Sabourin (Précieux-Sang), Sr Aimée de l'Enfant-Jésus (Ste-Geneviève), Hubert Bosc (Provencher), Sr M.-Denis de Jésus (St-Pierre-Jolys), Sr M.-Joseph de Bethléem (Fannystelle), Sr M.-St-Anaclet (Fannystelle), Sr M.-Ste-Suzanne (Ste-Marie), Sr Pauline de Jésus (St-Eugène), Sr Blandine-Marie (St-Adolphe), Sr Louisa Sabourin (La Broquerie), Marie-Rose Beaulieu (Provencher).

Sr Thérèse (Ste-Marie, Bruxelles), Mme E. Robillard (Chèvrefils), Sr Marie-Cécile (Dandurand), Gabrielle Beauchamp (Wampum), Sr M.-Louise-Gabrielle (St-Jean-Baptiste), Sr Sr St-Honoré (Pine Falls), Sr M.-Rose de Viterbe (Maison-Chapelle), Sr M.-Jean d'Avila (Elie), Sr Thérèse du St-Sacrement St-Eugène), Sr Irène-Thérèse (St-Adolphe), Sr M.-St-Marc (Fannystelle), Sr M.-Paul de la Croix (St-Pierre-Jolys), Anne-Marie Malo (La Rochelle), Sr Pauline-Antoinette (Ste-Agathe), Jeannine Arbez (Kenneth), Sr Cécile Tougas (St-Norbert), Sr M.-Jean-Bosco (Ile-de-Chênes), Sr Elisabeth de Moissac (St-Norbert), Mme Jeanne Vinet (St-Pierre), Sr Joseph-Marie (Ile-de-Chênes), M. l'abbé Robert Nadeau (Cathédrale), Sr M. de Notre-Dame de Bon-Repos (St-Laurent), Sr Marie de St-Eudes (St-Laurent), Sr Jeanne-Lucille (St-Adolphe), M. Royal (Gobeil).

Sr Thérèse Legal (St-Norbert), Sr Louis de Ste-Marie (St-Boniface), Sr Joseph de l'Enfant-Jésus (Richer), Sr St-André (Richer), Sr Marie-Alfred (Aubigny), Sr Marie du Précieux-Sang (Notre-Dame-de-Lourdes), Sr Marie-Paul (Précieux-Sang), Sr Marie-Lucia (Ste-Agathe), Lorraine Cormier (St-Malo), Sr M.-Joseph-Carmel (Ste-Agathe), Sr Marie-Lucie (Précieux-Sang), Sr Berthe-St-Joseph (St-Adolphe), Sr Gertrude-Madeleine (St-Boniface), Sr Rose-Marie (St-Boniface), Sr Marie-Albéric (Institut Collégial St-Joseph), Mme Rose de Lima Malo (Avon), Renée-France Labossière (Théobald), Sr Françoise de Marie (Institut Collégial St-Joseph), Monique Jubinville (Treherne), Sr Lucie du Sauveur (St-Eugène), Simone Parent (Marion), Sr M.-Cléophas de l'Enfant-Jésus (Ste-Agathe), Sr H. Lussier (St-Norbert), D. Rocan (Provencher), Pierre Bosc (Ste-Anne).

Sr Alice-Emma (Marion), M. l'abbé Eugène Hébert (St-Boniface), Roberta Leblanc (Précieux-Sang), Jeannine Hince (Seaforth), Sr Anne-Véronique (Marion), Mme L. Desaulniers (Frontenac), Louise Dick (Frontenac), Sr Léon de la Croix (Institut Collégial St-Joseph), Sr Annette Gauthier (St-Norbert), Sr Joseph-Sarto (Ile-de-Chênes), Sr St-Athanase (St-Labre), Fr. J. André (Provencher), Sr St-Gilles (St-Georges), Sr Marie des Cinq-Plaies (Woodridge), Carmel Therrien (Béliveau), Claire Cadrain (Frontenac), Sr Elodie Vachon (Ste-Anne-des-Chênes), Sr M.-François de Sales (St-Boniface), Odile Dacquay (St-Norbert), Patricia Mousseau (St-Boniface), Sr Blanche Brisebois (Ste-Anne), Elise Brisebois (Middlebro), Sr Marie-Louise (Précieux-Sang), Sr Roseline des Arcs (St-Malo), Rachel Gosselin (St-Isidore).

Yvonne Beaudette (St-Malo), Irène Massicotte (Frontenac), Andrée Auger (Marion), Sr M.-Gérard-Ernest (St-Jean-Baptiste), I. Ronceray (Marion), Sr A. Lussier (La Broquerie), Céline Massicotte (Béliveau), Sr Rose-Anna Ritchot (St-François-Xavier), Sr Marguerite-Yvonne (Ecole Normale, Académie Ste-Marie), Lucille Legal (Aubigny), Lucien Laroche (Powerview), Sr Marie-Henriette (St-Joseph), Rolande Plamondon (Letellier), Céline Damphousse (St-Jean-Baptiste), Sr M.-Isidore de Séville (St-Boniface), Sr M.-Rose-Parmélia (Institut Collégial St-Joseph), Sr M.-Jean-Baptiste (Institut Collégial St-Joseph), Sr M.-Malvina du Précieux-Sang (Institut Collégial St-Joseph), Sr Agnès-Noëlie (St-Claude), Sr Marie-St-Gabriel (St-Eustache), Sr Véronique de Jésus (Pine Falls), Sr Elisabeth de St-Joseph (Ste-Agathe), Aurore Joubert (St-Malo), Sr M.-St-Patrice (Langevin), Sr Marie de Fatima (Langevin), Irène Tremblay (St-Jean-Baptiste).

Sr M.-Anna-Josèphe (Institut Collégial St-Joseph), Sr St-Jean du Rédempteur (St-Boniface), Lawrence N. Pachnwisky (St-Boniface), M. l'abbé Paul Carrier (South Junction), Sr St-Pierre-Chrysologue (St-Georges), Sr M.-Ste-Emilia (Letellier), Sr Irène-St-Joseph (St-Boniface), Sr Anna Normandeau (St-Norbert), Sr Joseph de la Providence (Ste-Marie), Murielle Fontaine (Béliveau), Sr Henri de Marie (Winnipeg), Simone Arbez (St-Benoit), Sr M.-Thérèse d'Avila (Ile-de-Chênes), Avila Wenden (Frontenac), Sr Elisabeth de St-Joseph (Lorette), Mme Hélène Arpin (St-Malo), Sr St-Emile (St-Labre), Sr M.-Pascal-Baylon (Otterburne), Fr. L. Amesse (Otterburne), Sr Dolorès Lussier (Ste-Anne), Sr M.-Augustine (Notre-Dame-de-Lourdes), Sr Marie de St-Gundard (St-Laurent), Mme Jos. Hirman (St-Boniface), Sr M.-St-Félix (Ile-de-Chênes), Hélène-J. Griveau (Provencher).

Sr Jeannine Parent (St-François-Xavier), Laurette Alarie (Association), Rose Fournier (La Broquerie), Lily Desautels (Ste-Agathe), Sr Marie-St-Fortunat (Letellier), le R. P. Georges-M. Ramaekers, S.J. (St-Boniface), Simone Monchamp (St-Boniface), Mme Marcelle Desrosiers (Dufrost), Paul Desrosiers (St-Pierre), J.-H. Desrosiers (Dufrost), Marcel Jamault (Cardinal), Hélène St-Amant (St-Jean), Alex. Chanel (Somerset), Cécile Bazin (Carnot), René Deleurme (St-Norbert), Marguerite Bibeau (Lorette), Sr St-Jean-Bosco (Lorette), Gabrielle Trudeau (Provencher), Sr M.-Fernand de St-Joseph (St-Pierre), Astrid Deremiens (St-Norbert), Marie-Thérèse Rey (Béliveau).

Sr Imelda du St-Sacrement (Vassar), M. l'abbé Roland Roy (Vassar), Sr M.-Rose des Anges (Marion), Sr M.-Pierre-Joseph (Somerset), Sr M.-St-André (Elie), Sr Marie-St-André (St-Joseph), Sr Julie-St-Jean (St-Boniface), Mme Thérèse Gélinas (Powerview), Sr Marie des Victoires (Ste-Marie), Sr Marie-Léontine (Winnipeg), Estelle Boyer (St-Léon), Sr St-Marcel (Transcona), Sr M.-Emélie des Anges (Institut Collégial St-Joseph), Sr M.-Ste-Irène (Langevin), le R. P. Robert Ouellette, S.M. (Provencher), Mme Yvette Boily (Frontenac), Sr M.-Jeanne-Elisabeth (Transcona), Sr M.-Achille de Rome (Coquart), Sr Arthur-Marie de l'Enfant-Jésus (Précieux-Sang), Sr Bernadette de l'Immaculée Conception (Précieux-Sang), Fr. A. Laurin (Provencher), Sr M.-Hélène-Denise (St-Laurent), Thérèse Dacquay (Haywood), Sr St-René (Mariapolis), Sr Louise-Henriette (St-Jean-Baptiste).

Sr M.-St-Siméon (Langevin), Sr Ste-Flore (Lorette), Sr M.-Ida de Jésus (Otterburne), Sr Th. Vachon (Ste-Anne), Sr Marie-Noëlline (St-Laurent), M. l'abbé Robert Lane (St-Jean-Baptiste), Sr du Sacré-Coeur de Jésus (Lorette), le R. P. Albert Denis, C.S.V. (Otterburne), Sr St-Adolphe (Ile-de-Chênes), Sr M.-St-Luc (Transcona), Sr M.-St-Edmond (Transcona), Sr M. de Ste-Florida (St-Laurent), Cécile Hébert (St-Jean-Baptiste), Mme J.-E. Cossette (Précieux-Sang), Sr Pierre du Sauveur (Mariapolis), Berthe Balcaen (Précieux-Sang), Florence Balcaen (Précieux-Sang), Sr M.-Maximilla (Winnipeg), Sr M.-Angèle-Thérèse (Institut Collégial St-Joseph), S. Exc. Mgr Maurice Baudoux (St-Boniface), Sr Rose-Aline (St-Claude), Sr St-Maurice (Pine Falls), Anna Toupin (St-Laurent), Sr Marie des Apôtres (South Junction), Sr St-Janvier (South Junction), Sr Geneviève (Notre-Dame-de-Lourdes), Lucille Tougas (St-Jean-Baptiste), Sr Elisabeth des Anges (Winnipeg), Alma Doyon (St-Norbert), Odette Blanchette (Marion), Sr M.-St-Jules (St-Eustache), Sr M.-St-Camille (St-Eustache), Sr M.-Joseph-Arthur (St-Boniface), D.-M. Le Gourrièrec (St-Pierre).

Sr M.-Fidéline (St-Laurent), Yvonne Magne (Marion), Carmen Lavoie (Provencher), Marie Maguet (Béliveau), Sr Cécile Rioux (La Broquerie), Sr Anne-Marie (St-Pierre), Sr M.-Agnès de Jésus (Ste-Agathe), Sr St-Jean-Baptiste (Iberville), Sr Luce-Marie (Institut Collégial St-Joseph), Sr Jean-Marie (St-Malo), Sr Yvette (Précieux-Sang), Sr Charles-Madeleine (St-Malo), Sr Marie-Rachel (Marion), Sr Edmond de l'Eucharistie (Institut Collégial St-Joseph), Sr Gertrude de Marie (Ste-Agathe), Sr Jean de Rome (Institut Collégial St-Joseph), Sr Thérèse-Joséphine (Institut Collégial St-Joseph), Sr Paul de l'Eucharistie (St-Jean-Baptiste), Sr M.-Denis d'Alexandrie (Ste-Agathe), Mme Elizabeth Pelletier (St-Boniface), Sr Eveline Prescott (La Broquerie), Sr Aldéa Alarie (St-François-Xavier), Stella Dumontier (Aubigny), Sr Blandine (St-Léon), Sr Agnès (St-Lupicin), Marcella Grégoire (St-Jean-Baptiste), Sr M.-St-Bernard (Inverness), Paulette Plamondon (Richer), Sr M.-Anne-Thérèse (Institut Collégial St-Joseph), Sr Claire-Bernadette (St-Claude), Sr Marie-St-Charles (St-Claude), le R. P. L.-P. Fafard, C.S.V. (Otterburne), Yolande Gendron (Provencher).

Le R. P. L. Langlois, C.S.V. (Otterburne), Paulette Sicotte (Béliveau), Joseph Choiselat (Woodridge), Le R. P. J. Ouellette, C.S.V. (Otterburne), Sr M.-Hélène de la Croix (Fannystelle), Sr M.-Agnès de St-Joseph (St-Jean-Baptiste), Hélène Breton (St-Malo), Sr M.-Charles-Auguste (Institut Collégial St-Joseph), Sr M.-René des Anges (St-Pierre), Sr Roger-Joseph (St-Jean-Baptiste), Sr Marie-André (Haywood), L. Bazin (Haywood), Mme L. Baril (Marion), Sr J. Monchamp (St-François-Xavier), Sr Marie-Diomède (St-Boniface), le R. P. Léon Roy, C.Ss.R. (Ste-Anne), le R. P. S. Ferland, C.Ss.R. (Ste-Anne), Isabelle St-Amant (Précieux-Sang), Sr M.-St-Bernard (St-Joseph), Thérèse St-Onge (St-Jean-Baptiste), Lucille Joubert (St-Jean-Baptiste), Antoine Magne (Provencher), Sr Yvette-Marie (Somerset), Mme Alexina Manaigre (Lorette), Sr M.-Ovide du Sacré-Coeur (Institut Collégial St-Joseph), Mme Yvonne Lagassé (Ste-Anne), Sr M. des Séraphins (Elie), Sr Paul du Sacré-Coeur (Pine Falls), Sr Yvonne de l'Immaculée Conception (Notre-Dame-de-Lourdes), M. l'abbé L. Bouvier (Archevêché), Lilliane Lanthier (Béliveau), Sr Irma-St-Joseph (St-Boniface), Sr Gérard-Marie (St-Boniface), C. Houde (St-Norbert).

M. l'abbé Georges Damphousse (Cathédrale), M. l'abbé L. Turcot (St-Eugène), Agnès Arbez (St-Claude), A.-L. Bédard (St-Boniface), Sr M.-Jules-Fernand (Winnipeg), Raymonde Fillion (St-Pierre), Roger Millier (Frontenac), Mme L. Craigie (St-Eugène), Sr M.-Léonille (Institut Collégial St-Joseph), Sr Ste-Marie de la Croix (St-Boniface), Sr Ste-Marie de la Charité (St-Boniface), Mme A. Gaborieau (St-Boniface), Mme M.-A. Lemaire (Précieux-Sang), Sr Norbert de Marie (St-Boniface), M. Lancelot (St-Boniface), Sr Elisabeth (Ste-Agathe), Mme M.-J. Fisette (Institut Collégial St-Joseph), Mme L. Landry (Mariapolis), Sr M.-Claire (Institut Collégial St-Joseph), Sr François-Régis (Institut Collégial St-Joseph), Sr Jean-Augustin (Institut Collégial St-Joseph).

La Salle

Va-et-vient

M. l'abbé Maurice Halde, de Santa Barbara, Cal., est actuellement en visite chez sa soeur, Mme Bernadette Lagacé.

Le dimanche 1er septembre, MM. et Mmes Raphaël et Hyacinthe Lanoie avaient la joie de revoir des parents, M. et Mme Elie Trudeau, d'Alhambra, Cal. Ces derniers étaient accompagnés de Mme Alfred Lalonde et de MM. et Mmes Eugène Lanoie, de St-Boniface, Fortunat Lanoie et Jules Bonneau, de St-Norbert.

MM. et Mmes Elphège Lavallée et Ovide Gousseau firent un séjour d'une semaine chez M. et Mme Félix Comeau, de Port Arthur, Ont., récemment.

Le samedi 7 septembre, M. et Mme Omer Comeau jouirent de la présence de leurs filles et gendres, MM. et Mmes Charles Lecomte, de Red Lake Road, Ont., et Henri St-Godard, de St-Boniface, et de leur fils, André, étudiant en droit, de St-Boniface.

Le dimanche 8 septembre, M. et Mme Jos. Bisson et leur famille, de Haywood, Man., étaient en promenade chez M. et Mme Wilfrid Côté.

L'Irlande antique

Des archéologues ont découvert, près de Dublin, des objets dont la fabrication remonte à 2000 ans avant Jésus-Christ.



Me Laurent-G. Marcoux, de l'étude Marcoux, Dureault et Bétournay, vient d'être nommé membre du bureau de direction de l'Institut du Cancer récemment formé par le gouvernement provincial du Manitoba pour mettre au service du public des services de traitement et de diagnostic et pour effectuer des recherches de clinique. En plus du bureau des 9 directeurs, le nouvel Institut du Cancer comportera un bureau d'aviseurs de 7 médecins. La loi qui crée le nouvel Institut entrera en vigueur le 20 septembre prochain.

Me L.-G. Marcoux, fils de feu l'hon. Sauveur Marcoux, commença ses études classiques au collège de St-Boniface et les termina au collège de Gravelbourg où il décrochait son baccalauréat ès arts (B.A.) de l'Université d'Ottawa en 1949. Après 4 années d'études à l'école de droit du Manitoba, il reçut son baccalauréat en droit de l'Université du Manitoba en 1953. Marié et père de deux garçons, Me Marcoux pratique sa profession à Winnipeg et, chaque mercredi, à St-Jean-Baptiste, mais il réside à St-Boniface.

Noces d'or, à Laurier, de M. et Mme Honorat Gamache

LAURIER — Le samedi 7 septembre, M. et Mme Honorat Gamache célébraient le jubilé d'or de leur mariage. C'était bien en 1907 que M. l'abbé Evariste Halde, curé, bénissait l'union conjugale d'Honorat Gamache et de Cédélice Fradette, en la petite chapelle qui se trouvait alors au haut de l'ancien presbytère.

La journée anniversaire débuta par une grand-messe à 10 h. 30. Un dîner familial réunissait à la demeure des jubilaires, la famille et un grand nombre d'amis. M. l'abbé M. Pierquin, un ami de la famille, présenta les voeux d'usage et M. Gamache remercia en termes appropriés.

Assistaient à la fête, entre autres: M. et Mme Victor Gamache, de La Broquerie; M. et Mme G. P. Pickering et M. et Mme Mike Krotch, de Winnipeg; M. et Mme Raymond Gamache, de Louiseville, P.Q.; la Rév. Sr Cécile-Angela (Victorine Gamache), du couvent de St-Lazare; M. et Mme Joseph Martin et Mme Jos. Allard, de Dauphin.

Va-et-vient

Nous étions heureux de revoir la Rév. Sr Denise, notre ancienne directrice, ici pour quelques jours.

Etaient en visite chez M. Pierquin et chez Mlles Deremiens: M. et Mme Siméon Garret, de St-Boniface.

Sont parties pour l'Ecole Normale: Mlles Arlette Bouchard, Annette Bouchard et Rosita Délaurier.

La Rév. Sr Irène Bouchard et M. et Mme G. Besse, de Biggar, Sask., firent une courte visite chez M. et Mme René Bouchard.

Mlle Odille Bouchard est partie pour l'Académie de Prince-Albert et M. Alain Bouchard est retourné au collège de St-Boniface; Tarcisse Délaurier, Pierre Letain et Luc Gamache sont retournés au Juniorat de la Ste-Famille à St-Boniface.

La Sûreté romaine sévit contre les touristes immodestes

ROME — La Sûreté municipale de Rome a menacé de sanctions les touristes dont la tenue vestimentaire n'est pas convenable. Cette attitude fait suite à une lettre pastorale de S. E. le cardinal Angelo Giuseppe Roncalli, patriarche de Venise, sur la modestie dans le vêtement."

Ce document a été publié et commenté par "L'Osservatore Romano" avec l'observation que des conditions identiques existaient à Rome. Une circulaire de la Sûreté romaine indique aux agents de faire quitter aux touristes en faute les "lieux respectables" et, en général, de leur faire quitter les rues et endroits publics. Les directives de la Sûreté établissent que les visiteuses sont surtout visées et l'on menace les touristes recalcitrants d'avertir l'ambassade de leur pays.

Ouverture de la nouvelle école de Transcona, le 29 septembre

TRANSCONA — La nouvelle école Notre-Dame de l'Assomption est maintenant terminée. Les paroissiens de Transcona ont raison d'être fiers de leur nouvelle école, attendue depuis longtemps.

Le public aura la chance de voir de près le nouvel édifice lors de l'ouverture officielle, le dimanche 29 septembre dans l'après-midi. Les anciens paroissiens et les anciens élèves de l'école se donneront rendez-vous à Trancona le 29 septembre. Les syndics, les commissaires d'école, les Chevaliers de Colomb, la Ligue des Femmes Catholiques, les membres du Club social, tous prêtent main-forte pour organiser une belle fête.

Bienvenue

Bienvenue à notre nouveau vicaire, M. l'abbé A. Fréchette, récemment ordonné prêtre.

Chevaliers de Colomb

Les Chevaliers de Colomb du conseil no 3855 se réuniront le dimanche 22 septembre, à 7 h. 30, dans la salle paroissiale.

Actuellement, les Chevaliers de Transcona aident à la construction d'une église à Glass, qui fait partie de la paroisse Ste-Rita (Craig Siding), que dirige notre ancien vicaire, M. l'abbé A. Campeau.

Ouverture des classes

L'ouverture des classes se fit le 3 septembre dans la nouvelle école. Un service d'autobus a été inauguré et est en fonction, matin et soir, pour accommoder les écoliers.

Cordiale bienvenue aux nouvelles religieuses (Soeurs Oblates de Marie Immaculée). Voici les noms des religieuses enseignantes, les grades qu'elles enseignent et le nombre respectif d'écoliers: grade 1, Sr Jean d'Avila — 23 élèves; grade 2, Sr St-Luc — 28 élèves; grade 3, Sr Marie des Anges — 19 élèves; grade 4, Sr Jeanne-Elisabeth — 26 élèves; grades 5 et 6, Sr St-Edmond — 38 élèves; grades 7 et 8, Sr St-Marcel — 27 élèves.

Respectueux hommages et vive reconnaissance aux religieuses dévouées.

Guides

On organise présentement dans la paroisse un groupe de guides catholiques, patronné par la Ligue des Femmes Catholiques. La première réunion aura lieu le lundi 23 septembre, à 6 h. 30. Mme J. Stewart, capitaine des guides, en assume la direction.

Jeannettes

Egalement soutenues par la Ligue des Femmes Catholiques, les Jeannettes, organisées il y a environ un an, auront leur réunion régulière le vendredi 13 septembre dans la salle paroissiale. Mlle K. Barrett (Brown Owl) en est la directrice.

St-Norbert

Personnel enseignant

Comme il y a eu plusieurs changements aux deux écoles, voici la liste du personnel enseignant pour l'année scolaire 1957-58:

Couvent: grades 1 et 2, Soeur Normandeau; grades 3 et 4, Soeur Gauthier; grades 5 et 6, Soeur Legal; grades 7 et 8, Soeur Lussier; grades 9 à 12 (cours supérieur), Soeurs Tougas, Newman et de Moissac. Principale, Soeur Tougas.

Ecole des garçons: grades 1 et 2, Mlle Astride Derémiens; grades 3 et 4, Mlle Odile Dacquay; grades 5 et 6, Mlle Alma Dayon; grades 7 et 8, M. René Deleurme; grades 9 à 12 (cours supérieur), M. Gaëtan Cormier et Mlle Céline Houde. Principale, Mlle Céline Houde.

Nous sommes contents de revoir les instituteurs de l'année dernière et nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux.

Les élèves des deux écoles ont contribué $203.00 à l'Action catholique du diocèse. Nous trouvons que c'est un bien beau montant et que les jeunes doivent être félicités.

Baptêmes

Le 25 août, Monique-Claire-Angèle, fille de M. et Mme Télesphore Campeau (Aline Morin). Parrain et marraine, M. Joseph Campeau, oncle de l'enfant, et Mme Luc Campeau, sa grand-mère.

Le 1er septembre: Danielle-Christine, fille de M. et Mme Louis-Joseph Robert. Parrain et marraine, M. et Mme Ovide Gousseau.

Va-et-vient

M. et Mme Georges Landry, de St. Catharines, Ont., sont actuellement en visite chez leurs parents, M. et Mme J.-N. Landry.

Deux institutrices qui ont enseigné les grades 1 et 2 à l'école des garçons sont venues revoir leurs petits: Mme D. Monplaisir (Yvette Allard), de Fargo, est venue avec sa petite fille et M. et Mme André Gautron (Marie-Paule Arbez) se sont arrêtés avant de partir pour Los Angeles où ils demeureront maintenant.

Remerciements

M. et Mme Jean-Paul Frégeau désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie lors de leur récent deuil.

Mme Louis-Joseph Leclair et M. et Mme Joseph-Avila Leclair remercient sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur récent deuil.

St-Georges

M. Donat Bouvier a rendu visite à ses frère et belle-soeur, M. et Mme Eméric Bouvier, ainsi qu'à d'autres parents, récemment.

M. et Mme René Vincent et leur famille ont visité leur nièce, Mlle Alma Dayon, institutrice à St-Norbert, et M. et Mme François Legal, de St-Adolphe.

Le 2 septembre, M. et Mme Narcisse Fournier ont reconduit leur fille, Rose, institutrice des grades 1, 2 et 3 à l'école Allard.

Prompt rétablissement à M. Mathias Dupont, qui est revenu de l'hôpital le 7 septembre et est maintenant en convalescence chez lui.

Naissance

M. et Mme Marcel Gagné (Monique Préjet) sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille, Chantal-Claudette-Marie née le 1er août et baptisée le 11 août. Le parrain et la marraine furent Alban Préjet et Claudette Couture.

St-Laurent

Ouverture des classes

L'ouverture des classes eut lieu le vendredi 30 août. Cordiale bienvenue à la Rév. Mère Florence Buors, f.m.m., venue de Rigaud, P.Q. Elle est la fille de M. et Mme Jules Buors, de cette paroisse, et enseigne les grades des petits.

Bienvenue également à Mlles Toupin, Clément, Carbonneau et à M. Fortier, de St-Léon, qui enseignent à l'école du couvent.

Mlle Jeanne Labous est institutrice à l'école Simonet. Mme Ernest Gaudry enseigne à l'école Gascon, d'Oak Point.

Réunion familiale

M. Paul Buors recevait dernièrement la visite de sa soeur, Mme C. L. Jackson (Julie), qu'il n'avait pas revue depuis 49 ans. M. et Mme Jackson demeurent à Santa Cruz, Cal., et revenaient d'un séjour en France où Mme Jackson a revu ses deux soeurs qu'elle n'avait pas vues depuis qu'elle avait laissé la Bretagne pour venir au Canada. Ils ont fait le trajet par avion. Ils se sont arrêtés à Québec pour voir leurs deux nièces, religieuses Franciscaines, Mère Marie-Priscille (Lorette Chartrand) et Mère du Divin-Crucifix (Florence Buors).

Ce fut le 18 août que toute la famille se réunissait à un piquenique au lac. Tous les enfants et petits-enfants de M. et Mme P. Buors étaient présents.

M. et Mme Jackson se rendirent à Winnipeg visiter M. et Mme Robert Bodin et de là à La Salle, Man., chez M. et Mme F. Calvez. Ils sont ensuite repartis vers la Californie, promettant bien de revenir avant longtemps.

Baptême

M. et Mme Edgar Carrière se rendaient à Winnipeg, le dimanche 8 septembre, pour porter aux fonts baptismaux à l'église du Sacré-Coeur leur petit neveu, Gregory-Allan, fils de M. et Mme W. Tonn. Il fut baptisé dans la robe que portait son parrain à son baptême. M. Edgar Carrière célébrait ce jour-là son 44e anniversaire de naissance.

Va-et-vient

A la grande surprise de toute sa famille, la Rév. Mère Marie-du-Crucifix (Florence Buors) revenait à St-Laurent pour y enseigner à l'école du couvent, chez les Franciscaines Missionnaires de Marie.

M. et Mme Aimé Chartrand sont allés conduire leur jeune fils, Paul, au Juniorat de St-Boniface, où il doit étudier chez les Oblats de M. I.

Leur fils, aîné, Louis, était en repos dans sa famille durant la semaine. Il est reparti le samedi 7 septembre pour reprendre son ouvrage d'opérateur à la gare de Vivian, Man.

M. Armand Allard, de Montréal, est arrivé le dimanche 1er septembre pour des vacances de trois semaines. Il doit retourner ensuite avec sa famille pour reprendre son emploi d'instructeur dans l'Armée canadienne.

M. et Mme Adélard Bouchard et leurs 5 enfants, de New Westminster, C.-B., ont passé quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Joseph Boucher, et le samedi 31 août, chez M. et Mme Henri Boucher, frère de Mme Bouchard. A St-Boniface, il y eut une réunion de famille chez M. et Mme L. Boucher où se sont aussi rendus le Dr et Mme Jos. Boucher, de St-Jean-Baptiste, et M. et Mme J. Belobs et leurs enfants. Tous se rendaient visiter leur fille et soeur, la Rév. Sr Jeanne d'Arc, à la Maison Chapelle des Soeurs Oblates. Sur le chemin du retour à New Westminster, M. et Mme Bouchard s'arrêtèrent à Dunrea, Man., visiter leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Alfred Bisson.

Etaient en visite récemment chez M. et Mme J.-E. Verrier: MM. Emmanuel Girard et Léopold Verrier, M. et Mme René Verrier et leurs enfants, de Winnipeg; MM. et Mmes Victor, Georges et Aimé Comeau et leurs enfants, de St-Boniface; MM. et Mmes Wilfrid Tétreault et Arthur Tétreault, Henri Boivin et leurs fils, Denis, tous de St-Boniface; Mme Maurice Marcotte, de Detroit, Mich.; M. et Mme W.-A. Boivin, de St-Jean-Baptiste, et M. Willie Mascouche, de Winnipeg.

M. Gabriel Léost, de Marieval, Sask., visitait son père, M. Jean Léost, ses frères et soeurs, MM. et Mmes Jean Léost, fils, et J. Boucher.

Mlle Hélène Kerbrat partait récemment pour Vancouver où elle enseignera dans une école industrielle indienne. Mlle Angéline Kerbrat enseignera à Dryden, Ont., et M. Jean Guiboche, à St-Philippe, Sask. Nous leur souhaitons à tous bonne chance.

Mlle Muriel Gaudry est retournée pour sa dernière année au couvent de Ste-Agathe.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mmes Léon Chartrand et Yves Kerbrat, qui ont été transportées d'urgence à l'hôpital de Winnipeg.

M. Gaudias Brunet, ancien instituteur bien connu de Winnipeg, vient d'être élu président du Mentor's Club, le premier Canadien français à accéder à ce poste.

Tout le monde a lu le livre classique de Télémaque écrit par Fénélon pour l'éducation du Dauphin. Dans cette épopée romanesque, on se souvient du nom du sage Mentor qui guidait les actions du jeune Télémaque, fils d'Ulysse. Or, comme on le sait, Mentor est devenu synonyme de guide sûr et impeccable, de conseiller prudent et sage.

En souvenir de cette lecture instructive, voilà qu'un groupe d'éducateurs en retraite de Winnipeg a fondé, depuis quelque dix ans, le Club Mentor. Aussi, convient-il de les féliciter d'avoir choisi cette appellation de bonne augure, en mesure de pouvoir encore diriger la jeunesse étudiante dans ses nobles aspirations.

Le Club Mentor a pour but de réunir, une fois par mois, les professeurs de toute catégorie, depuis les titulaires de l'Université, le sous-ministre d'Education, les inspecteurs d'écoles et les instituteurs en retraite.

Il y a déjà quelques années, M. J.-A. Marion, de regrettée mémoire, avait parlé devant cette auguste assemblée, avec le R. F. Joseph, S.M., sur les relations amicales entre les instituteurs et les commissaires d'écoles. L'an dernier, M. l'abbé Antoine d'Eschambault avait été invité à donner une causerie sur les monuments historiques du Manitoba.

Ste-Agathe

Çà et là

Le samedi 31 août, une soirée d'adieu avait lieu à la salle des Vétérans en l'honneur de M. et Mme Gilbert Van Daele, nos hôteliers durant ces dernières années. On leur offrit un nécessaire de voyage avec des souhaits de bonne chance dans leurs entreprises futures.

Le samedi 7 septembre, M. Denis Dumesnil amenait son père et sa mère, M. et Mme Edouard Dumesnil, prendre de courtes vacances au Lac Pelletier, Sask., chez la soeur de Mme Dumesnil, Mme Aquila St-Jacques, et chez ses neveux, MM. Paul et Arthur Alary. M. Dumesnil a aussi des cousins qui habitent l'endroit.

M. et Mme Jean-Louis Péloquin et leur bébé, de North Bay, Ont., étaient en visite chez leurs parents, la semaine dernière.

Elie

Réunion de famille

Le 28 août avait lieu, chez M. et Mme Lionel Bélisle, une réunion de famille à l'occasion du retour de leur fille, la Rév. Sr Ste-Maria Goretti (Diane), du noviciat de Notre-Dame des Missions, à Ville-Jacques-Cartier, P.Q. Elle continuera ses études à l'Académie St. Michael, à Brandon, Man.

Tous ses frères et soeurs étaient présents, excepté la Rév. Sr Marie de l'Assomption (Rose-Aimée) qui est présentement à Ste-Rose-du-Lac. Soeur Ste-Maria Goretti était accompagnée de la Rév. Sr Marie-St-Charles.

Ouverture des écoles

L'ouverture des écoles eut lieu le 28 août. Mlles Agnès Heiget, de St-Claude, et Yvette Marion, de St-Jean-Baptiste, ont charge des grades 3 et 4 et 1 et 2 respectivement.

Va-et-vient

MM. Adonaï, Marcel, Georges et Edgar Bernardin sont de retour de Pelican Rapids où ils ont construit une école et un couvent des Soeurs Oblates.

Mme Délia Neault, de l'Abitibi, P.Q., Mlle Antoinette Patenaude, M. Ludovic Patenaude et Mme Bourbonnais, de Winnipeg, étaient de passage chez M. et Mme Adonaï Bernardin, récemment.

Belle fête familiale, à Lorette, chez M. et Mme Philibert Hamel

LORETTE — Le lundi 19 août, une belle fête de famille avait lieu dans la paroisse à l'occasion des voeux perpétuels de la Rév. Sr Jean d'Avila, m.o., actuellement en mission à Transcona. Les Rév. Srs M.-Jean d'Avila et M. de Fatima sont les deux filles religieuses de M. et Mme Philibert Hamel, de Lorette.

Il y eut un dîner intime auquel prenaient part l'oncle de la religieuse, M. l'abbé Charles Vachon, curé de Ste-Amélie, sa tante, la Rév. Sr Elodie Vachon, supérieure au couvent des Soeurs Grises à Ste-Anne, quelques autres parents et la famille. Dans l'après-midi, M. l'abbé Vachon présidait à l'intronisation du Sacré-Coeur dans la famille.

Le soir, un banquet fut servi où l'on voyait en plus des invités du dîner, des parents et amis de Minneapolis, St-Vital, Oak Lake, St-Charles, St-Boniface, Charleswood et Winnipeg. M. Dansereau, de Lorette, était le maître de cérémonies, tandis que des amies de la famille s'occupaient de servir le repas. Un joli gâteau, chef-d'oeuvre de la marraine religieuse de Soeur Jean d'Avila, décorait la table d'honneur.

Après le souper, M. Dansereau exprima ses sentiments et félicita celle que l'on fêtait, puis passa la parole à M. l'abbé Vachon qui, avec son grand coeur, ne manqua pas de faire l'éloge bien mérité des heureux parents et de sa nièce religieuse. Quelques chants et morceaux de piano furent très goûtés de tous. Son jeune frère, Raymond, lut un compliment. Ce fut ensuite la présentation des voeux, d'un bouquet et d'une bourse par les neveux et nièces, Ethel May, Diane et Kenny.

Soeur Jean d'Avila aurait voulu dire beaucoup, mais dans un grand merci, elle sut exprimer sa joie et son bonheur à ses bons parents d'abord et à tous les amis et parents présents. L'on se sépara apportant un bon souvenir de cette réunion familiale.

N.-D.-de-Lourdes

Visiteur distingué

M. le chanoine Henri Donze, aumônier national de l'Action Catholique Française, a passé quinze jours au milieu des familles Augert et de ses nombreux amis.

M. le chanoine Donze est né à Notre-Dame-de-Lourdes en 1902. Parti en France, en 1921, avec ses parents, il fit ses études au collège et au séminaire de St-Jean de Maurienne, Savoie. Après son ordination, il fut professeur à ce même collège et passa plusieurs années à Rome. Mobilisé pendant la guerre avec plusieurs de ses confrères, il dut endurer nombre de souffrances et de privations. Il fut ensuite nommé aumônier de l'Action catholique, position qu'il occupe encore actuellement.

Pendant son séjour à Notre-Dame-de-Lourdes, il visita toute sa parenté et aussi plusieurs amis de St-Claude et de Haywood.

M. le chanoine H. Donze nous quitta le lundi 26 août, accompagné de M. l'abbé Henri Perron, pour assister à une journée sacerdotale où il rencontra S. Exc. Mgr M. Baudoux, archevêque de St-Boniface, et aussi plusieurs prêtres du diocèse. Il reprit ensuite l'avion pour Montréal où il séjournera trois semaines pour le congrès d'Action catholique. Meilleurs voeux de succès dans toutes ses oeuvres d'Action catholique.

Les marchés

BEURRE, OEUFS ET VOLAILLES

(Commission House Prices)
10 septembre 1957

BEURRE

Crémerie	.61½

Prix moyens payés par les commerçants de gros pour oeufs non classés livrés à Winnipeg:

OEUFS

Grade A larges	.39-.41
Grade A moyens	.31-.32
Grade A petits	.19-.20
Grade B	.22-.23
Grade C	.16

VOLAILLES

Classées sur le crochet et préparées — prix payés aux producteurs — délivrées à Winnipeg, moins coût de boucherie si nécessaire:

Grade A:	
5 livres et au-dessus	.25
4-5 livres	.22
au dessous de 4 livres	.18
Grade B:	
5 livres et au-dessus	.21
4-5 livres	.16
au-dessous de 4 livres	.14
Grade C:	
5 livres et au-dessus	.15
4-5 livres	.11
au-dessous de 4 livres	.09

POULETS EN VIE

Au-dessus de 6 livres	.24-.25
5-6 livres	.22-.23
4-5 livres	.18-.20
Poulets pour frire	.22-.24

Marché aux bestiaux

Bouvillons:	
De choix	$18.50-$20.00
Bons	17.00- 18.00
Moyens	14.00- 16.00
Ordinaires	10.00- 13.50
"Boners"	8.00
Génisses:	
Bonnes	$15.50-$16.50
Moyennes	12.00- 15.00
Ordinaires	9.00- 11.00
Veaux engraissés:	
De choix	$17.50-$19.50
Bons	17.50- 19.50
Moyens	16.00- 17.00
Vaches:	
Bonnes	$11.00-$11.50
Moyennes	10.00- 10.50
"Canners"	7.00- 9.50
"Cutters"	7.00- 9.50
Taureaux:	
Bons	$12.00-$12.50
Quelques-uns	13.00
Ordinaires	8.00- 11.00
Veaux de boucherie:	
De choix	21.00-$24.00
Bons	21.00- 24.00
Moyens	17.00- 20.00
Ordinaires	10.00- 16.00
Porcs:	
Grade A	$32.50-$33.00
Quelques-uns	33.50
Truies	$17.00-$19.00
Agneaux — Bons	19.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. WHitehall 2-3452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2		75	75¼	75¾	76.4
C.W. no 3		67.6	68	68½	69.2
Fourrage no 1		66	66¼	66¾	67.6
Fourrage no 2		63	63¼	63¾	64.6
Fourrage no 3		60	60¼	60¾	61.6
ORGE —					
C.W. no 2 6 rangs		116	116	116	116
C.W. no 3 6 rangs		111	111	111	111
Fourrage no 1		93	93	93	93
Fourrage no 2		91.2	91¼	91¼	91.2
Fourrage no 3		88.2	88¼	88¼	88.2
SEIGLE —					
C.W. no 2		108⅞	111	111	111.4
C.W. no 3		103⅞	106	106	106.4
C.W. 2 (Tough)		105⅜	107½	107½	108
C.W. no 4		91⅛	93¼	93¼	93.4
Ergot		89⅛	91¼	91¼	91.4
Sur voie net		109⅛	110	110	111.6
AVOINE —					
Octobre		70⅜	70¾	71¼	72
Décembre		69.2	69⅝	69¾	69⅞
Mai		70	70½	70¾	71
ORGE —					
Octobre		96	96¼	96⅜	96⅝
Décembre		93	93⅝	93⅝	93.6
Mai		93⅝	94⅝	94⅝	94⅝
LIN —					
Octobre		270.4	276	272½	273.6
Décembre		264.4	268¾	263	266.4
Mai		267.6	271¾	268½	269.4
SEIGLE —					
Octobre		110¼	112¼	112¼	112.4
Décembre		112⅜	114⅛	114¼	114.6
Mai		118	120	120⅛	120.4

Ste-Anne-des-Chênes

Baptêmes

Le 4 août: Marie-Nicole-Liliane, fille de M. et Mme Léo Trudeau, née le 24 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Isidore Lansard.

Le 25 août: Monique-Marie-Fernande, fille de M. et Mme Eloi Lessard, née le 15 août. Parrain et marraine, M. et Mme Frank Siemens.

Le 1er septembre: Robert et Roger, fils jumeaux de M. le Dr et Mme Robert Lafrenière, nés le 24 août. Parrain et marraine, MM. et Mmes Alexandre Lafrenière et Fernand Leban.

Le 8 septembre: Jacqueline, fils de M. et Mme François-Xavier Chaput, née le 27 août. Parrain et marraine, M. et Mme Norbert Chaput.

Mariage

Le samedi 7 septembre avait lieu le mariage de Mlle Florence Champagne, fille de M. et Mme Joseph Champagne, de Ste-Anne, avec M. Norman Freund.

Société d'Agriculture

L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture La Vérendrye a lieu les vendredi et samedi 13 et 14 septembre. Venez encourager votre Société d'Agriculture.

Haywood

Mme Philibert Bourgeois, née Camilla Poirier, est décédée le samedi 17 août à l'hôpital St-Boniface, à l'âge de 55 ans.

Mme Bourgeois a succombé à une longue et cruelle maladie endurée avec une grande résignation.

Elle laisse dans le deuil sept fils: Alcide, Charles, Louis, Médéric, Gilles, Edmond et Joseph; deux filles: Mme Armand Bergeron (Rose), et Mme André Rouire (Thérèse), et vingt-cinq petits-enfants.

Elle laisse aussi son vieux père, M. Alfred Poirier; deux frères: MM. Philias et Armand Poirier; quatre soeurs: Mmes D. Dumas, G. Bédard, O. Lavigne et G. Clearwater, ainsi que plusieurs neveux et nièces.

Le service fut chanté dans l'église de Haywood, le mercredi 21 août, par M. l'abbé G. Montminy, curé, et l'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

Les porteurs étaient: MM. A. Poirier, Denis Hogue, Ralph Clearwater, Paul Lavigne, Laurent Poirier et André Lachapelle, tous neveux de la défunte.

La bannière de Ste-Anne était portée par M. Roland Poirier, neveu de la défunte, et les rubans, par Mmes Arthur Rouire, Pierre Dedieu, Joseph Poirier et Romain Bazin.

La quête fut faite par Mmes Joseph Poirier et Pierre Dedieu.

Remerciements

Les familles Bourgeois et Poirier désirent remercier sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur récent deuil, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels ou assistance aux funérailles.

Baptême

Le 1er septembre: Lorette-Louise-Marie, née le 21 août, fille de Joseph Lachapelle et de Madeleine Philippe. Parrain et marraine, M. et Mme Antonio Lachapelle, grands-parents de l'enfant.

Nos malades

M. Philippe de Rocquigny a dû être transporté à l'hôpital de St-Claude, il y a deux semaines.

M. Edmond Ritchot fait aussi un séjour à ce même hôpital.

Quarante Heures

Le vendredi 6 septembre, premier vendredi du mois, avait lieu l'ouverture de nos Quarante Heures. Le soir, il y eut messe à 9 h. 30; samedi à 4 h. de l'après-midi et le soir, heure d'adoration et messe. Tous se firent un devoir d'y assister et de recevoir en grand nombre la sainte communion.

Le R. P. Hamel, P.B., était parmi nous et aidait notre curé durant les Quarante Heures.

Dimanche après-midi et soir, il nous donna une représentation cinématographique. Espérons que tous se sont montrés généreux pour lui venir en aide dans ses missions.

Va-et-vient

M. et Mme Edmond Picton et leur bébé, de Somerset, étaient de passage chez leurs parents, dernièrement.

L'espéranto à l'église

Durant le congrès espéranto de Marseille, un prêtre italien a célébré une messe à Notre-Dame-de-la-Garde avec sermon et chants liturgiques en espéranto.

Inwood

Çà et là

Etaient en visite chez Mme W. Cossette, en fin de semaine du 31 août: M. et Mme Edward Cossette, de Norwood, M. et Mme Johnny Batchers et Garry, de Winnipeg, M. et Mme Ben. Laporte, Paul et Tommy et M. E. Laporte.

M. et Mme Roch Dugas, de Winnipeg, visitaient MM. et Mmes Emil Enberg et Milton McKague, durant la longue fin de semaine.

M. l'abbé E. Grisé, curé, nous a annoncé qu'il sera absent trois dimanches consécutifs, mais il sera remplacé par un autre prêtre.

Le premier dimanche du mois, plusieurs paroissiens ont communié à l'église Ste-Cécile. La sainte messe est dite tous les dimanches, à 3 h. de l'après-midi; profitez-en.

Nos malades

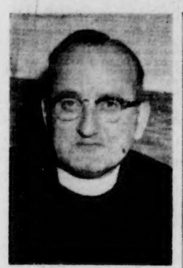
Mme Pete Olson dut être retenue au lit depuis quelque temps. M. P. Jensen est malade depuis le mercredi 4 septembre.

La Broquerie

Remerciements

La famille Adélard Jolicoeur remercie sincèrement tous ceux et celles qui ont contribué par leur assistance à la fête donnée à l'occasion de l'entrée de Louis au noviciat des Oblats. Encore une fois, merci à tous!

SON EXCELLENCE MGR MAURICE BAUDOUX OUVRE LA CAMPAGNE DE SOUSCRIPTION EN FAVEUR DE RADIO SAINT-BONIFACE



M. l'abbé R. Bérubé
animateur de la campagne de souscription



M. Joseph Vermander
directeur de CKSB et trésorier de la campagne de souscription



Dr Henri Guyot
1er président
(1945-1948)

M. Roland Couture
2e président de 1948-1950 et gérant actuel





Dr Paul L'Heureux
3e président
(1950-1952)



Me Célestin Champagne
président de 1952 à 1955 et président actuel



Dr P.-E. LaFlèche
5e président
(1955-1957)



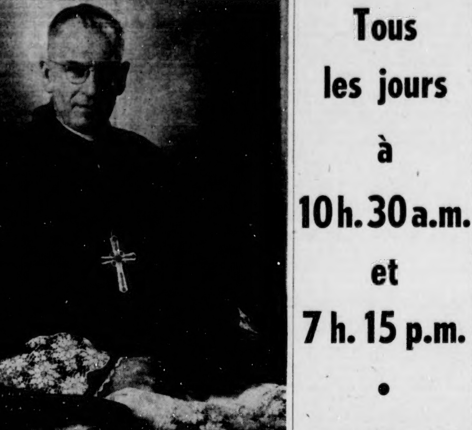
M. l'abbé A. d'Eschambault
secrétaire de Radio-St-Boniface depuis sa fondation



Tous les jours à l'émission Ranch 1250

•

interviews sujet: la souscription

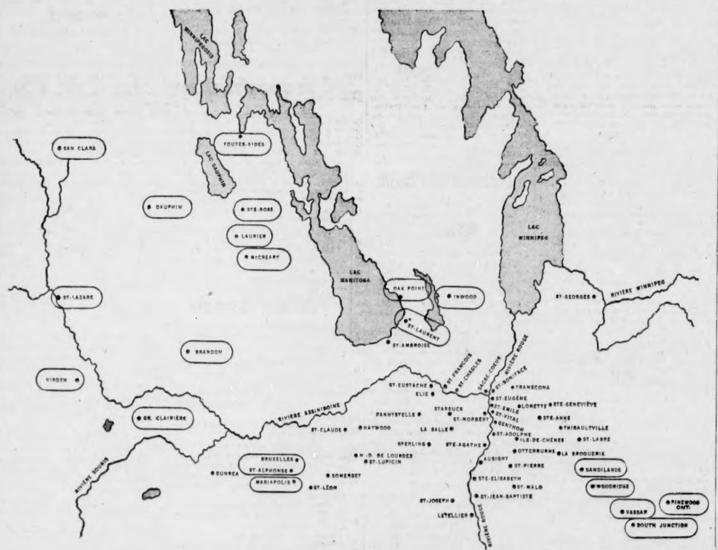


S. Exc. Mgr Maurice Baudoux
apôtre infatigable
de nos postes de radio
dans l'Ouest canadien

Tous les jours à 10 h. 30 a.m. et 7 h. 15 p.m.

•

orateurs invités



Par cette carte, nos lecteurs pourront se rendre compte où se trouvent les principaux groupements de langue française du Manitoba. Tous les noms encerclés indiquent les principaux endroits que CKSB ne peut atteindre, ou encore ceux où la réception est très mauvaise. La population française de la province ne peut rester indifférente à une telle situation. Vous donnerez donc le plus généreusement possible et le plus vite possible.

LETTRE PASTORALE



de
S. Exc. Mgr l'Archevêque de St-Boniface
sur
la Souscription de Radio-Saint-Boniface

† MAURICE
par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique
archevêque de St-Boniface
au clergé séculier et régulier,
aux Frères et aux Religieuses
et à tous les fidèles
de langue française de Notre diocèse,
Salut et bénédiction dans le Seigneur.

Nos très chers frères,

Innombrables ont été les bienfaits, d'ordre naturel, et les grâces, d'ordre surnaturel, dont notre population catholique de langue française du Manitoba a pu bénéficier depuis la fondation de CKSB, il y a onze ans. Et c'est pourquoi Nous avions voulu Nous-même célébrer la messe d'action de grâce du dixième anniversaire, en Notre cathédrale-basilique, le 27 mai 1956.

Parmi les bienfaits d'ordre naturel, se classent, entr'autres, un enrichissement de culture par l'acquisition, l'extension, l'approfondissement de connaissances, et par l'éducation du sens musical, une plus universelle information, enfin, une véritable réponse aux besoins légitimes de récréation, le tout, dans une langue et dans un contexte d'idées et de sentiments qui correspondent à notre génie national.

Parmi les grâces d'ordre surnaturel, il convient de signaler à tout le moins, d'une part l'absence de dangers moraux, d'autre part le rayonnement de la foi et de la morale chrétienne. Car c'est là une double note bien caractéristique de notre poste.

En tout premier lieu, les émissions de CKSB n'offensent point la morale. On ne peut pas en dire autant de certaines productions radiodiffusées ou télévisées par d'autres postes manitobains, auxquels peut s'appliquer le mot de Pie XI: "Si on ne va pas jusqu'à exalter les divorces et les adultères, on les y peint sous de telles couleurs qu'ils paraissent innocentés de toute faute et de toute infamie". (1) De fait, en combien de romans-fleuves l'intrigue est-elle autre qu'un triangle conjugal, le sommet du bonheur autre que le plaisir sensible et le devoir autre qu'une obligation purement humaine?

L'absence du mal ne suffit pas à rendre morale la programmation d'un poste de radio. "Avec raison — déclarait Pie XII, le 5 mai 1950 — la radiodiffusion se regarde comme revêtue d'une mission éducative, mais à la condition toutefois qu'elle ne laisse pas à l'écart de l'accomplissement de cette mission ce qui est la fin principale: image de Dieu, l'homme a le devoir de parfaire en lui la divine ressemblance, dans sa manière de penser, de vouloir, d'agir . . . Comment la radio pourrait-elle donc exclure du nombre de ses devoirs et des fins qu'elle poursuit la formation religieuse?" (2) "Devant le monde entier, elle peut — a précisé ailleurs Pie XII — rendre témoignage à la vérité et gloire à Dieu, promouvoir la victoire du droit, porter la lumière, la consolation, l'espérance, la réconciliation et l'amour dans le monde, rapprocher les uns des autres les hommes et les nations. Elle peut faire pénétrer la voix du Christ, la vérité de l'Evangie, l'esprit de l'Evangile, la charité de l'Evangile . . ." (3) Tous peuvent heureusement le reconnaître — et combien Nous, Pasteur des âmes, Nous Nous plaisons à le proclamer — notre poste n'a pas failli à cette mission, mais au contraire il s'est évertué au-delà même des limites de ses faibles moyens, à remplir toutes les tâches qu'elle comporte.

Mais, Nos très chers frères, l'accomplissement de cette bienfaisante mission se trouva, dès 1946, géographiquement bornée du fait de la puissance trop faible de notre poste. Nous savons très bien que, dans l'occurrence, il était impossible de faire mieux et qu'il urgeait de ne point remettre à plus tard. Toutefois, les infatigables ouvriers de la première heure souffrirent plus qu'on ne le croit communément de ce que l'accès au festin auquel on avait tant aspiré se soit avéré impossible pour des membres de la famille franco-manitobaine, dont un bon nombre avaient généreusement contribué à l'érection de CKSB.

Or voilà que le champ de rayonnement de notre poste s'est rétréci considérablement, au cours des dernières années, du double fait que se sont multipliés les postes émetteurs et que la puissance de la plupart de ceux-ci ait tellement augmenté. Du coup se restreignent, pour notre radio catholique et française "le nombre et l'importance des bienfaits qu'elle a apportés" (4) à notre groupe.

Vous savez, Nos très chers frères, que vos propres délégués à l'assemblée annuelle de Radio-Saint-Boniface, le 14 mars 1957, ont résolu d'outiller CKSB de façon à ce qu'il puisse désormais atteindre parfaitement tous les Franco-Manitobains et, ainsi, ne point cesser, mais au contraire décupler l'accomplissement de sa mission chrétienne et française. Or, cela exige des fonds considérables, peu inférieurs à ceux qui ont été versés pour l'installation première, de 1944 à 1946.

Nous nous devons tous, Nos très chers frères, d'emboiter généreusement le pas dans une si noble et si louable entreprise. Nous nous le devons tous, particulièrement nous, qui avons profité des inestimables émissions de CKSB depuis onze ans: nous nous le devons, car ce qu'ont pu nos frères de la Saskatchewan et de l'Alberta, moins nombreux, tant isolés les uns des autres, moins riches de sources culturelles — et qui ont deux postes de 5,000 watts — pourquoi ne le pourrions-nous pas?

Déjà, de notre élite cléricale et laïque a surgi une phalange de chefs de file, prêts à lancer et suivre notre campagne en toutes nos paroisses, s'organisant aujourd'hui pour en assurer la réussite demain. Il faudra que tous, vous les écoutiez et répondiez fièrement à leur appel.

Nous confions d'ailleurs cette initiative à la divine Providence. Puisqu'il s'agit ici, en définitive de la survivance et de l'expansion d'une radio catholique, qui a été visiblement bénie de Dieu en son origine, au point que nous reconnaissons tous Lui en devoir l'existence, c'est encore à Lui que nous aurons recours, par Marie. Promettons-Lui de nouveau que CKSB s'efforcera toujours de réaliser le programme qu'il est du pouvoir de toute radiodiffusion de se tracer et que Sa Sainteté Pie XII, à l'occasion du 60e anniversaire des premières expériences de Marconi, le 11 octobre 1955, établissait comme suit: "Sur le réseau serré des discours humains qui traversent les espaces en tous sens, que la première place soit donnée au langage éternel et vivifiant de l'Evangile, le seul qui, valorisé par la grâce, puisse souder l'union des âmes sous une loi supérieure d'amour et de justice, et dans l'atmosphère lumineuse d'une espérance vitale". (5)

Pour atteindre plus sûrement ces fins, Nous prescrivons que du 8 octobre au 3 novembre 1957, le prêtre qui fait le prône dominical recommande chaque dimanche aux prières des fidèles, à toutes les messes, la bonne conduite et la réussite de notre souscription.

Sera la présente lue au prône de toutes les messes, le dimanche 15 septembre 1957, dans toutes les églises et chapelles **où se fait une prédication, même partielle, en français.**

Donné à l'archevêché de St-Boniface, ce 10 septembre 1957, sous Notre seing, le sceau de Notre diocèse et le contreseing de Notre chancelier.



† MAURICE
archevêque de St-Boniface.
Par mandement de Son Excellence
Charles DESORCY, chancelier.

(1) Casti Connubii, 31-12-30, 2e partie.
(2) Allocution à la Conférence mondiale de Radiodiffusion à haute fréquence.
(3) Allocution à la Société italienne de Radiodiffusion — 3 décembre 1944.
(4) Pie XII — Allocution aux représentants des Sociétés de radiodiffusion des Etats-Unis — 5-5-45.
(5) Radiomessage au 3e Congrès international des communications.

Une souscription de $100,000.00 chez les Franco-manitobains

Les familles canadiennes-françaises vont s'imposer un autre grand sacrifice pour augmenter la puissance de leur poste de radio de 1000 à 5000 watts. Une famille! Un coeur! Une commune ambition! Une grande voix: CKSB.

Lors de l'assemblée annuelle tenue en mars dernier, les directeurs de CKSB ont décidé, à l'unanimité, de lancer une grande souscription dans toutes les paroisses françaises du Manitoba, dans le but de recueillir la somme de cent mille dollars, pour augmenter la puissance de leur poste, de 1000 à 5000 watts.

Il est encore des foyers, situés aux frontières du sud-est, de l'ouest et du nord de la province, qui n'ont jamais entendu la voix de CKSB et d'autres où on l'entend à peine. C'est une lacune qu'il importe de combler et il n'est certes pas trop tôt pour y penser.

Depuis 11 ans déjà, le poste CKSB diffuse des émissions qui sont la joie et l'orgueil de 80% des foyers canadiens-français du Manitoba. On ne peut certes oublier les autres, car parmi ceux-là, il s'en trouve qui ont travaillé ferme pour la survivance du français dans la province et ont même contribué de leurs deniers à l'érection du premier poste français de l'Ouest.

Dimanche dernier, S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, s'est adressé directement aux familles franco-manitobaines, les invitant à se rallier derrière le comité de cette campagne de souscription et à donner généreusement, afin d'atteindre l'objectif de $100,000.00 dont on a besoin pour faire les améliorations qui s'imposent.

Dimanche prochain, MM. les curés du diocèse de St-Boniface sont invités à lire à leurs fidèles la lettre circulaire que leur archevêque a jugé bon de leur adresser, au sujet de cette entreprise si importante. On trouvera le texte en cette même page.

De jour en jour, l'enthousiasme va partout grandissant. Les Franco-Manitobains qui ont été les premiers à se lancer dans l'aventure de construire et d'entretenir un poste de radio consacré à des émissions françaises dans l'Ouest, sont bien décidés à faire tous les sacrifices nécessaires afin de donner à tous les foyers, quel que soit l'endroit où ils se trouvent dans la province, un service égal aux postes d'Edmonton et de Gravelbourg, lesquels ont déjà une puissance de 5000 watts.

A en juger par les premières impressions et la diligence des organisateurs, il ne fait pas de doute que cette souscription sera un succès sans précédent. Nous traversons peut-être une période économique un peu difficile; mais si les Canadiens français avaient attendu d'être riches pour organiser leur survivance, il y a longtemps qu'ils n'existeraient plus comme groupe ethnique.

Ce qui fait leur grandeur et leur force, c'est d'avoir eu foi en l'avenir, malgré tous les obstacles, d'avoir su combiner leurs efforts et unir leurs faibles ressources pour oser se payer des postes de radio qui, dans les provinces de l'Ouest, témoignent du matin jusqu'au soir du fait français. Cette fois encore, les Franco-Manitobains donneront l'exemple, et il n'y a pas de doute que dans tout le Canada français, on suivra la marche de cette souscription avec grand intérêt.

Jeunes et vieux, nous comptons sur votre courage et votre générosité de toujours. Il ne s'agit plus d'un début, mais du couronnement d'une oeuvre qui est vôtre et que vous ne voulez pas laisser inachevée. Votre réponse à nos percepteurs dira, en termes directs et francs, que vous êtes sincères. Maintenant, la parole est à nos auditeurs.

1,000 watts, c'est bien — 5,000 watts, c'est mieux

M. et Mme Metopher, de Wolseley, sont décédés durant la même semaine

WOLSELEY — Le 29 août s'éteignait subitement à l'hospice des vieillards Mme Wasyll Metopher, âgée de 84 ans. Née en Autriche, elle épousa, en 1907, M. Wasyll Metopher et des années plus tard, ils vinrent s'établir à Wolseley pour y demeurer jusqu'à leur mort. Son mari la suivit dans la tombe cinq jours plus tard. Il était âgé de 76 ans.

Les funérailles de Mme Metopher eurent lieu le 2 septembre et celles de M. Metopher, le 7 septembre. M. l'abbé Homenko, de l'Eglise grecque catholique, chanta le service en rite grec dans l'église Ste-Anne. L'enterrement eut lieu dans le cimetière local.

M. et Mme W. Metopher ne laissent aucun enfant. Un neveu de Glenavon est le seul parent de près qui leur survit.

Mme Metopher faisait partie de la congrégation des Dames de Ste-Anne.

Mmes Emile et Albey Dureault, Emile Souchotte, père, et Pierre L. B. portaient les rubans. Mmes Antonin Béliveau et Emilé Tourigny firent la quête.

Naissance

M. et Mme Louis Dureault (Hélène Boutin) sont les heureux parents d'une deuxième fille, née le 1er septembre.

A l'hôpital

Furent hospitalisés dernièrement: MM. Eloi Tourigny et Eugène Laverdière.

Va-et-vient

Mme F. Savoie est de retour de ses vacances aux Etats-Unis.

MM. et Mmes Roméo Tourigny, de Storthoaks et Angus Peters, de Redvers, visitèrent leurs parents au cours de la semaine dernière.

En visite dernièrement, nous remarquions M. et Mme Willie O'Shaughnessay et Mme Lydia Dubé, de Régina, chez M. et Mme A. Dureault; M. et Mme A. Roy, de Montmartre, M. Jules De Deeker et Mme Hamelin, de Régina, chez M. et Mme A. Pitre; M. et Mme Gérard Vallée et leur famille, de Régina, chez M. et Mme A. Béliveau; M. et Mme Jos. Joubert et leur famille, de Montmartre, et M. et Mme A. Hanson, de Régina, chez M. et Mme Laurent Noels.

Saint-Hubert

Va-et-vient

M. A. Dunand est revenu chez lui après avoir passé une semaine à l'hôpital de Whitewood.

M. O. Praud est patient à l'hôpital de Broadview pour traitements médicaux depuis deux semaines.

Mlle Victa Decelle est l'institutrice à Kendal.

Mlle Octavie Istace continue ses études à l'école de Whitewood et Mlle Yvonne Brûlé au couvent St-Joseph, de Forget.

Mlle G. Brûlé, de Moose Jaw, a passé quelques jours chez ses parents, il y a deux semaines.

Mlles Innis et Patricia Jorden, de Whitewood, étaient chez leurs parents dernièrement.

Mme W. Skinner, d'Alexander, Man., passe quelque temps chez ses fille et gendre, M. et Mme A. Smeets.

Mme M. Boutin et son fils, Jean, sont allés à Wolseley dimanche dernier.

M. et Mme Jean Pirlot et leurs fils ont visité de la parenté à St-Hubert, dimanche dernier.

Mariage à Montmartre de Mlle Lucienne Vertefeuille

MONTMARTRE — Le lundi 2 septembre, à 10 h., en l'église du Sacré-Coeur de Montmartre, M. l'abbé J.-A. Foisy, curé, bénissait le mariage de Mlle Lucienne Vertefeuille, fille de M. et Mme Lucien Vertefeuille, de Montmartre, avec M. Thomas Osiousey, fils de M. et Mme K. Osiousey, de Lemberg.

La mariée fit son entrée à l'église au bras de son père. Elle était revêtue d'une longue robe blanche en dentelle de nylon, avec un col mandarin garni de sequins. Son voile trois-quarts était retenu par un diadème parsemés de sequins. Elle portait un bouquet de fleurs naturelles composé de roses rouges.

La demoiselle d'honneur, Mlle Dolorès Vertefeuille, soeur de la mariée, était vêtue d'une robe trois-quarts de dentelle jaune. Son bouquet de fleurs naturelles était composé de fleurs mauves. Le garçon d'honneur était M. James Osiousey, frère du marié.

Le choeur de chant fit entendre de beaux cantiques. Mlle Yvonne Ecarnot touchait l'orgue.

Après la cérémonie religieuse, dans le soubassement de l'église, un succulent dîner fut offert à 170 invités. M. Eddie Osiousey, père du marié, proposa le toast aux mariés. M. l'abbé Foisy et le Dr L. Préfontaine prirent également la parole. Le marié remercia en termes choisis.

Un programme de chants et de musique termina agréablement la soirée. Dès le début de l'aprèsmidi, les mariés étaient partis en voyage de noces à Edmonton, pour continuer ensuite jusqu'en Colombie-Britannique. A leur retour, M. et Mme E. Osiousey résideront à Régina.

Qui veut une auto?

Le jeudi 26 septembre, à Montmartre, à 8 h. du soir, les comités du curling et de la patinoire organisent un Mont-O. Vingt beaux prix seront offerts au cours de cette soirée dont le grand prix est une automobile Chevrolet 1957.

Le prix de la carte d'entrée ($2.00) donne droit aux 20 parties. Des cartes supplémentaires seront vendues au prix de 50c chacune.

Les billets vendus d'avance donnent droit au prix d'entrée qui est de $50 comptant. Bienvenue à tous.

Va-et-vient

M. Gérard Perras et son amie, d'Edmonton, visitaient ses parents, M. et Mme Laurent Perras, ainsi que M. et Mme Lucien Perras.

M. et Mme J.-A. Dubord sont revenus d'un voyage à Banff. Ils se sont arrêtés pour rendre visite à leur fils, Eugène, et à sa famille, à Moose Jaw.

M. et Mme C. Blair, de Montréal, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme J.-A. Dubord.

M. Maurice Perras, étudiant opérateur au CNR, est maintenant opérateur à la gare de Davidson.

Le lundi 9 septembre, M. l'abbé J.-A. Foisy et M. J.-A. Dubord se sont rendus à Régina pour assister aux funérailles du caporal Frank Ross, d'Indian Head.

Nos malades

M. Gérard Thériault, hospitalisé à Régina, est de retour chez ses parents, M. et Mme Octave Thériault.

Sont actuellement hospitalisés: MM. Patrick Psurski et Hubert Wiesner, de Mutrie; Mlle P. Kotylak et M. Victor Baril, de Montmartre; M. R. Todd, de Kegworth; M. Kenneth Gibson, de Régina; Mlle Shirley Fluter, de Glenavon.

La méthode visuelle et les langues

EDMONTON — M. Robert Gauthier, d'Ottawa, directeur de l'enseignement du français en Ontario, a donné une conférence de presse à l'occasion de l'ouverture du congrès de l'Association canadienne des éducateurs de langue française.

M. Gauthier révèle que la méthode visuelle d'enseigner la langue seconde, anglaise ou française, donne d'encourageants résultats dans les écoles du Québec et de l'Ontario où elle a été mise à l'essai. "Cette nouvelle méthode consiste d'abord à établir chez les élèves la compréhension de la langue française. Après cela, les élèves ont plus de facilité à s'habituer à l'expression personnelle dans la langue seconde".

D'après M. Gauthier, la compréhension s'enseigne surtout au moyen de tableaux représentant des objets au-dessous de chacun desquels figure le nom. "En français, par exemple, quand les élèves ont appris les noms des principaux objets, la prononciation et le genre de ces noms, ils sont prêts à se créer une expression en liant les discours.

M. Gauthier signale une école ontarienne de langue anglaise où la méthode est essayée sur 200 élèves, avec grand succès. Plusieurs écoles ontariennes et québecoises de langue française disent aussi prometteurs les résultats de leurs essais de la méthode.

Ferland

Ça et là

M. Edouard Vallières et Mlle Antoinette Vallières, de Thedford Mines, P.Q., sont en visite chez leur soeur, Mme A. St-Laurent, M. Jos. Couture et sa famille.

M. et Mme Roland St-Hilaire et leurs deux enfants, de Los Angeles, Cal., ainsi que M. Dolor Fauchon, de Montréal, étaient en visite chez M. et Mme René Fauchon.

Mlles Rita Fournier et M. Welter et M. Gene Rebcook, de Régina, visitaient M. et Mme Aristide Fournier.

Mlles Denise et Lauraine Fournier étaient de passage chez M. et Mme Louis Fournier; M. et Mme Phil. Gauvin et leur bébé, chez M. et Mme Avila Chabot.

M. François Clermont est allé travailler dans l'Alberta pour les mois d'hiver.

Mme Antonio Chabot, ainsi que Mlles Gertrude et Jeannine Chabot, sont parties enseigner à Tabor, Alta.

Le R. F. Albert Fournier, O.M.I., étudiant à Rome, prononçait ses voeux perpétuels, le dimanche 8 septembre. Félicitations aux heureux parents et voeux de persévérance au nouvel Oblat.

Les classes sont recommencées le mardi 3 septembre avec les mêmes religieuses institutrices que l'an dernier.

Parmi les jeunes filles qui sont parties continuer leurs études, on voit: Mlle Edith Chabot, qui fera son école normale à Moose Jaw; Mlle Antoinette Chabot, chez les Soeurs de Sion à Moose Jaw; Mlle Emma Brisebois, au couvent de Gravelbourg; Mlle Lise Fournier, au couvent de Laflèche et Mlle Rita Morin, au couvent de Ponteix.

MM. les abbés G. Couture, de Gravelbourg, et A. Chabot, de Vanguard, étaient de passage chez leurs parents.

M. et Mme René Fauchon ont assisté au mariage de leur frère, Dolor, à Gravelbourg.

Mme Aurore St-Laurent a dû passer quelques jours à l'hôpital de Gravelbourg, dernièrement.

M. Edmond Chabot passe quelque temps à Régina.

Ponteix

Mgr Louis Lussier, P.D., V.G., curé, est revenu d'un voyage de quelques semaines à Montréal. Il a assisté à la cérémonie des voeux perpétuels de la Rév. Sr Alma St-Cyr, fille de M. et Mme Lucien St-Cyr, de Ponteix, le 15 août, chez les Soeurs Grises de Montréal.

M. J. Hamonic et son fils, Edouard, de St-Brieux, sont venus conduire M. Lionel Hamonic, instituteur à l'école du village, et Mme L. Hamonic.

M. et Mme Wilfrid Liboiron ont visité leur fils, Maurice, à Bonnyville, Alta.

M. et Mme Raoul Desautels, de Vancouver, ont visité les familles Desautels en revenant d'un voyage dans l'Est.

M. et Mme Léo Privé sont venus visiter M. et Mme M. Bourlou et les familles Privé.

Mme Jos. Cherpin, MM. et Mmes Henri et Albert Cherpin, de Radville, ont visité MM. et Mmes Noël Dudragne et Emile Stringer.

M. Noël Dudragne est maintenant le policier du village.

M. et Mme Euclide Demontigny, de Californie, visitent leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Emery Demontigny, et leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Eudore Desautels.

Mme R. Marleau visite son fils, Philippe, et sa famille, ses frère et belle-soeurs et des amies.

Mlle Colette Liboiron, gardemalade graduee de Gravelbourg, passe quelques jours chez ses parents, M. et Mme Donat Liboiron.

M. et Mme Lucien Béchard et leur petite fille, Léonne, de Portland, Oregon, ont visité leurs oncle et tante, M. le Dr et Mme J.-O.-K. Laflamme.

M. Emile Dusseault, de St. Johnsbury, a passé quelques semaines chez ses soeurs et beauxfrères, MM. et Mmes Alex. et Nap. Lacoursière.

MM. Dail Hicks, Jean Liboiron, Raymond Piché, Lionel Cyrenne, Herman Piché et Guy Larochelle sont partis au collège Campion, à Régina.

M. et Mme K. Ernie et leur famille, de North Battleford, MM. et Mmes Philibert et Gérard Gauvin ont visité leurs parents, M. et Mme Victor Gauvin, et leurs soeur et beau-frère, M. et Mme André Dubourt.

Une relique de la croix sur laquelle le Christ a été crucifié a été trouvée dans l'église centenaire Ste-Marie-des-Victoires de St-Louis. La relique, spécialement enfermée, mesure plus de deux pouces de longueur et a l'épaisseur d'un crayon. Oubliée durant plusieurs décennies, cette relique a été découverte avec les papiers d'authenticité par l'abbé Jérôme Schutzbach, nouveau curé de Ste-Marie, qui l'a présentée à S. Exc. Mgr Joseph E. Ritter, archevêque de St-Louis. On croit que c'est la plus grande relique de la vraie croix qui soit aux Etats-Unis. (NC)

Dumas

Va-et-vient

Une réunion familiale eut lieu chez M. et Mme Henri Filteau à l'occasion du retour de voyage de noces de leurs fille et gendre, M. et Mme Mel. Gorgunrud, dont le mariage fut célébré le 17 août à Portage-la-Prairie. Etaient présents: M. et Mme Edouard Filteau et leurs enfants, de Wawota, M. et Mme Johnny Burkes et leurs enfants, Mme B. Sylvestre, M. et Mme Gabriel Sylvestre et leur bébé, de Bellegarde, M. et Mme Alan Wagner et leurs enfants de Windthorst.

M. et Mme Léo Lamontagne, leurs fils, Victor et Denis, et leurs amis, M. et Mme Denis Ladouceur, étaient en visite chez leurs parents.

Mme G. Lemoine et ses filles, de Wawota, accompagnées de M. et Mme R. Zébière et de Mme Maurice Zébière, allèrent à Montmartre visiter M. et Mme Octave Thériault, leurs fils et bru, M. et Mme Gérard Thériault. Celui-ci était de retour de l'hôpital depuis quelques jours et est en bonne voie de convalescence.

Prince-Albert

Funérailles

Le mardi 27 août, encore un de nos vieux pionniers de White Star, M. Clavier, nous quittait pour un monde meilleur à l'âge de 80 ans, après une longue et douloureuse maladie. Lui survivent: son épouse; deux fils, André, de White Star, et Georges, de Prince-Albert; une fille, Mme Thomas Pillard (Thérèse), de Prince-Albert, et 18 petits-enfants.

M. Clavier servit d'interprète dans l'état-major des armées canadienne et américaine durant la première grande guerre (1914-1918).

Un service de prières eut lieu au salon funéraire MacKenzie et la veille des funérailles, le jeudi 29 août, à la cathédrale. M. l'abbé Martial Leblanc chanta la messe funéraire. Plusieurs centaines de parents et d'amis, dont une nombreuse délégation de White Star, assistaient aux funérailles.

Va-et-vient

Après dix jours d'absence, M. et Mme Herman LaHaye sont de retour d'une visite chez deux de leurs filles, Mme Lucien Gagnon, de Vanguard, et Annette, de Régina. Ils furent stupéfaits en voyant les dommages causés par la grêle à Aneroid, Sask., où toutes les vitres des fenêtres faisant face à la tempête furent brisées et la récolte complètement pulvérisée ou enfouie dans la terre. M. et Mme LaHaye revinrent enchantés de leur visite, surtout de l'accueil des gens de Vanguard qui les reçurent comme des parents.

M. et Mme Antonio Chartrand et leur fils, Raymond, de Montréal, P.Q., sont retournés, après avoir visité leur parenté et leurs amis. Ils furent les hôtes de leurs soeurs et beaux-frères, MM. et Mmes Benjamin Chenier, à Prince-Albert, Ferdinand Grenier, à Marcelin, Léon Pilon, à Spiritwood, et S. Nelson, à Kelvington. Quelques semaines auparavant, ils avaient visité leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Marius Chartrand, de Winnipeg.

Mgr J.-A. Boucher, P.D., curé, Mmes A. Colleaux, E.-T. Martin et L.-A. Boileau sont allés à Humboldt assister à la convention provinciale de la Ligue des Femmes Catholiques qui eut lieu mardi et mercredi derniers.

Au parc national

Plus de 4,300 personnes visitèrent Waskesiu, en fin de semaine, soit une augmentation de 7 pour cent, comparativement à la même période, l'an dernier. Parmi les visiteurs se trouvaient 113 Américains, 169 venus d'autres provinces et 4,035 de la Saskatchewan. Durant le mois d'août, 31,308 personnes dans 8,763 voitures ont visité le parc national.

Les biens matériels poursuivis pour eux-mêmes "une fausse libération qui engendre l'esclavage"

OTTAWA — A l'occasion de la fête du travail, le lundi 2 septembre, la Conférence Catholique Canadienne a adressé aux fidèles du Canada le message dont nous reproduisons le texte. Il est une exhortation à donner l'exemple de toutes les vertus civiques et chrétiennes, en se confiant à l'Eglise qui ne cesse d'apporter partout ce sans quoi il est impossible d'édifier toute vie. Ainsi sera bâti un monde au sein duquel le Christ est le Roi incontesté des individus, des familles, des institutions, voire de toutes les relations humaines. Voici le texte intégral de ce message.

"A l'occasion de la fête du travail, leurs Eminences Nos Seigneurs les archevêques et évêques du Canada ont la joie de transmettre à tous le message que leur dicte leur conscience de pasteurs. Ils rappellent l'apport immense que fournit le travail bien ordonné de chacun dans l'édification de la nation, la stabilisation chrétienne de la famille et le perfectionnement de l'individu.

L'angoisse du monde est de ne pas chercher le Royaume des Cieux et sa justice (St-Mathieu VI, 33). Les hommes sont égarés parce qu'ils errent dans les ténèbres au lieu de suivre la voie lumineuse de la vérité. Ils se divisent parce que leur égoïsme disloque les liens de l'amour. "Ils se confient en leurs biens et tirent vanité de la grandeur de leurs richesses" (Ps XLVIII, 7). Leur espérance, confinée aux seuls biens de la terre, se prive du même coup de toutes les richesses authentiques de vie. La lutte qui se poursuit sans fin dans de tels esprits exploite et détruit. Tous ceux qui la mènent "sont incapables de comprendre par le monde visible Celui qui est et de découvrir l'ouvrier par son oeuvre" (Sagesse XIII, 1). Trop souvent l'engouement matérialiste, par une technique, une science et une culture sans Dieu, érige une tour encore plus monstrueuse que celle de Babel, mais dont la fragilité plonge le monde dans la plus redoutable insécurité. Les biens matériels poursuivis pour eux-mêmes sont une fausse richesse qui ne fait qu'appauvrir, une trompeuse libération qui engendre l'esclavage.

Sa Sainteté Pie XII, dans son Encyclique sur le centenaire des Apparitions de Lourdes, en date du 2 juillet dernier, dénonçait une fois de plus ce mal avilissant: "Or, le monde qui offre de nos jours tant de justes motifs de fierté et d'espoir connait aussi une redoutable tentation de matérialisme; souvent dénoncée par Nos prédécesseurs et par Nous-mêmes. Ce matérialisme, il n'est pas seulement dans la philosophie condamnée qui préside à la politique et à l'économie d'une portion de l'humanité; il sévit aussi dans l'amour de l'argent dont les ravages s'amplifient à la mesure des entreprises modernes et qui commandent hélas! tant de déterminations pesant sur la vie des peuples; il se traduit par le culte des corps; la recherche excessive du confort et la fuite d'une austérité de vie; il pousse au mépris de la vie humaine, de celle même que l'on détruit avant même qu'elle ait vue le jour; il est dans la poursuite effrénée du plaisir, qui s'étale sans pudeur et qui tente même de séduire, par les lectures et les spectacles, les âmes encore pures; il est dans l'insouciance de son frère, dans l'égoïsme qui écrase, dans l'injustice qui le prive de ses droits; en un mot dans cette conception de la vie qui règle tout en vue de la seule prospérité matérielle et des satisfactions terrestres. "Mon âme, disait un jour un riche, tu as quantité de biens en réserve pour longtemps; repose-toi, mange, bois, fais la fête. Mais Dieu lui dit: Insensé, cette nuit on te redemandera ton âme" (St-Luc XII, 19-20 et Encyclique de S. S. Pie XII sur le centenaire des Apparitions de Lourdes, 2 juillet 1957)".

Afin de barrer la route à cette vague toujours montante de désintégration aussi bien humaine que chrétienne, tous doivent se mettre en face des réalités divines. N'est-ce pas le Ciel qui doit présider à l'édification de notre terre tout comme Dieu est l'auteur de tous les êtres créés. Le message divin reste toujours le même. La hiérarchie des valeurs demeure inchangée. C'est la vérité qui nous libère. Les biens souverains que le Rédempteur glorieux a confiés à l'Eglise sont indispensables au perfectionnement chrétien et humain.

C'est pourquoi l'Eglise, toujours soucieuse de sa mission, ne cesse d'être présente partout afin d'apporter ce sans quoi il est impossible d'édifier toute vie. Et ce qu'elle fournit érige une société dans laquelle les citoyens, les familles peuvent jouir d'une vraie liberté, de la sécurité économique et sociale, des possibilités de culture formatrice; en un mot, bâtit un monde au sein duquel le Christ est le Roi incontesté des individus, des familles, des institutions, voire de toutes les relations humaines.

Sachons donner un exemple non démenti de toutes les vertus civiques et chrétiennes. Vivons de façon à obtenir les richesses incommensurables que nous procure la lumière éternelle. La foi nous place au-dessus de la force, elle nous enseigne le respect dû à la dignité de la personne humaine, elle garantit les droits de l'individu et de la famille. L'Eglise ne boude pas la technique, elle en connait la nécessité et la valeur. Mais elle veut qu'elle demeure la servante de richesses qui la dépassent. Que tous ceux qui sont constitués en autorité, soit dans le domaine politique, soit dans les divers champs sociaux, mettent leur effort constant à l'épanouissement du plan de Dieu. Que toutes nos institutions d'enseignement, nos associations syndicales, nos mouvements d'action catholique, continuent leur bienfaisante action formatrice en vue d'augmenter cette phalange des apôtres dont l'inlassable dévouement éclaire, soutient les courages et fait aimer.

Pour édifier et construire, rendre le travail efficace, assurer la sécurité, le progrès, l'harmonie et se préparer au bonheur parfait, rappelons-nous sans cesse que: "La loi du Seigneur est parfaite, elle réconforte l'âme; les prescriptions du Seigneur sont sûres, elles rendent sages les humbles.

"Les préceptes du Seigneur sont droits, ils réjouissent le coeur; le commandement du Seigneur est lumineux, il éclaire les yeux. La crainte du Seigneur est pure, elle subsiste éternellement; les jugements du Seigneur sont vrais, ils sont tous également justes. Ils sont plus désirables que l'or" (Ps XVIII, 8-11).

En cette année jubilaire du centenaire des Apparitions de Lourdes, que la Vierge Immaculée éclaire les consciences et fasse pénétrer en chacun le message d'amour de son divin Fils. Avec largesse, elle saura nous accorder la paix et le bonheur dans notre vie individuelle, familiale et sociale. Confions-nous aussi à saint Joseph artisan, modèle vivant de justice qui partout doit régner."

Un hommage mérité

L'hebdomadaire **La Liberté et le Patriote** nous apprend que, sur la recommandation de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, on érigera, à Gravelbourg, un monument à la mémoire de M. l'abbé Louis-Pierre Gravel, missionnaire-colonisateur de la Saskatchewan et fondateur de cette localité.

Sur le monument en pierre de taille que le ministère du Nord canadien et des Ressources nationales élèvera, on apposera une plaque de bronze portant des inscriptions en français et en anglais, lesquelles rappelleront les services rendus par l'abbé Gravel à la colonisation et à l'éducation dans le sud de la Saskatchewan.

Il nous fait plaisir de constater que c'est, sur la recommandation de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, que ce monument sera érigé et que c'est le ministère du Nord canadien et des Ressources nationales qui s'en charge.

Cet hommage est mérité. Mort il y a une quarantaine d'années, M. l'abbé Gravel commença son ministère en Saskatchewan, sur la demande de Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface. Auparavant il avait exercé son ministère pendant 14 ans à New-York. Aussi, lorsqu'il arriva en Saskatchewan, il songea à y faire venir des Franco-Américains. On estime que, grâce à ses démarches, plus de 10,000 Canadiens, dont un grand nombre habitaient déjà aux Etats-Unis, s'établirent dans le sud de la Saskatchewan de 1906 à 1926. M. l'abbé Gravel fonda également Gravelbourg, aujourd'hui florissante localité de l'Ouest canadien. C'est pour reconnaitre ses services que le gouvernement canadien, dont il avait obtenu quatre "townships" pour l'établissement des Canadiens français qu'il allait lui-même ramener du Québec et des Etats-Unis, avait alors donné le nom du missionnaire-colonisateur à une de ces divisions territoriales: ce qui donna naissance à Gravelbourg. Parmi les principales fondations de M. l'abbé Gravel, il faut placer les collèges Thévenet et Mathieu de cette localité.

M. l'abbé Gravel était de la race des bâtisseurs de pays. En cela, il suivit les traces de glorieux précédesseurs qui colonisèrent non seulement l'Ouest canadien, mais d'immenses régions du Canada. Prêtre zélé et patriote, il a bien mérité de l'Eglise et de la patrie.

Ce monument que l'on érigera en son honneur perpétuera son souvenir chez les générations nouvelles, en leur rappelant son oeuvre de colonisation et d'éducation.

Camille L'HEUREUX.
(Le Droit)

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Départs, départs . . . C'est une véritable débâcle! Marcel Houle tire sa révérence et, cette fois, c'est sans rappel. Il quitte le 15 septembre, en même temps que Rossel. Il va d'abord voir le Pacifique, il va peut-être y rester si ça mord. Puis, de Vancouver à Montréal. "c'est un autre problème", dit-il.

Roger Gautier est donc arrivé à temps. On part, mais on revient. CFNS a trois employés chroniques: Roger, Rossel et J. Papen.

Vos annonceurs seront donc, jusqu'à nouvel ordre: Roger Gautier. Jean Hardenne et Robert Langlais.

Robert remercie l'auditrice de Domremy qui lui a envoyé une liasse de découpures comiques.

Roger a fait des zigzags dans la province de Québec sur son chemin de retour de New-York. Il a rencontré deux anciens de CFNS, florissants à Radio-Canada: Fernand Ippersiel, à Montréal, et Jacques Dallaire, à Jonquière. Celui-ci est maintenant célèbre dans tout le Royaume du Saguenay. Il parait qu'il est gras comme un sénateur et que sa petite est adorable. Quant à M. Ippersiel, il monte toujours en grade.

Aux auditrices des romans-fleuves, rappelons que "Je vous ai tant aimé" passe sur nos ondes à midi moins le quart, "L'ami Pierre" à deux heures moins le quart. La chronique mariale a été remise au mardi, à 1 h.

Nouveau titre proposé pour "Bonjour" et "Bienvenue". "le ranch CFNS". Et le nouveau thème du matin, monté par Robert, fait fureur.

En somme, on ne peut pas dire qu'il n'y a pas de variété à CFNS.

VANCOUVER — L'avion qui a effectué l'envolée inaugurale du nouveau service Toronto-Montréal-Madrid des Canadian Pacific Airlines, jeudi dernier a transporté le premier envoi de vaccin contre la poliomyélite en Espagne.

Cet envoi de vaccin Salk est un cadeau à l'hôpital Britannique-Américain, de Madrid, une petite institution sans but lucratif, de la part des Connaught Medical Research Laboratories, de Toronto.

Willow-Bunch

Le mercredi 4 septembre, à 10 h., dans l'église St-Ignace de Willow-Bunch, M. l'abbé J.-R. Latendresse, curé, chantait le service de Mme Hamelin, décédée le dimanche 1er septembre, à l'hôpital de Bengough, à l'âge de 88 ans. Un bon nombre de parents et d'amis assistaient aux funérailles.

L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

Nos malades

Sont actuellement à l'hôpital: MM. Jos. Bourgeois et Ralph Vézina, Mme M. Gareau, les petits James Leary, Robert Hoath et Denis Thorhang.

Mme Napoléon Durand est patiente à l'hôpital de Régina depuis quelques jours.

Çà et là

Bienvenue au Dr Lowe, arrivé à Willow-Bunch la semaine dernière et remplaçant le Dr Warwick.

Le samedi 7 septembre, M. R. Boulianne est allé conduire son fils, Joseph, et M. Lucien Roy, fils de M. et Mme Léon Roy, à Moose Jaw. De là, ils prirent le train pour se rendre à St-Boniface, faisant leur entrée au Grand Séminaire le 10 septembre. A tous deux, bonne chance dans leurs études, et persévérance dans leur vocation.

M. Guy Boulianne est employé à la Banque de Montréal à Moose Jaw, depuis quelque temps.

Les maitres et maitresses sont allés à la convention annuelle des instituteurs qui eut lieu à Rockglen les 4, 5 et 6 septembre.

La plupart des enfants de la paroisse travaillant en dehors sont venus passer le congé de la fête du Travail dans leurs familles.

Mme Joseph Ryan, de Régina, passait quelques jours chez ses parents, M. et Mme Edgar Bonneau, dernièrement.

Mme Keisler, de Moose Jaw, visitait ses parents, M. et Mme George Dosch.

M. Fred Therrien, de Kenora, Ont., était de passage chez ses enfants, parents et amis de Willow-Bunch, dernièrement.

M. et Mme Collint et leur famille, de Vancouver, C.-B., visitaient M. et Mme Rosario Grégoire. Mme Collint est la nièce de Mme R. Grégoire.

M. Jean Langlois, d'Ontario, est en promenade pour quelque temps chez ses frères et soeurs de Willow-Bunch.



Service funèbre de M. Paul Gorieu en l'église St-Marc à Prince-Albert

PRINCE-ALBERT — Le samedi 31 août, l'un des pionniers de la région, M. Paul Gorieu, rendait son âme à Dieu à l'hôpital Ste-Famille. M. Gorieu souffrait depuis plusieurs années d'une maladie de coeur, et c'est celle-ci, accompagnée d'autres complications, qui l'emporta finalement vers la tombe. Il était âgé de 67 ans.

Le service funèbre fut chanté en l'église St-Marc, à Prince-Albert, le mardi 3 septembre, à 10 h. 30 a.m. Une foule nombreuse, malgré la température inclémente, vint rendre ses derniers hommages au disparu, bien connu dans la région de Domremy, Hoey, Duck Lake et Prince-Albert.

La messe de Requiem fut chantée par le R. P. Paul Gorieu, O.M.I., assisté de M. l'abbé M. Leblanc et du R. P. J. Valois, O.M.I., comme diacre et sous-diacre, respectivement. S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, présida l'absoute. Assistaient aussi aux funérailles: MM. les abbés A. Houle, curé de Domremy, S. J. Raczynski, curé de la paroisse St-Marc, L.-J. Daoust, de l'évêché, H. Vallée, du collège Notre-Dame, et le séminariste, Roger St-Pierre, qui prêtèrent leur concours à la chorale. La "Prince Albert Funeral Home" était en charge des arrangements funéraires. L'inhumation eut lieu au cimetière "Memorial Gardens" de Prince-Albert.

M. Paul Gorieu est né à Rennes, France, le 10 juin 1890. En 1904, sa famille vint s'établir à Domremy, Sask. C'est là, sur la ferme, qu'il passa 50 années de son existence; en 1953, il se retira à Prince-Albert, près de l'église St-Marc où tous les matins, quand sa santé le lui permettait, il assistait à la sainte messe avec son épouse. Maintes fois la maladie lui fit faire des séjours à l'hôpital: il subit ces épreuves avec courage et résignation chrétienne.

Survivent au défunt: son épouse, née Alphonsine Lecoq, de Prince-Albert, et cinq enfants, André ,de Fort St. John, C.-B., Yvonne (Mme Ernest Kusch), de Domremy, le R. P. Paul Gorieu, O.M.I., aumônier du Corps Royal d'Aviation Canadienne à Baden-Soellingen, Allemagne, Marcel, de Domremy, et Thérèse (Mme R. Dubord), d'Edmonton; deux frères, Alfred, de Prince-Albert, et Joseph, de Reynaud; une soeur, Marie (Mme J. Delalande), de Sept-Isles, P.Q., et sa belle-mère, Mme P. Gorieu, de Prince-Albert. Il laisse aussi 19 petits-enfants.

Mme P. Gorieu et ses enfants désirent exprimer leurs sincères remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie et fait des offrandes de messes et de fleurs.

Frenchville

M. l'abbé Marcelin Ruest a passé quelque temps chez ses parents, après avoir subi une opération à l'hôpital de Gravelbourg.

Nous souhaitons la bienvenue aux religieuses qui sont revenues de Ponteix pour une nouvelle année scolaire qui a débuté le 27 août. Mère Marie-Léa, supérieure générale de la communauté en France, les accompagnait pour assister à l'ouverture des classes.

M. et Mme I. Studer, du Lac Pelletier, étaient de passage au presbytère, dimanche dernier.

Mlle Diane Goddu reste chez ses oncle et tante, M. et Mme J. Henrion, à Admiral, pour aller à l'école.

Mme Adrien Hamel, de Cadillac, a passé quelques jours chez sa belle-mère, Mme Willie Hamel; elle était accompagnée de ses deux fillettes, Agnès et Annette.

M. et Mme Laurent Dumont, de Val Marie, sont venus chez M. et Mme Fernand Goddu, dimanche dernier.

St-Hippolyte -- Vawn

Ligue des Femmes Catholiques

La réunion régulière des dames de la Ligue Catholique eut lieu le mardi 3 septembre avec 22 membres présents.

Notre présidente, Mme Higgins, convoqua la réunion et la prière fut lue par notre directeur spirituel, M. l'abbé A. Paradis. Il fut décidé que le premier vendredi du mois de septembre les membres de la Ligue réciteraient un rosaire perpétuel dans la chapelle du couvent, de 1 h. à 8 h. 30.

Notre directeur spirituel insista encore une fois sur l'importance de la presse catholique. Il demanda aussi aux membres de la Ligue de donner les noms d'enfants qui ne reçoivent pas d'instruction religieuse afin qu'on puisse leur procurer des cours par correspondance.

En parlant du "Déclin de la vie familiale", notre aumônier insista sur le fait que la piété et l'ordre devaient former la base de toute famille.

Notre présidente lut un article très inspirant intitulé "God's Way is not our Way", nous montrant que nos prières quoique exaucées ne le sont pas toujours de la manière demandée.

Deux nouveaux membres furent admis dans la Ligue: Mmes P. Singleton et G. Vallière. Bienvenue.

Une "Soirée d'amateurs" aura lieu le 18 octobre. Des prix de $10.00, $7.50 et $5.00 seront remis aux gagnants. Vous êtes priés de donner vos noms à Mme Higgins.

Notre bingo et vente de tartes du 18 août a rapporté la somme de $70.00.

La réunion se clôtura par la prière de consécration à la sainte Vierge. Un goûter fut ensuite servi par Mmes E.-F.-R. et A. Blanchette.

Coderre

Ouverture des classes

L'ecole publique de Coderre a ouvert ses portes le 28 août avec la Rév. Mère Marie-Edouard, comme principale, enseignant les grades supérieurs; Mme Cécile Bourget, a qui nous souhaitons la plus cordiale bienvenue, pour les grades 6, 7 et 8, Mlle Cecile Bandet, institutrice des grades 3, 4 et 5, et la Rév. Mère St-Claude, pour les plus jeunes.

L'A.C.F.C.

M. l'abbé Roger Ducharme, accompagné de M. l'abbé Fernand Ducharme, curé, a visité plusieurs paroissiens dans la journée du 2 septembre et, le soir, il y eut une assemblée du comité de l'A.C.F.C. au presbytère. Les six membres s'occuperont de faire circuler dans la paroisse des questionnaires pour une étude sociologique demandée par S. Exc. Mgr A. Decosse, évêque de Gravelbourg.

Va-et-vient

M. et Mme Gérard Lizée et leurs cinq enfants, de Gravelbourg, étaient en visite chez leur grand-mère, Mme L. Parent, et leur arrière-grand-mère, Mme J.-B. Gaucher, dernièrement.

Mme Cécile Bourget et ses enfants sont allés à Ponteix rencontrer un frère de cette dernière chez les grands-parents.

Mme Bertha Gaucher est partie pour Kelowna, chez son fils, Gaston. Elle assistera en même temps au mariage de Mlle Marlene Héron, une ancienne résidante de Coderre.

Mme Frédéric Poirier et sa petite fille sont parties pour quelques mois en Alberta.

Mme Ted Boisclair et Noëlla sont aussi en visite chez leur fille et soeur, Eunice, en Alberta.

Mlle Aline Peltier, de Maple Creek, est venue reconduire au foyer son frère, Richard, et sa petite soeur, Bernice.

Mme Sara Michaud passe quelque temps chez ses fille et gendre, M. et Mme Léo Cossette.

M. et Mme Arthur Alexandre, de Rockglen, et leurs enfants, Lilliane, Alain, Jean-Noël et Guy, étaient en visite chez M. l'abbé F. Ducharme. Ils ont pu assister à la messe du premier vendredi du mois, à 4 h. p.m.

Ont visité leurs familles durant le congé de la fête du travail: M. et Mme Bill Terry, de Régina, chez M. Ernest Brin; Mlle Diane Gaucher, de Régina, et M. Lionel Gaucher, de Moose Jaw, chez M. Emile Gaucher; M. et Mme E. Couture, chez M. Emile Cossette.

M. et Mme Gilbert Gaucher, de Régina, ont passé leurs vacances chez leurs parents, MM. Georges Gagnon et Emile Gaucher. Ils ont visité en même temps leurs frères et leur soeur, Mme Gérald Wirges.

Malade

Le jeune Richard Coderre, fils de M. L.-P. Coderre, est patient à l'hôpital de Gravelbourg.

Alida

M. et Mme James Wilson et leurs deux petits garçons, d'Indianapolis, Indiana, sont venus passer trois semaines chez leurs parents, M. et Mme Elmer Belmore. Mlle Léda Belmore accompagna M. et Mme J. Wilson à leur voyage de retour à Indianapolis.

MM. Wilfrid et Joseph Belmore, employés aux puits d'huile à Lacombe, Alberta, rendaient aussi visite à leurs parents et à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme James Wilson.

Mme Ken Arthur et son frère, M. Donald Bale, étaient en visite dans la famille Elmer Belmore.

M. Marcel Belmore se rendait à Ste-Amélie et à Dauphin visiter des amis.

M. et Mme Elmer Belmore et leurs deux fils, Marcel et Armand, passaient quelque temps à Minot, Dakota-Nord, pour affaires.

Mme Odelle et sa petite fille, de Régina, étaient de passage dans la famille Elmer Belmore, la semaine dernière.

Malade

Mme L.-M. Arthur est patiente à l'hôpital de Redvers.

Remerciements

Les familles Emond et Chouinard remercient parents et amis pour assistance aux funérailles, marques de sympathie et bouquets spirituels offerts à l'occasion de leur récent deuil.

Saint-Isidore de Bellevue

M. et Mme René Gauthier et leurs enfants, de Sudbury, Ont., ont visité Mme Thomas Gauthier et M. Adélard Gauthier.

M. et Mme Laurent Gareau et leurs enfants, de Bonnyville, Alta, sont venus reconduire Mlles Léonette et Lucienne Gareau qui étaient allées en visite à Bonnyville. Mlle Liette Lepage, garde-malade à l'hôpital de Bonnyville, les accompagnait.

La construction de la nouvelle aile du couvent avance rapidement.

Les classes sont recommencées sous la direction des Soeurs de la Présentation à l'école du village. Mme Guy Gareau enseigne à l'école Gaudet et Mlle Rose-Hélène Gauaet, à Prud'homme. Mlle Gabrielle Gaudet a repris sa classe à St-Hippolyte.

Baptêmes

Martin-Charles, fils de M. et Mme Lionel Donahue. Parrain et marraine, M. et Mme William Mylymok.

Joseph-Lionel-Rupert, fils de M. et Mme Pierre Gareau. Parrain et marraine, M. et Mme Laurent Gareau.

Titanic

Rentrée à l'école

Le lundi 26 août, l'école St-Jean-Baptiste a de nouveau ouvert ses portes pour une autre année scolaire avec seize élèves enregistrés dans les grades un à neuf. Nous souhaitons la bienvenue à Mlle Colombe Tremblay, nouvelle institutrice.

Service-anniversaire

Le mardi 3 septembre, un service-anniversaire fut célébré par M. l'abbé R. Jourdain, curé, pour le repos de l'âme de M. Pierre Fiolleau. Ce service eut lieu dans l'église paroissiale de Titanic. L'assistance était nombreuse.

Va-et-vient

Mlle Doris Fiolleau est de retour chez ses parents après une visite de quelque temps chez ses oncle et tante, M. et Mme C. Dumais, à Nut Lake.

MM. et Mmes Arsène et Pierre Fiolleau et quelques autres parents firent tous un voyage au Lac Martin, il y a quelque temps.

M. et Mme H. Deahl, de Marcelin, et M. et Mme L. Deahl, de Calgary, Alta, étaient de passage chez des parents et amis, dernièrement.

MM. et Mmes Oscar Watier et Ernest Brade, tous de Leask, étaient en visite chez M. et Mme Arsène Fiolleau, dimanche dernier.

Mlle Eva Fiolleau a passé la dernière fin de semaine à Muscow, Sask., à visiter ses oncle et tante, M. et Mme E. Pampu.

M. Léo Verreault, de Hague, est venu passer cette dernière fin de semaine chez sa mère.

Gravelbourg

M. et Mme Roland St-Hilaire et leurs deux enfants, Jimmy et Renée, de Los Angeles, Cal., sont en promenade chez les parents de Mme St-Hilaire, M. et Mme Léo Lauchon, ainsi que Dolor, de Montréal.

M. Guy Piché, passe ses vacances chez ses parents, M. et Mme Achille Piché.

Mlle Margo Colpron est en promenade chez ses parents, M. et Mme Ernest Colpron.

M. Bernard Potvin est revenu d'un voyage de trois mois en Europe.

M. Claude Duprat, d'Ottawa, visite sa grand-mère, Mme Duprat, ainsi que ses tantes.

M. et Mme Claude West, de Régina, passaient la fin de semaine chez les parents de Mme West, M. et Mme Adonias Morin.

MM. et Mmes Oscar et Joseph Loiselle, de Vancouver, ainsi que M. et Mme Adrien Loiselle et leurs trois enfants, de Prud'homme, Sask., visitèrent la famille de M. et Mme Dumont Lepage et leur père, M. François Loiselle.

M. et Mme L.-A. Boileau, de Prince-Albert, ont passé une fin de semaine chez leurs amis, M. et Mme Dumont Lepage.

Le samedi 17 août, M. et Mme Dumont Lepage assistaient au mariage de Mlle Alma Loiselle avec M. Jos. Jeanneau, de Prud'homme. S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface et ancien curé de Prud'homme, bénissait le mariage.

M. et Mme Roland Trudeau et leur famille, de St-Boniface, ont passé la longue fin de semaine chez M. Stan. Duprat et Mlles Duprat.

Funérailles des trois victimes d'un accident à Saint-Brieux

ST-BRIEUX — Une tragédie est survenue le dimanche 1er septembre à Fishing Lake lors d'une promenade en bateau de 6 jeunes gens. Trois ont été rescapés après que le bateau eut chaviré, ce sont: MM. K. Paquette et Garry Haugen et Mlle Alice Danku. Les noyés sont: M. Raymond Suignard, 26 ans, fils de M. et Mme François Suignard; M. John Papp, 23 ans, fils de M. et Mme Michael Papp, et Mlle Helen Danku, 21 ans, fille de M. et Mme Jim Danku. Leurs corps furent repêchés le lendemain seulement.

La Messe de Requiem des trois victimes eut lieu en l'église de St-Brieux, le jeudi 5 septembre. La sépulture de M. Raymond Suignard eut lieu au cimetière de St-Brieux tandis que les deux autres furent emmenés à la mission hongroise de St-Philippe-Apôtre.

Les porteurs pour Raymond Suignard étaient: MM. Joseph Suignard, Marcel Thomas, Albert Baudais, Hervé, Servais et Pierre Crozon. Il laisse dans le deuil, outre ses parents, un frère, Joseph, et deux soeurs, Jeanne (Mme Fedora), de Vonda, et Agnès (Mme Marcel Thomas), de St-Brieux.

Les porteurs pour John Papp étaient: MM. George Laczko, Ernest Bagynski, Steve Arany, Albert Antol, Joseph Horvath et Earl Harmon. Les porteuses honoraires, selon une coutume hongroise, six femmes en robes de mariées: Mme George Laczko, Mlles Mathilda Szankar, Judith Bollog, Olga Kati, Mary Brigan et Irma Harmon. Il laisse dans le deuil, outre ses parents, trois frères, Mike, Steve et Giza, et une soeur, Margaret.

Les porteurs pour Helen Danku étaient: MM. Rudolph Bull, Russell Babics, Joseph Szankar, Mike Asztalos, Oliver et Joseph Albert. Les porteuses honoraires, six filles d'honneur: Mlles Alice Danku, Joyce Babics, Judith Kajner, Sharon Jeffrey, S. McLeod et Elizabeth Niytrai. Elle laisse dans le deuil, outre ses parents, un frère, Rodger.

Une foule nombreuse assistait aux funérailles. Nous offrons nos sincères condoléances à ces familles éprouvées.

Départ

Le mercredi 28 août, une trentaine de Dames de Ste-Anne se réunirent au presbytère pour offrir un petit souvenir et leurs voeux de bonne chance à Mme Jérémie Aubin. M. et Mme Aubin et leur petit-fils, Robert, doivent nous quitter sous peu pour aller demeurer avec leur fils, Albert, qui s'est acheté une maison à Saskatoon, où il a trouvé un emploi tout dernièrement.

Bienvenue

Nous voulons souhaiter la bienvenue à quatre nouvelles institutrices des écoles du village, les Rév. Srs St-Hilaire et Marie-Victoire, et Mlles Rolande Bergot et Aline Ferré, les deux dernières originaires de cette paroisse. Les Rév. Srs Stanislas et Cécile-Marie et Mmes Georget et E. Robert nous sont revenues pour un autre terme. La Rév. Sr St-Hilaire a aussi prit la charge de directrice du choeur de chant.

Va-et-vient

M. Bernard Vandall, de l'Aviation canadienne, est à la maison paternelle pour trois semaines avant de reprendre ses études à l'Université de Saskatoon.

M. Donald Baran, fils de M. et Mme Peter Baran, est parti pour Young, où il est employé par la Banque Royale.

Naissance

Un fils est né à M. et Mme Garnet Martin, le 19 août, à l'hôpital de Melfort.

Jackfish

Çà et là

M. et Mme Frank Cyr, de Windsor, Ontario, étaient de passage à Jackfish chez des parents et amis, en route pour Edmonton et Hinton où ils visiteront leurs filles. Ils se rendront ensuite à Kelowna, C.-B., pour assister au mariage de leur fils, Louis.

Les classes sont recommencées malgré que le couvent et l'école ne soient pas terminés. Les institutrices sont deux religieuses, plus Mme Henriette St-Amant et Mlle Bruno, de Léoville.

Mme Willie Bourgault et sa fille, Alice, et M. et Mme Paul Bourgault, tous de Shelton, Etats-Unis, sont en visite chez leurs parents pour quelque temps.

Ont fait un séjour à l'hôpital: M. Pat. Delainey, Mmes Joseph L'Heureux et René Bru et Mlle Gisèle Hounjet.

St-Victor

Va-et-vient

M. et Mme Hervé Boutin sont allés à Moose Jaw, le dimanche 1er septembre, y reconduire Mme Philippe Guay, mère de Mme Boutin, qui s'est arrêtée quelques jours chez ses fille et gendre, M. et Mme Eugène Dubord, avant de se rendre chez son fils, Alphonse, à Vancouver.

Mlle Florence Zess, employée à la banque Toronto-Dominion à Hodgeville, était en visite chez ses parents, M. et Mme A. Zess, pour le congé de la fête du travail.

M. Léo Lafontaine et Mlle Doreen Lojec, de Régina, étaient de passage chez M. et Mme Marcel Vaudrin, à l'occasion du même congé.

Mlle Liliane Beaudoin, g.-m.g., de Storthoaks, a passé la semaine dernière chez sa cousine, Mme Denis Lalonde.

M. Maurice Beauregard, de Régina, était l'invité de ses parents, M. et Mme Louis Beauregard, le 1er septembre.

M. et Mme J.-D. Lalonde et Mme Préfontaine sont partis le 3 septembre pour Excelsior Springs, E.-U., pour y suivre des traitements médicaux dans une clinique de cet endroit. M. et Mme Roger Lalonde les ont reconduits au train à Scobey, Montana.

Les enfants Brian Farwell, fils de M. et Mme Wilbert Farwell, et Gérard Beauregard, fils de M. et Mme Louis Beauregard, sont retournés au Jardin d'Enfants de Gravelbourg, le 4 septembre.

Mlle Odile Collin, fille de M. et Mme Laurent Collin, terminera ses études au couvent Jésus-Marie de Gravelbourg, cette année. Ses parents l'y ont reconduite le 2 septembre.

M. et Mme Jean Langlois, d'Ontario, en voyage de noces dans l'Ouest canadien, ont été reçus chez M. et Mme Maurice Langlois, le jeudi 5 septembre.

M. Claude Chrétien, fils de M. et Mme Willie Chrétien, est aux études à Régina.

M. et Mme Louis Beauregard ont reconduit leur fille, Juliette, à l'Ecole des gardes-malades de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, où elle entreprendra bientôt ses études de garde-malade.

M. et Mme Victor Kropninski et leurs enfants, Georges et Claire, de Port Alberni, C.-B., étaient en visite chez leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Georges-A. Coutu. Ils visitèrent aussi leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Télesphore Hubert, de Lisieux.

Storthoaks

Va-et-vient

M. et Mme Oscar Desrochers et leurs enfants, de St-Boniface, vinrent passer la fin de semaine chez leur père, M. Arthur Chicoine, et chez leurs frères et soeurs.

Mme Gilbert Paradis et son fils, Daniel, et Mme Jos. Filteau, tous de Régina, étaient aussi en promenade en fin de semaine chez leurs parents.

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Toussaint Bourgeois et à leur famille, d'Antler, qui sont établis dans notre paroisse depuis quelques semaines.

Souper annuel

Le souper annuel paroissial aura lieu cette année le dimanche 14 octobre.



Un concours de drapeau national

Chers jeunes,

Tout le monde aime à se tenir sur le trottoir pour voir passer une parade, que ce soit celle de Noël, d'une visite de la reine, d'une fête de la ville ou d'une célébration spéciale. En avant de chaque groupe qui passe, il y a toujours quelqu'un qui porte un drapeau et souvent les enfants qui longent la route agitent de petits drapeaux à leur tour. Et au-dessus des têtes de tout le monde, sur les grands édifices, on arbore d'autres drapeaux .

Un drapeau, c'est un morceau de linge mais c'est beaucoup plus que cela. Il y a quelques mois, quand les Hongrois se sont révoltés contre les étrangers qui gouvernent leur pays, ils ont descendu les drapeaux de l'ennemi pour les fouler aux pieds. Le drapeau est de fait une espèce de portrait d'un pays. C'est pourquoi quand ils se battent pour défendre leur pays, les soldats suivent un drapeau et le hissent au-dessus de leur camp. Et quand un nouveau pays vient de naitre, le point le plus émouvant des cérémonies est le moment où l'on descend le drapeau de la mère patrie pour le remplacer par le nouveau drapeau.

Celui qui aime son pays et en est fier, aime son drapeau.

Mais il y a un grand pays qui n'a pas encore de drapeau. C'est notre pays, le Canada. Jusqu'ici, les grandes personnes n'ont pas trouvé un modèle à leur goût. C'est pourquoi il y a deux ou troix drapeaux au Canada. Il y a même une province qui s'est fait un drapeau, en attendant que les autres se décident.

Ne pensez-vous pas que les jeunes peuvent aider à trouver un drapeau pour leur pays? Nous l'espérons. C'est pourquoi nous annonçons un grand concours, qui commencera le 1er octobre. On demandera aux écoliers de nous envoyer des dessins de drapeau.

Il y aura des prix pour les trois meilleurs drapeaux, un prix pour les élèves des grades 9 en montant, un autre pour les élèves des grades 6, 7 et 8, et un autre pour les élèves des grades inférieurs.

En attendant le commencement du concours, vous lirez des articles sur les drapeaux qui paraîtront dans ce coin. Bonne chance!

ONCLE FRANCOIS.

L'ÉCOLE: UN GRAND "CHEZ-NOUS"

Quand les classes commencent de nouveau, les jeunes quittent la maison pour aller passer plusieurs heures par jour dans un grand édifice, l'école. C'est un voyage pas toujours agréable. A la maison il y a des meubles confortables et il n'est pas défendu de courir, de crier, de s'asseoir par terre pour jouer. De temps en temps, on peut même demander un fruit ou un bonbon pour se donner plus de forces. Mais ce qui est encore mieux, on se trouve toujours avec des amis.

A l'école il manque plusieurs meubles. Il n'y a pas de lits, ni de chaises bourrées, ni de tapis, ni de cuisine. On permet aux très petits enfants seuls de s'asseoir à terre, les autres doivent se servir de bancs un peu durs. Et il faut rester en place. Ce n'est pas commode.

De plus, au lieu de causer et de jouer avec des amis, il faut rencontrer bien des enfants étrangers et ce grand étranger qui remplace maman, la maitresse. Il faut se faire de nouveaux amis.

Des fois les jeunes sont génés au commencement des classes, ils ont peur de parler aux autres, ils cherchent leurs anciens amis et laissent les autres écoliers de côté. Et ils ne sont pas à l'aise avec la maitresse.

Tout cela disparaitra si l'on se souvient que la maitresse est engagée par les mamans et les papas pour faire un beau travail, qui se fait difficilement au foyer. La maitresse connait le français et l'anglais, l'arithmétique, la géographie, l'histoire et bien d'autres choses très utiles et intéressantes. C'est pourquoi elle peut faire pour les enfants ce que les parents n'ont pas le temps de faire pour eux. Elle est alors une des meilleures amies que l'on peut avoir. Elle est là pour aider les jeunes à remplir leurs têtes de connaissances précieuses et à se faire un caractère. Il ne faut pas avoir peur de la maitresse mais s'en faire une nouvelle amie.

Et les autres élèves? Ils sont gênés aussi. Alors, c'est à qui dira "bonjour" et à qui organisera un petit jeu. Si tous se donnaient la main par des beaux sourires, des jeux enthousiastes, ce serait bientôt comme une grande famille. On aidera les plus petits à s'habiller, à trouver leurs livres, crayons, etc., à suivre les règlements. On empêchera trop de taquineries par des grands. On pratiquera la politesse entre garçons et filles, en tenant les portes, en laissant passer les filles sur le trottoir.

Et bientôt on oubliera les difficultés des premières journées de classe. L'école sera un autre "chez nous". Et, à la maison, papa et maman seront contents de nous voir si heureux et d'entendre parler de tous nos nouveaux amis.

ONCLE FRANÇOIS.

Vérités étranges



L'amitié profonde de saint François envers saint Dominique est commémorée chaque année par la célébration d'une messe par le Père Général des Franciscains en la chapelle Dominicaine à Rome, lors de la fête de saint Dominique, et de même par le Père Général des Dominicains en la fête de saint François.



L'image à assembler cette semaine représente un mystère dans la vie de la sainte Vierge. La fête de ce grand miracle est célébrée par l'Eglise le 15 août. Donc, ciseaux en main, tous à l'oeuvre . . .

DEVINETTES

Mon premier est une interjection.
Mon second est donné par les moutons.
Mon tout est un prénom féminin.

Mon premier est un animal domestique.
Mon second est un liquide.
Dans mon tout j'aimerais habiter.

Mon premier est une lettre de l'alphabet.
Mon second est un adjectif possessif.
Mon troisième est un meuble.
Mon tout est un pays qui touche à la France.

Mon premier est un adjectif indéfini.
Mon second est au ciel.
Mon tout est une fête de l'année.

Mon premier est un adjectif possessif.
En hiver mon deuxième se fait sentir.
Mon troisième dure douze mois.
Mon tout fit le premier tour du monde.

• • •

Mon premier est un meuble.
Mon deuxième est un ensemble de lettres.
Mon troisième est un pronom personnel.
Mon tout est une ville de France.

• • •

Réponses

Hélène (hé-laine). Château (chat-eau). Italie (i-ta-lit). Toussaint (tout-saint). Magellan (ma-gel-an). Limoges (lit-mot-je).

Mots carrés

Horizontalement et verticalement:

1. Masse considérable et pesante.
2. Petit quadrupède rongeur qui reste engourdi tout l'hiver.
3. Affluent de la Seine.
4. Fondé.

X X X X
X X X X
X X X X
X X X X

Réponse

B L O C
L O I R
O I S E
C R E E

ANAGRAMME

En partant du nom que l'on donne à certains diamants, trouvez (en vous servant des mêmes lettres):

1. Le qualificatif — peu aimable — que l'on donne à un vieux cheval sans force et sans valeur.
2. Le nom donné à "l'action d'un oiseau qui prend son vol".

Réponses: ROSSE — ESSOR.

Livres non frileux

On vient d'acheter à Lucien ses fournitures de classe.

— Il faut mettre des couvertures à tes livres, lui dit sa mère.

— Ce n'est pas la peine, maman, répond Lucien, il ne fait pas froid.

Texte inspiré de P. THIVOLLIER

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 2

Images de MARIE PIGNAL



NE CRAIGNEZ POINT MARIE....





1. Marie a une quinzaine d'années. Peut-être est-elle occupée, ce jour-là à préparer le repas dans la maison de Nazareth... Soudain, la lumière qui glisse par la porte ouverte sur le petit jardin que fleurit le printemps se fait plus claire encore: un Messager de Dieu, l'Ange Gabriel, se tient sur le seuil.

2. Etonnée, la jeune fille se demande ce que veut dire cette arrivée et ce que signifient les paroles qui lui sont adressées. Alors, l'ange la rassure: "Ne craignez point Marie, **car Dieu vous regarde avec beaucoup d'amour, vous allez devenir Mère, et vous aurez un fils, vous l'appellerez du nom de Jésus,** il sera grand, il s'appellera le fils du Très-Haut."

3. Marie interroge pour savoir comment remplir la mission qui lui est confiée. "L'Esprit Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre", **car** "rien n'est impossible à Dieu" **dit l'Ange. Et pour donner une preuve évidente de la Toute-Puissance divine, Gabriel explique:** "Elizabeth votre parente a conçu un fils en sa vieillesse".

4. La jeune fille est calme et heureuse. Son seul but en ce monde étant de faire la volonté de Dieu, elle répond donc tout naturellement à cette demande qu'elle soit maintenant être l'expression du vouloir divin. "Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole". **A cet instant, l'Incarnation s'accomplit dans cette pauvre maison de village, sans que personne sur terre ne se doute de cet événement qui allait bouleverser le monde.**

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE. en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Cette année encore, les Dodgers de Brooklyn auront attiré plus d'un million de spectateurs! Ces chiffres feront certainement réfléchir M. Buzzie Bavasi, gérant général de l'équipe et "chef déménageur" des Dodgers. Nous nous sommes demandé souvent pourquoi les Dodgers songeaient à quitter Brooklyn? On ne part pas de New-York pour planter sa tente dans une plus petite ville sans de sérieuses raisons. En apprenant que les Dodgers attireraient plus d'un million de personnes, cette année, nous en avons conclu que leurs chances d'attirer plus de monde seraient meilleures à Los Angeles. Nous faisons erreur. Le stade de cette ville n'est pas plus grand que celui occupé présentement par les Dodgers, les facilités sont à peine meilleures. C'est donc que la direction avait trouvé un moyen d'attirer plus de spectateurs. C'est en poussant notre enquête de ce côté que nous croyons avoir trouvé la raison véritable qui pousse les Dodgers à vouloir quitter la fidèle ville de Brooklyn.

M. Bavasi ne dévoile pas tous ses trucs en public. On dit en effet qu'il est directement intéressé à un système de télévision payante. On installerait, sur les appareils de télévision, une machine semblable à nos gobe-sous. Les spectateurs verseraient une somme d'argent déterminée pour pouvoir regarder la joute télévisée. Ce système est possible si on songe que la direction du poste émetteur n'aurait qu'à brouiller le signal qui ne pourrait être capté que par un appareil spécial, mis en fonction par le dépôt de la pièce de monnaie, comme pour le téléphone. On espère ainsi attirer plusieurs millions de spectateurs à raison de 50 sous ou même d'un dollar par joute. Mais, gare aux propriétaires des équipes, si les joueurs s'avisaient de réclamer des cachets semblables à ceux payés aux comédiens pour un programme de deux ou trois heures!

La télévision

Ceci nous ramène, une fois de plus, au problème des sports et de la télévision parce que, chose assez étonnante, les femmes aiment ces exhibitions, autant sinon plus que les hommes. Par contre, les sports d'équipe plaisent moins parce qu'à l'échelle réduite de la télévision, il est difficile de créer l'ambiance nécessaire. L'attrait des premiers spectacles passe vite et on passe à d'autres émissions. Nous ne croyons pas qu'après quelques saisons la retransmission de certaines joutes sportives nuise tellement à la recette. Ce qui nuit, c'est beaucoup plus la transformation des goûts du public que la retransmission d'un événement sportif. Le public commence à s'intéresser aux spectacles de variété, de théâtre et aux télé-savons (lire romans) et néglige les sports. On s'y intéressera à l'occasion d'événements comme la série mondiale, mais pas plus.

Nous ignorons ce que les promoteurs doivent faire pour attirer le public à leurs joutes. Nous demeurons cependant sous l'impression que le public n'abandonne pas les sports, au contraire. Le football, le hockey jouissent d'une popularité qui ne cesse de grandir. La joute du club local finira peut-être, elle aussi, par reprendre l'importance qu'on lui donnait autrefois, en supposant toujours qu'elle avait autant d'importance que le veut la légende. Personnellement, nous appuyons ceux qui prônent l'idée qu'il faut surtout permettre à un plus grand nombre de personnes de pratiquer les sports, au lieu de permettre à un plus grand nombre de suivre les sports. Il est bien entendu qu'il y aura toujours des générations pour rester dans les estrades, chaque âge à ses plaisirs, mais il ne faut pas que toutes les générations acceptent de rester assises, quand plusieurs d'entre elles ont un très grand besoin de se tenir debout.

Les parieurs

Un chroniqueur de New-York affirme que ce n'est ni la télévision, ni les autres attractions qui nuisent aux assistances au baseball, mais bien les courses de chevaux. Ce chroniqueur explique qu'il y a à New-York et dans la banlieue des courses de chevaux qui commencent avec la fonte des neiges et se poursuivent jusqu'au milieu de décembre, souvent plus tard. Les sommes astronomiques pariées, tant à la piste que chez les preneurs au livre, indiquent clairement où va l'argent des clients probables du baseball, de la boxe et des autres sports. Cet argent est utilisé pour l'achat d'avoine aux "picouilles" qui doivent mener une véritable vie de milliardaires, dans des stalles dorées, avec tout ce "foin". Mais la maladie n'est pas limitée à New-York. A Toronto, comme à Montréal, les courses attirent une clientèle très forte et les millions qu'on laisse aux guichets des paris mutuels ne sont égalés que par les millions laissés chez les "coiffeurs", vendeurs de "journaux", etc.

Parce que le fait d'être un preneur aux livres est illégal, la pègre s'est emparée de cette "occupation" dans la majorité des grands centres canadiens et américains. Ceci ne veut pas dire que le preneur du coin est un malhonnête, mais il doit quand même suivre les règlements imposés par ses chefs invisibles; 3-6-15 par exemple, pour les initiés. On a souvent parlé de rendre légale cette opération. La loi n'a jamais été adoptée et nous ne croyons pas qu'elle le sera dans un avenir prochain. Une trop grande section de la population est satisfaite de savoir que l'opération des "livres" est illégale, et se soucie peu de savoir si la loi est bien observée ou non. L'illégalité d'une chose calme sans doute ces bonnes consciences! En attendant, les Dodgers sont toujours à Brooklyn et à moins que la télévision payante devienne une réalité d'ici peu, les Dodgers resteront à Brooklyn pour plusieurs années à venir.

Ingénieuse question

Paul a été bien averti de ne rien demander à table devant les visiteurs. Il tient bon quelques instants, mais se rendant compte à la fin, que, dans l'ardeur de la conversation, on l'a décidément oublié, il risque ingénument: "Maman, est-ce que les petits réfugiés qui meurent de faim vont au ciel?"

AU POSTE CBWT

A moitié sages

Mme Germain essaie de consoler Puck pendant que Bernard, de son côté, rassure son neveu, Claude. Dominique veut rompre ses fiançailles et Marie-Thérèse fait la rencontre de Jasmin Renoir.

Opérette

Ce sera la deuxième partie de "Joséphine vendue par ses soeurs".

Le "Théâtre populaire"

Le public canadien a pu applaudir dernièrement au théâtre "la Parisienne", une des "comédies rosses" les mieux réussies d'Henry Becque, brillant dramaturge français du XIXe siècle.

Becque apporte au théâtre un souci de verité et une connaissance de l'humain qui ont renouvelé la scène française de son époque.

C'est au "Théâtre populaire" qu'on verra "Les Corbeaux", une autre comédie de Becque, bien différente de "la Parisienne" mais non moins rosse, satirique et mordante jusqu'à la cruauté.

"Les Corbeaux" fut représentée pour la première fois à la Comédie Française, en 1882. Elle déclencha une réaction aussi violente qu'"Hernani", cinquante ans plus tôt. Cette pièce a fait de Becque le chef de file de toute une génération de jeunes dramaturges.

"Les Corbeaux" met en scène une famille de bourgeois "parvenus" vivant à Paris vers 1880. Le père, M. Vigneron, financier en vue, meurt subitement. Sa femme et ses filles, habituées à mener grand train de vie et dénuées de tout sens des affaires, se trouvent, du jour au lendemain, aux prises avec d'inextricables difficultés d'argent. Les prétendus amis de la famille deviennent des créanciers impitoyables. Ce sont eux "les corbeaux" qui s'acharnent à dépouiller les héritiers du défunt.

La pièce entière est résumée dans ce mot de Rosalie, la veille bonne: "Voyez-vous, quand les hommes d'affaires arrivent derrière un mort, on peut bien dire: "V'la les corbeaux".

Bien que datant de la fin du siècle dernier, cette forte comédie n'a rien perdu de son actualité. Elle illustre avec un saisissant réalisme le drame éternel des faibles aux prises avec les forts.

Henry Becque est un peintre de moeurs vigoureux et incisif. Son art est cinglant et sans pitié pour les "monstres" qu'il caricature jusqu'à la charge.

L'auteur des "Corbeaux" est un virtuose du cynisme souriant, de la férocité spirituelle qui rate rarement son effet, comme les téléspectateurs s'en rendront compte le 15 septembre.

"Les Corbeaux" met en vedette François Rozet dans le rôle de M. Teissier et Nathalie Naubert dans celui de Marie Vigneron. Ils seront entourés de: Guy Hoffmann (M. Vigneron); Mimi d'Estée (Mme Vigneron); Monic Normandin (Blanche Vigneron); Andrée Basilières (Mme de St-Genis); Marcel Cabay (M. Bourdon) et Camille Bernard (Rosalie). Georges Landreau, Gaëtan Labrèche, René Salvator-Catta et Guy Bélanger compléteront la distribution.

La pièce, qui a été adaptée pour la télévision par Joseph Martin, sera présentée dans des décors de Jacques Pelletier, avec des costumes de Jo Bastin C'est une réalisation Louis Bédard.

Substance qui rend invisible pour le radar

LONDRES — Une entreprise de fabrication de pièces de radio et de télévision vient de mettre au point une substance qui pourrait rendre indétectables par le radar les objets sur lesquels elle serait appliquée.

Cette substance, dont la composition n'est pas révélée, pourrait par exemple "rendre invisibles" au radar les avions et navires.

Elle absorberait entièrement les ondes de détection sans les réfléchir.

La substance en question, qui est exposée au Salon britannique de l'Aviation de Farnborough, a l'aspect du caoutchouc.

Notes agricoles

Jardinage d'automne

A cette époque de l'année, il peut paraître curieux de parler jardins, mais c'est à l'automne qu'on doit préparer le terrain, le nettoyer, enlever toutes les mauvaises herbes et enfouir les déchets de légumes, opérations qui feront un apport précieux de matière organique au sol. Si vous devez labourer, c'est le temps d'agir et si votre terrain renferme beaucoup de chiendent, il est préférable de faire la demi-jachère qui consiste à labourer et à garder le terrain à découvert en empêchant toute végétation, jusqu'aux neiges.

Pourquoi, dans beaucoup de jardins, après quelques années de culture, se voit-on forcé d'abandonner le terrain qui est devenu infesté de mauvaises herbes? La raison est bien simple: on a utilisé du fumier frais et ensuite, on a négligé d'enlever les mauvaises herbes. Si on les a enlevées un certain temps, on les laisse ensuite monter en graine, multipliant ainsi, par centaines, les plantes indésirables qui feront le désespoir de la jardinière et donneront raison au cultivateur qui prétend que la culture des légumes demande trop de soins . . .

On se donne beaucoup de peine à faire le jardin, mais l'attention que l'on met à l'entretenir est vraiment décevante. Au lieu de répandre du fumier frais, laissons-le mûrir un an et même deux ans avant de l'utiliser. Les graines de mauvaises herbes contenues dans ce fumier frais auront ainsi le temps de se décomposer en vieillissant. Ne laissons jamais une mauvaise herbe monter en graine, même s'il faut multiplier les sarclages. Il viendra un temps, ensuite, où l'entretien du jardin demandera très peu de sarclage et les légumes y gagneront en beauté et en vigueur.

Surveillons la maturité des légumes, afin de les récolter en temps. Un légume prend tant de jours, de la graine à la maturité, ou, si vous préférez, du semis à la récolte. Il faut tenir compte de ce facteur, autrement, le légume perdra sa valeur, durcira, si on le laisse trop longtemps en terre. Les légumes, pour consommer à l'état frais, seront semés plus de bonne heure. Les légumes, pour la conservation en cave, seront semés plus tard.

Multiplions aussi les espèces de légumes; la famille y gagnera à manger des légumes variés. Il n'y a pas que la carotte et le chou de Siam dans la nature . . . Le panais, le salsifis et beaucoup d'autres légumes sont délicieux. La laitue chinoise remplace bien les laitues pommée et frisée, lorsque ces dernières ne viennent plus; elle a pour avantage de se conserver en cave. On ne doit pas la semer avant la mi-juillet, dans le jardin. La cerise de terre fait de la très bonne confiture et je me demande pourquoi on ne la voit presque plus dans nos jardins?

Intéressons-nous davantage à la culture des légumes, à leurs espèces, à leurs variétés. Les repas seront plus faciles à préparer et ils auront meilleur goût, si on y incorpore beaucoup de légumes variés qui auront conservé toute leur valeur alimentaire à cause de nos soins et de nos connaissances du jardinage.

L'absinthe et le lait

Une brochure illustrée décrivant l'absinthe est actuellement distribuée par le département d'agriculture du gouvernement provincial, a annoncé l'hon. C. L. Shuttleworth, ministre.

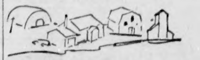
La mauvaise herbe causera une trace d'infection sur le lait et le grain où le pâturage et les récoltes auront été contaminés. Cette trace, va sans dire, signifiera que le produit ne sera pas accepté sur le marché.

L'absinthe peut être identifiée par sa tige longue et rugueuse, ses feuilles rosette et son odeur forte et aromatique.

On a trouvé de l'absinthe dont les petites fleurs jaunes ont fleuri de juillet à septembre sur les deux rives du lac Manitoba et dans différents endroits de Ste-Rose à Langruth et de Mulvihill au lac d'Elb and Flo. Elle apparait aussi dans nombre d'autres districts.

Elle pousse jusqu'à cinq pieds de hauteur en massif le long des grandes routes, des clôtures et dans les cours des fermes.

Le contrôle en est difficile. L'absinthe produit des graines en grande quantité et les mesu-



res pour la détruire devraient être faites en arrachant la plante et la brûlant, en tondant l'herbe très rase ou en la traitant avec des produits chimiques aseptiques tel que l'atlacide D.B. Granular ou Polybor Chlorate. Les herbicides comme 2, 4-D ont été inefficaces jusqu'à présent.

La brochure fait remarquer que la jachère d'été est la meilleure méthode de se débarrasser de cette mauvaise herbe.

— Soyez des hommes et de grâce comptez-vous pour quelque chose; sachez vouloir et vouloir sérieusement. Ce n'est pas d'orgueil qu'il s'agit mais de dignité. — LACORDAIRE.

J'AIMAIS UN VAGABOND

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

par CLAUDE JAUNIÈRE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 26

— Tranquillisez-vous, chérie, mais souvenez-vous: chaque fois que je pourrai vous être utile, je serai là.

• • •

Elle était rentrée à la maison tout attristée, avec l'impression que si Larry se défendait d'être sentimental, il n'en avait pas moins une peine réelle.

Certes, elle n'avait pas de reproches à se faire: jamais elle n'avait été coquette avec lui et toujours elle lui avait répété que son coeur appartenait à un autre, mais qui mieux qu'elle pouvait savoir qu'on n'est maître ni de ses pensées, ni de ses attirances, et supposer le jeune Américain malheureux lui était désagréable.

Elle s'était mise au piano et répétait une chanson, quand Mme Brazeau, entrant dans le salon, annonça:

— Larry Hemphill t'appelle au téléphone.

Surprise, car ils s'étaient quittés depuis fort peu de temps et ne devaient plus se revoir, elle prit l'appareil.

— C'est vous, Doralice. Je suis désolé... Avez-vous vu les journaux, ce soir?

— Non, pourquoi?

— Puis-je venir?

— Qu'y a-t-il?

— Quelque chose de grave... je le crains.

Elle demanda, anxieuse:

— Pour Sacha?

— Je pense qu'il s'agit de lui.

— Parlez... je vous en conjure... Un accident? Comment savez-vous?...

— Je ne peux vous expliquer ainsi...

— Larry... dites-moi, il n'est pas mort...

— Calmez-vous, je ne crois pas que ses jours soient en danger... Et puis, je ne suis pas certain qu'il s'agisse de lui. Puis-je venir?

— Où êtes-vous?

— A mon hôtel!

— Faites vite, pour l'amour du ciel, vous ne vous rendez pas compte que je suis folle d'angoisse.

A peine le récepteur raccroché, Doralice se précipita vers sa mère.

— Les journaux du soir sont là?

— Tu sais bien que ton père les rapporte et il n'est pas rentré. Qu'as-tu? Pourquoi cette agitation? Que te voulait Larry?

— Je ne sais pas, il parle de quelque chose de grave.

— Pour qui? Pour quoi?

Elle se jeta au cou de sa mère en s'écriant:

— J'étais trop heureuse! Cela ne pouvait durer! Maman! maman! si je le perds encore une fois, je crois que j'en mourrai!

Mme Brazeau n'avait pas besoin de poser de questions. Elle se contenta de l'embrasser tendrement, de sécher ses larmes en disant:

— Ne pleure pas... attends de savoir... Ce n'est peut-être pas si grave!

— Pour que Larry ait parlé de cette manière...

Les minutes qui s'écoulèrent jusqu'à l'arrivée du jeune homme parurent durer des siècles. Quand il entra dans l'appartement, son visage était pâle et comme Doralice s'avançait vers lui, il lui tendit le journal qu'il avait en main et, désignant un article:

— Lisez... je voudrais me tromper...

Ces mots se détachaient en gros caractères:

"Un drame mystérieux dans l'Alberta. Le caissier d'une entreprise de forage a été assommé dans son bureau."

Blême soudain, elle interrogea Larry du regard.

— Lisez, dit-il en se détournant.

Elle reprit l'article et entre ses mains le papier tremblait.

"Un drame sur lequel pèse le plus troublant mystère s'est déroulé la nuit dernière dans la région de Rivière-la-Paix, où l'on procède à de nouveaux forages de puits de pétroles. Le caissier de l'entreprise, Fulgence Morin, qui était resté dans son bureau, bien après le départ des ouvriers et du reste du personnel, pour préparer la paye de la semaine, a été trouvé assommé près de sa table.

"Le veilleur de nuit, au cours d'une de ses rondes, a entendu des gémissements provenant du bureau du caissier. Il a pénétré dans la pièce et a trouvé, penché sur le corps inanimé de Fulgence Morin, un sous-ingénieur de la compagnie, qui semblait vouloir lui porter secours. Transporté à l'hôpital, le blessé est dans le coma et n'a pu faire aucune déclaration.

"La police du district, alertée aussitôt, a commencé son enquête et procédé à l'interrogatoire des deux témoins.

"Le sous-ingénieur a déclaré avoir vu de la lumière par la fenêtre grande ouverte du caissier et s'être approché pour lui dire bonsoir. Apercevant le corps inerte, il a sauté dans la pièce et, croyant Morin souffrant, se disposait à lui porter secours quand le veilleur de nuit est arrivé."

Doralice avait relevé la tête, mais Larry, qui suivait sa lecture, lui fit signe de continuer.

"Rien n'a été volé dans les liasses de billets placées sur la table et l'hypothèse que l'agresseur avait été surpris avant de pouvoir emporter son butin était envisagée, sans qu'aucun indice permît de désigner le coupable, lorsque les explications du sous-ingénieur parurent soudain embarrassées.

"Il s'agit d'un ancien ouvrier tchèque..."

La jeune fille s'arrêta, eut un soupir tremblé et reprit:

"... qui, engagé depuis plus d'un an et demi, a donné toute satisfaction et qui, après avoir été contremaître, vient d'être nommé sous-ingénieur. Il était très lié avec Fulgence Morin et venait parfois l'aider dans son travail de fin de semaine.

"C'est au moment où les policiers vérifièrent les papiers d'identité de tout le personnel, que l'attitude du Tchèque étonna les autorités qui ne tardèrent pas à s'apercevoir que les papiers étaient faux ou tout au moins n'avaient jamais appartenu à l'homme qui les présentait.

"Invité à révéler sa véritable identité, il s'y est refusé. Il n'a donné aucune explication sur les raisons qui l'ont incité à entrer au Canada en fraude et pas davantage sur la manière dont il a vécu, depuis son débarquement sur le sol canadien, jusqu'à son arrivée dans la région de Rivière-la-Paix.

"Bien que rien ne semble justifier de la part de cet homme, sur lequel les meilleurs renseignements ont été fournis, un acte aussi odieux que l'agression du caissier Morin, il a été tenu à la disposition de la police en raison de ses antécédents mystérieux.

"Aucun indice ne permet de trouver la piste du coupable et tant que Morin n'aura pas repris connaissance, les soupçons porteront sur le sous-ingénieur tchèque. Ajoutons que l'arme du crime n'a pas été retrouvée."

Doralice avait laissé retomber le journal.

— C'est de lui qu'il s'agit, n'est-ce pas? demanda Larry.

— Hélas! mais je suis certaine qu'il n'est pas coupable.

— J'en suis persuadé, moi aussi, seulement son refus de parler l'accable.

— La fatalité s'acharne contre lui; on ne peut pas le laisser accuser ainsi.

— Nous devons, vous et moi, justifier de son identité. Seul, il ne peut fournir aucune preuve et c'est sans doute la raison pour laquelle il se tait. Nous témoignerons pour lui. L'enquête sera rapidement faite en France.

Elle l'écoutait, attentive, et décida:

— Alors, partons tout de suite.

Mme Brazeau, qui n'était pas encore intervenue, prit la parole:

— Attends ton père. Il ne saurait tarder. Il faut réfléchir et prendre, avant de te lancer dans cette aventure, des informations, quand ce ne serait que pour ne pas nuire à ce garçon.

— Il n'y a pas une minute à perdre! Pense qu'il est peut-être emprisonné!

— Sois raisonnable! Il ne s'agit que de quelques minutes.

L'attente devait être brève et Thelma Brazeau arriva plus tôt que de coutume. Il avait, lui aussi, les journaux à la main et il vit tout de suite que sa fille était informée. Elle courut à lui:

— Tu sais... Tu as pensé... Mais tu ne le crois pas coupable non plus, n'est-ce pas?

— Pauvre garçon! la malchance est sur lui. Je suis persuadé qu'il n'est pas l'agresseur, mais il faudrait le prouver.

— Il faut aller là-bas, père, il faut l'aider. Nous...

M. Brazeau secoua négativement la tête:

— Ce n'est pas utile à présent. N'as-tu pas vu les dernières éditions?

Il déploya le journal et montra un court article en "dernière minute".

"Le sous-ingénieur tchèque sur lequel pesaient de graves soupçons est en fuite. Son signalement a été transmis à tous les postes frontière et à tous les ports d'embarquement."

Il n'y avait plus rien à faire et le désespoir de Doralice était si grand qu'elle n'avait même plus de larmes.

Une fois encore, devant le sort injuste qui le replongeait au plus profond des ténèbres, alors qu'il émergeait à peine vers la lumière, Luc avait fui, justifiant ainsi les pires accusations.

Tous se taisaient, accablés, quand Larry se leva soudain:

— Je vais là-bas. J'ai la conviction qu'il n'est pour rien dans ce meurtre. L'enquête, partie sur des bases fausses, va s'écarter des vrais coupables. Ce que je sais pourra être utile.

Doralice eut vers lui un élan:

— Oh! Larry! Sauvez-le!

Il sourit, légèrement ironique et il répliqua:

— Le problème intéresse l'ami qui veut vous aider et le journaliste qui aimerait le résoudre.

CHAPITRE XVII

Durant les jours qui suivirent, les journaux que Doralice dépouillait fiévreusement donnèrent peu de renseignements.

Le caissier, toujours dans le coma, n'était pas mort cependant, mais on n'avait obtenu de lui aucune indication concernant son agresseur.

Le coeur lourd, imaginant Sacha et sa détresse, la jeune fille se désespérait et redoutait le pire. Elle accomplissait mécaniquement les actes de la vie quotidienne, suspendue à l'attente du courrier, avec l'espoir, sitôt déçu, de reconnaître sur une enveloppe l'écriture familière.

Son émission hebdomadaire avait lieu cinq jours après la fatale nouvelle. Elle se rendit au studio à l'heure habituelle, mais le sentiment de chanter dans le vide, puisque Sacha ne l'entendrait pas, lui était intolérable. Elle avait hâte d'en finir, hâte de s'en aller.

Quand elle sortit du studio, il faisait nuit. En raison de l'encombrement de la rue, elle avait rangé la voiture que lui prêtait son père, quand elle sortait seule le soir, au-delà de Ste-Catherine, dans la rue Guy. Elle se dirigeait dans cette direction pour la reprendre, quand, d'un renfoncement sombre, une silhouette surgit. Elle sursauta, apeurée, étouffa un cri:

— Sacha!

Il était là, devant elle, si semblable à la première vision qu'elle avait eue de lui, trois ans plus tôt, qu'elle se sentait défaillir. Il murmura:

— Je vous fais peur, n'est-ce pas?

Déjà elle s'était ressaisie et s'agrippait à lui:

— Vous! Vous enfin!

(A suivre)



Ce dessin de la Mère Douloureuse tenant son Fils Crucifié est l'oeuvre du R. P. Peter Weyland, s.v.d. La statue, qui va être coulée en bronze, sera placée dans le vestibule de la chapelle du scolasticat des Pères du Verbe Divin à Techny, Ill. La fête de la Mère des Sept Douleurs est célébrée le 15 septembre.

Vos petits peuvent tous se rendre utiles

Quatre enfants sont aussi faciles à élever qu'un seul! C'est du moins ce qu'affirme une jeune femme américaine, Evelyn Barkins, et pour appuyer sa théorie, elle apporte des preuves éloquentes: elle est la maman de quatre rejetons: Elizabeth, 11 ans, Martha, six ans, Georges, 4 ans, et le dernier venu dans la famille, Pierre qui a 6 mois.

"Pourquoi aurais-je du mal à les élever", de s'écrier Mme Barkins? Lorsque les petits sont encore jeunes, je les initie au "civisme" et au savoir-faire, et lorsqu'ils ont grandi quelque peu et que des plus jeunes viennent peupler le berceau, les aînés sont déjà aptes à aider et à faire leur petite part dans le travail de la maison. Et cette intelligente maman ajoute: "La chose la plus importante dans l'éducation des jeunes est de les traiter comme des membres de la famille et non pas comme des invités".

Au logis de Mme Barkins, tous les enfants, à l'exception évidemment du plus jeune encore au berceau, prêtent mainforte à la corvée domestique. Chaque bambin est responsable de sa propre chambre. Même le petit Georges, qui n'a que quatre ans, serre lui-même ses vêtements et remise ses jouets quand il a fini de se distraire avec eux. Le repas principal est celui du midi, de sorte que lorsque le souper arrive, Elizabeth et Martha font, à l'occasion, des sandwiches pour toute la famille. Après le souper, c'est l'heure du bain pour chacun, puis à 8 h. 30 p.m., la jeune marmaille regagne son lit.

Mme Barkins affirme encore qu'en général les enfants, qui sont ainsi entraînés en bas âge à aider la mère, se révèlent pleins de bonne volonté et conscients de leurs responsabilités prématurées. "Sans doute", dit-elle, "il arrive quelquefois que j'ai à sévir contre l'un d'eux et le châtiment varie entre une légère fessée et une permission refusée mais je suis toujours étonnée de la bonne volonté et de l'ambition surtout que chacun de ces jeunes apporte à accomplir la petite besogne qui lui est assignée".

Il faut croire que Mme Barkins est sincère puisqu'en dépit de ses multiples occupations d'épouse et de mère, elle a trouvé le temps d'écrire jusqu'ici trois ouvrages, dont le dernier a pour titre: "The Doctor has a family" (Le docteur a une famille) relate avec humour le comportement des époux Barkins à l'égard de leurs fils et de leurs filles.

Mesdames, pourquoi ne feriez-vous pas comme Mme Barkins? Vous vous éviterez beaucoup de corvées et vos enfants seraient heureux de se rendre utiles. Car vous n'ignorez pas que les enfants préfèrent les petits ouvrages qu'ils peuvent faire aux gronderies qu'ils reçoivent quand ils ne font rien... Alors, prenez cette résolution de donner de simples ouvrages à vos enfants tels que ramasser les papiers dans la cour, épousseter le bas des chaises, etc.

Ils seront fiers d'eux, ces chers petits, car ils se sentiront utiles.

Elégance féminine, opinion masculine

L'élégance de la femme est étroitement associée au bonheur du foyer. C'est elle qui lui donne son climat, sa discipline nécessaire. C'est elle qui le sauve du laisser-aller de la vie commune, si funeste à l'amour. Celui-ci perdrait de sa nouveauté si la femme ne cessait de s'occuper de la netteté de son apparence. Enfin le respect qu'inspire toujours une forme harmonieuse ou une apparence élégante met la vulgarité en fuite. De cette évidence découle l'élégance féminine.

L'homme et la femme ne réagissent pas de même. Qu'y a-t-il là d'étonnant? L'esprit de contradiction n'est-il pas monnaie courante chez les couples les plus étroitement unis? Ce sont ces différences de points de vue que nous avons tenté de noter ici.

Mais quand tout est dit, ce qui importe vraiment ce n'est pas tellement que les femmes aient des robes sous les genoux ou à ras du sol, mais que soit maintenue, grâce à une certaine rigueur dans la parade, l'idée noble et presque rédemptrice que la beauté est inséparable de la vie.

Point de vue masculin

Par goût, l'homme déteste l'excentricité. Il lui plaît que la femme qui l'accompagne soit élégante, bien sûr, mais il lui déplaît qu'elle se fasse remarquer. La jalousie a tôt fait de lui gâter sa petite satisfaction d'amour-propre.

L'homme poursuit dans toutes ses entreprises un but bien précis. Il est habitué au type de la femme qu'il aime. Tout changement qu'elle impose à sa personne le dérange. S'il lui est infidèle, c'est souvent par une sorte de curiosité fanfaronne, mais il lui revient parce qu'elle représente pour lui une stabilité qui rassure comme un compte de banque, une maison au soleil ou une amitié douce et bienfaisante.

Trop d'hommes ont seulement du goût pour la beauté et de la passion pour la joliesse.

L'homme exige de la femme qu'elle entretienne la braise du foyer en gardant les mains blanches.

• • •

L'homme aime les bijoux davantage pour son standing que pour la femme à laquelle il les offre.

• • •

Comment un homme serait-il très attentif à une robe? Il s'intéresse trop à la femme qui **est dedans!**

Pour votre mari

Le domaine de la cuisine n'est plus maintenant le seul apanage des femmes. Les hommes prennent peu à peu l'habitude, en effet, de venir se préparer leur plat favori. Si votre mari hésite à mettre la main à la pâte, il serait peut-être opportun de lui suggérer des mets simples, mais délicieux, qu'il prendra plaisir et fierté à apprêter. Dans cette perspective, l'idéal nous paraît être notre sandwich découvert au bifteck où la viande de boeuf, cuite sur le gril, se pare de rouelles d'oignon, de moutarde et de tranches de tomates, le tout présenté sur des tranches de pain français, des pains à hamburger fumants ou des rôties. En plus de plaire à tous, et surtout "au petit monde", ces sandwiches découverts possèdent le grand avantage de se confectionner aussi bien à la cuisine qu'au jardin. Il va de soi que le bifteck délicatisé pourra également être utilisé, si désiré.

Sandwich découvert au bifteck

(Donne 5 ou 6 portions)

- 1½ livre de bifteck, d'environ ¾ pouce d'épaisseur
- De la moutarde préparée
- Du sel
- Du poivre
- Du monoglutamate de sodium, si désiré
- 1 pain français
- Ou 5 ou 6 pains à hamburger ou des rôties
- Du beurre ramolli
- Des tomates tranchées
- Des oignons en rouelles

Enlever les tirants du bifteck et couper celui-ci en morceaux. **Les badigeonner sur tous les** côtés de moutarde préparée et les saupoudrer de sel, de poivre et de monoglutamate de sodium, si désiré. Réchauffer le pain français (ou les pains à hamburger ou faire des rôties). Griller les morceaux de bifteck au grilloir ou à la poêle, les retournant une fois, jusqu'à ce qu'ils soient assez cuits. Fendre le pain réchauffé en deux dans le sens de la longueur et le beurrer. Disposer des tranches de tomate et des rouelles d'oignon sur une moitié du pain et les morceaux de bifteck sur l'autre moitié.

Quatre religieuses acceptent de soigner des lépreux en Iran

TEHERAN — Quatre Soeurs françaises de l'ordre du Père de Foucauld sont arrivées dernièrement à Téhéran; elles viennent soigner les lépreux de Meched, capitale de la province du Khorassan (nord-est de l'Iran), a annoncé à la presse le Dr Abdel Hossein Radji, ministre de l'Hygiène. "Depuis longtemps, a-t-il déclaré, je m'efforçais, mais en vain, de trouver des médecins pour soigner les lépreux de Meched. Je me suis adressé à certains de nos confrères connus pour leur piété en leur faisant valoir que la maison de Dieu n'est pas seulement à La Mecque, mais partout où des hommes souffrent. Tous refusèrent.

"Finalement, j'écrivis à Paris et je reçus immédiatement une réponse favorable de ces quatre petites Soeurs de Charles de Foucauld", a conclu le ministre, **visiblement ému.**

Pourquoi parler de bonheur?

Quels que soient les provinces, les diocèses, les régions, les paroisses que l'on visite, partout l'on entend des jeunes affirmer: "c'est donc ennuyant!", "c'est plat!", "ça ne vaut pas la peine de vivre".

"Je serais heureux:

— si j'avais un char...

— si ça allait mieux dans mes amours...

— si je n'étais pas gêné...

— si mon père n'avait pas tel défaut...

— si ma mère était plus compréhensive...

— si je pouvais changer de chapeau et de robe plus souvent...

— si j'avais de l'argent (!).

— si j'avais plus d'instruction...

— si je pouvais aller au théâtre, à la salle de danse plus souvent...

— si je pouvais penser à m'établir convenablement...

— si j'étais plus grand ou plus grande...

— si j'avais moins d'embonpoint...

— si j'avais les cheveux frisés...

— si on demeurait plus près du village...

— si on avait un appareil de télévision...

— si mes parents n'étaient pas si sévères...

— si le patron était moins exigeant..., etc.

Tous cherchent le Bonheur, c'est évident!

Mais est-ce qu'on sait ce qu'est le Bonheur?

où il réside?

comment on peut l'atteindre?

Voilà qui est différent! Et c'est cela que les cours veulent apprendre aux jeunes.

Le Bonheur, il n'est pas dans les richesses, dans les biens extérieurs, dans les plaisirs de toutes sortes, dans telle ou telle chose qu'on ne possède pas, mais il réside au-dedans de nous. Que de jeunes ont une auto, sortent tant qu'ils le désirent, cinéma, "show", salle de danse, dépensent $10, $15 et même $25 en une fin de semaine et disent bien qu'ils ne sont pas heureux.

Le jeune qui a la satisfaction d'avoir bien accompli son travail, qui a fait une bonne journée, en état de grâce, qui est uni au bon Dieu, qui a la conscience en paix, qui n'a pas peur de mourir, celui-là est heureux. Jeune enfant, j'avais lu une phrase dans une revue et j'en avais été tellement frappée que je ne l'ai jamais oubliée: "Quand on sait se contenter de son lot ici-bas, le bonheur tant désiré n'est pas loin de frapper à sa porte".

Se contenter de son lot, c'est-à-dire se soumettre à la volonté du bon Dieu, accepter ce qu'Il nous envoie d'épreuves, de peines, de difficultés, de joies...

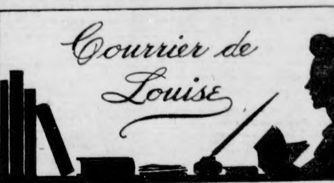
Le Bonheur, il réside encore et surtout dans l'oubli de soi, dans le don de sa personne, dans le dévouement auprès des siens, dans sa famille tout d'abord, puis auprès de tous les jeunes de sa paroisse, de son diocèse, de son pays, du monde entier. Ceux-là qui se donnent, qui emploient leur jeunesse à aider les autres, à solutionner les problèmes de leur milieu, à semer leur sourire, la joie, la paix autour d'eux, ils sont heureux; leur figure trahit leur bonheur intérieur, épanouis, ils rayonnent leur enthousiasme partout.

L'égoïsme produit des blasés, des gens qui disputent continuellement après tout, après rien. Le dévouement, la charité suscitent des personnes aimables, heureuses qui font la joie de leur famille, de leur paroisse, de la société, de Dieu qui est le Bonheur même.

Certes nous ne rencontrerons jamais sur cette terre des âmes qui possèdent le Bonheur parfait: non, ce bonheur-là, il est réservé pour le Ciel. Nous sentirons toujours un vide dans notre vie, autour de nous: ce qui nous manque, c'est la possession complète de Dieu, de la Trinité Sainte. Mais plus nous grandirons dans l'amour de Dieu et des âmes, plus nous serons heureux, l'exemple des saints est là pour l'attester.

Voilà! c'est ainsi que les jeunes apprennent à découvrir le Bonheur aux cours d'éducation populaire "à la recherche du Bonheur" malgré les difficultés, les inquiétudes inhérentes à toute vie.

Angèle PATENAUDE.



Q. — Je suis mère de trois enfants: une fille et deux fils. Or, pendant les vacances, ma fille a été un ange. Elle a 12 ans. Ses frères furent tout à fait insupportables. Nous n'avons pu, mon mari et moi, arriver à les contrôler. Ils ont 10 ans et 8 ans respectivement. Ils fréquentent une école où l'on accepte des pensionnaires, et nous sommes tentés d'y demander leur entrée à ce titre cette année. Cela nous demandera des sacrifices, car nous ne sommes pas riches, mais il nous semble qu'ils y seraient mieux formés. De plus, leur soeur restant à la maison, ils verraient que cela ne paie pas d'être désobéissants. Nous apprécierions beaucoup votre opinion.

JOSETTE.

R. — Il est certain qu'une année ou deux de pensionnat ne nuiraient pas à vos fils, chère madame, mais il ne faut pas leur donner l'impression qu'on les y envoie par punition. Le pensionnat n'est pas un pénitencier. Si vous y envoyez vos petits garçons en leur disant qu'ils s'y feront dompter, vous obtiendrez peut-être des résultats tout autres que ceux que vous espérez. Aussi, vos enfants pourront développer envers vous et envers leur père des sentiments d'hostilité qu'il sera très difficile à faire disparaître. Il vous faudra leur représenter leur entrée au pensionnat tel qu'il est un avantage, une grande faveur que vous êtes heureux de leur faire, malgré les sacrifices que vous devrez vous imposer d'abord en vous privant de leur présence, puis, et n'appuyez pas trop sur ce point, en faisant des dépenses supplémentaires. Vous pourrez ensuite leur expliquer qu'il leur sera plus facile d'étudier et de réussir, qu'ils y trouveront de nombreux petits compagnons de jeu, etc. Je suis d'avis que tous les enfants bénéficieraient d'un stage comme pensionnaires. Ils connaissent ainsi une discipline plus stricte que celle de la maison et le manque de gâteries et la vie en commun aident beaucoup à former leur caractère. Ils apprennent aussi à mieux apprécier leur foyer. Il me semble, cependant, que votre mari et vous devriez pouvoir reprendre votre autorité en établissant un nouveau règlement et en annonçant à vos fils que maintenant que les vacances sont terminées, les choses se passeront comme telles et surtout tenez votre bout.

• • •

Q. — Je viens de perdre ma mère et je veux bien porter un deuil convenable, mais je suis certaine qu'elle serait la dernière à vouloir me voir fagotée et portant des bas noirs. Mes soeurs aînées me critiquent parce que je porte des bas neutres et une simple robe noire garnie d'un petit col blanc. Aussi, je n'ai pas fait teindre mon manteau qui est en poil de chameau naturel, parce que je craignais de le voir complètement gâté par la teinture. Veuillez croire, chère Louise, que j'ai autant de chagrin que mes soeurs, dans la perte cruelle que nous venons de subir, plus peut-être, car je vivais seule auprès d'elle, tandis qu'elles sont mariées et habitent au loin. Suis-je vraiment si sans coeur que cela? Merci.

DESOLEE.

R. — Vous avez toute ma sympathie, ma chère amie. N'ajoutez pas à votre chagrin celui que pourrait vous causer les propos amers de vos sœurs. Il n'est pas nécessaire de tout teindre en noir à la mort d'un être cher. De nos jours surtout, où le coût des vêtements est si élevé, il faut se faire une raison. D'ailleurs, les coutumes en ce qui regarde le port du deuil ont tellement changé que les règles d'autrefois ne s'observent plus, sauf peut-être dans des petites localités où elles évoluent plus lentement. Les bas noirs ne sont plus portés, excepté par des femmes pour leur mari, et cela très rarement. Je trouve votre mise très convenable et vous encourage à vous habiller comme vous l'avez fait pendant à peu près six mois. Ensuite, vous pourrez porter le demi-deuil pendant quelques mois. Vous avez très bien fait en ne faisant pas teindre votre manteau. On ne peut s'en offrir de tel tous les jours. C'est sans doute sous le coup de leur émotion que vos soeurs vous ont fait des remarques désobligeantes, et elles les regretteront lorsqu'elles seront rentrées dans leurs foyers. Puisqu'elles demeurent au loin, vous n'avez pas à vous en faire, continuez à agir sagement comme vous l'avez fait, elles ne pourront vous critiquer.

• • •

R. — **A UNE QUI VOUDRAIT BIEN FAIRE.** La réponse précédente vous donnera certainement les renseignements que vous désiriez au sujet du deuil d'un père. Il est le même que celui d'une mère: six mois de noir, avec des petites touches de blanc et six mois de demi-deuil. Il y a des vêtements que l'on peut faire teindre facilement si on le désire, mais pour ce qui est des manteaux et des costumes, ce n'est pas recommandable.

LOUISE.



Les classiques à l'école — Vêtue de sa jolie blouse d'Arnel et de sa jupe de flanelle, cette jeune écolière se prépare pour la nouvelle année scolaire. Sa blouse, de coupe classique tailleur qui sied particulièrement aux adolescentes grassouillettes, est en tissu faille d'Arnel. A manches courtes ou longues, elle sera sûrement la préférée de la classe, car elle garde sa fraîcheur et résiste au froissement après maints usages et lavages.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Cheque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Vol. 44—No 23

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste:** $1.00 franco. 132-T.F.

ON DEMANDE — Jeune fille pour travailler au magasin général à **St-Pierre, Man. Téléphone:** 129. 23-480-24C.

ON DEMANDE — Une personne d'âge mûr pour menus travaux et tenir compagnie à une personne âgée. **Téléphone: CHapel 7-1678.** 23-479-24C.

ON DEMANDE — Personne pour faire les travaux de cuisine dans un couvent. Personnel de 12. Pour tous renseignements concernant salaire, conditions de travail, etc., **s'adresser à Rév. Sr Supérieure, couvent d'Elie, Elie, Man.** 23-478-25C.

ON DEMANDE POUR LA MI-SEPTEMBRE — A Radio-Canada — Une sténographe préférablement avec grade 11. Salaire jusqu'à $210 par mois. 3 semaines de vacances payées. Pension, assurance-vie, plan médical. **S'adresser au Bureau du personnel, Radio-Canada, 541, ave Portage, Winnipeg.** 22-467-23C.

CANADIENS-FRANCAIS ET CATHOLIQUES, garçons ou filles, qui désirez correspondre ou vous rencontrer en vue du mariage, adressez-vous au **Centre de Correspondance, boite no 1083, Saskatoon, Sask.** Soyez assurés de la plus entière discrétion. 14-486-T.F.

OFFRES D'EMPLOI SERVICE CIVIL (Fédéral)

EMPLOYES DE BUREAU

Salaires initiaux de $155 à $210, selon les qualifications; pour les Services de la Santé des Indiens et du Nord, Département de la Santé et du Bien-Etre National à divers centres au Manitoba. Poste vacant à Norway House. Tous détails et formules de souscription peuvent être obtenus aux bureaux de poste ou du Service National de Placement, ou en s'adressant à la **Commission du Service Civil, chambre 210, 356, rue Main, Winnipeg 1, Manitoba.** 57-W722.

OFFRES D'EMPLOI SERVICE CIVIL DU CANADA

Directeur, division de la Mécanique, Bureau de poste de Winnipeg: $535-$600.

Auditeurs — Impôt sur le revenu. Salaires initiaux de $345 à $465, selon l'éducation et l'expérience; Département du Revenu National à Winnipeg.

Opérateurs de radio, $287.50-$362.50 (certificat de compétence en radio de 1ère ou 2e classe demandé); Département du Transport à divers centres dans les Services Aériens pour le district de Winnipeg.

Inspecteur, produits de l'Aviculture, $285-$335, Département de l'Agriculture à Winnipeg.

Techniciens de Météorologie, $245-$320, (diplômés de High School préférables); Département du Transport à divers centres dans les Services Aériens pour le district de Winnipeg.

Tous détails et formules de souscription peuvent être obtenus aux bureaux de poste ou du Service National de Placement, ou en s'adressant à la **Commission du Service Civil, chambre 210, 356, rue Main, Winnipeg 1, Manitoba.** 57-W721.

FAMILLE DE 3 ADULTES DESIRE LOUER logement de 3 ou 4 pièces à St-Boniface ou Norwood pour 1er octobre. **Téléphone: CHapel 7-2630,** après 5 h. 22-452-23C.

ON DEMANDE A LOUER — A St-Boniface ou près église Sacré-Coeur, Winnipeg — Maison de revenus. **Téléphone: CEdar 3-6017.** 22-451-24C.

A LOUER — Norwood — Chambre fournie. **S'adresser à 273, rue Eugénie.** 20-413-T.F.

A LOUER — 2 maisons: une de 6 chambres, l'autre, 4 chambres, sur chemin Dawson, à 13 milles de Winnipeg. S'adresser au magasin **Joseph Grégoire, Lorette, Man.** 22-445-23P.

A LOUER — St-Boniface — Chambre avec ou sans pension. Linge fourni. Aussi, **A VENDRE** — Carosse de poupée. **Téléphone: CHapel 7-2457.** 22-447-23C.

A LOUER — Norwood — Logement moderne: 4 pièces: Libre 1er octobre. $55 par mois. **S'adresser à 152, rue Goulet.** 20-414-23C.

A LOUER — St-Boniface — Chambre meublée pour jeune homme ou femme âgée. Près autobus. **S'adresser à 481, rue Ritchot.** 21-432-T.F.

CHAMBRE ET PENSION — Norwood— Pour 1 ou 2 hommes. Près d'autobus. **Téléphone: CHapel 7-7907.** 23-491-23C.

CHAMBRE ET PENSION à 614, rue St-Jean-Baptiste. **Téléphone: CEdar 3-1167.**

A LOUER — St-Boniface — 3 pièces meublées, comme appartement ou séparément. Rue Masson, à proximité de l'autobus et de la basilique. Usage du téléphone. **Téléphoner à: CHapel 7-4919.** 23-485-23C.

A LOUER — St-Boniface — Chambre pour homme. Près autobus. **S'adresser à 343, rue Provencher. Téléphone: CEdar 3-5188.** 23-493-23C.

A LOUER — St-Boniface — 2 chambres. Entrée privée. Salle de bains privée. **AUSSI A LOUER** — Maison de 5 chambres. **S'adresser à 236, rue Hébert.** 23-492-23C.

A LOUER — St-Boniface — Logement moderne non-meublé: 3 pièces. Libre 1er octobre. **Téléphone: CHapel 7-9133, après 6 h. ou en fin de semaine.** 23-489-23C.

A LOUER — Norwood — Logement de 3 pièces. **Téléphone: CHapel 7-7745.** 23-488-23C.

A LOUER — Norwood — Logis de 2 pièces meublées. **Téléphonez après 6 h. ou toute la journée le samedi: CEdar 3-6143.** 23-484-23C.

A LOUER — St-Boniface —, Logement de 4 pièces. Entrée semi-privée. Salle de bains privée. Cuisine moderne. **Téléphone: CEdar 3-4817** 23-483-25C.

A LOUER — St-Boniface — Logement 4 pièces. Adultes de préférence. **Téléphone: CHapel 7-3967.** 23-477-23C.

A LOUER — St-Boniface — 2 chambres fournies. Libres 1er octobre. **S'adresser à 510, rue Archibald. Téléphone: CEdar 3-6104.** 23-476-24C.

A VENDRE — St-Boniface — Maison neuve: 7 pièces. Revenu: $60 par mois. Pas d'agents. **S'adresser à 443, rue St-Jean-Baptiste.** 23-490-25C.

A LOUER — St-Boniface — Chambre meublée. Possession immédiate. **Téléphone: CEdar 3-1961. S'adresser à 430, de la Morénie.** 23-494-23C.

A VENDRE — Dans le village de St-Charles, sur la rue de l'église, près du couvent; maison. **Téléphone: VErnon 2-3963.** 8-174-T.F.

A VENDRE — Près de Winnipeg. Terre de 78 acres avec bonnes bâtisses, machineries et 10 têtes d'animaux. Termes faciles. $9,500. **Téléphone:** 4-1876. 21-437-T.F.

A VENDRE — Maison pour être déménagée. Quelques lots sur la rue St-Charles, dans le village. Près de l'église. **Téléphone: VErnon 2-3963.** 8-175-T.F

A VENDRE — Réfrigérateur électrique de 9' cubes. Comme neuf. Prix: $135. **Téléphone: 4-1878.** 21-438-T.F.

A VENDRE — St-Boniface — 130, rue Masson. Maison 2 étages, 3 chambres à coucher. **Téléphone: WHitehall 3-8354.** 18-382-T.F.

A VENDRE — St-Pierre, au centre du village — Maison appartement 9 pièces. 1er étage idéal pour commerce. Chauffage automatque; eau chaude et froide. **Téléphone 32—2. Boite 137.** 22-456-26P.

A VENDRE — Au centre du village de St-Adolphe — 10 acres de terrain, maison et autres bâtiments. **S'adresser à M. F. Gagnon, St-Adolphe.** 22-466-T.F.

A VENDRE — Poêle électrique: 2 éléments, fourneau, tiroir. Bon marché. **Téléphone: CHapel 7-4535. S'adresser: 218, boulevard Dollard.** 23-474-24C.

A VENDRE — Gravelbourg — Bonne maison: 9 pièces. En face de la cathédrale. $4,000. Doit être vendue d'ici 24 septembre. **S'adresser au Greffier, Gravelbourg, Sask.** 23-473-24C.

A VENDRE — Terre: 160 acres, centre canadien-français. Bons bâtiments. Près bon chemin gravelé. ½ mille du village, école. **S'adresser à Boite 496, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2.** 23-496-23P.

A VENDRE — St-Boniface — Duplex 8 pièces. 2 salles de bains privées. Chauffage à l'huile. Revenu: $75. Comptant requis: $4,400. **Téléphonez après 5 h. CEdar 3-5548.** 23-495-23C.

A VENDRE — Winnipeg — Magasin-épicerie et viandes. Bon chiffre d'affaires. Appartement moderne: 5 pièces. Envisagerait échange sur maison. **S'adresser à Boite 482, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2.** 23-482-24C.

A VENDRE — St-Boniface, 450, rue Ritchot — Maison 6 pièces. 3 chambres à coucher. Près autobus, magasins, écoles. Lot 50'. Garage. Prix: $9,500. **S'adresser à 366, rue Côté. Téléphone: CHapel 7-3377.** 23-481-23C.

A VENDRE — St-Boniface — Maison Place Cabana. Bungalow moderne: 32' x 36', 5 pièces. Décorations intérieures artistiques. Vaste sous-sol pouvant être accommodé pour chambres ou "rumpus". Chauffage "Blend-Air". Beau parterres avec haies, rocailles, arbres, etc. Coin tranquille. **Signalez: CEdar 3-5354 ou WHitehall 3-4279.** 23-475-24C.

A VENDRE — Epicerie-restaurant. Poste à essence. Gros village de campagne. Bâtisse de 32' x 34'. 4 chambres et salle de bains. Citerne, fournaise neuve à la cave. Bon garage: 12' x 24'. Le tout situé sur lot de 200' x 200'. Acheteur pourra obtenir permis pour boisson avec restaurant. **Pour plus de renseignements, écrire à Boite 435, bureau du journal.** 21-435-23P.



On voit sur cette photo, de gauche à droite, **l'hon. Robert Bend**, ministre de la Santé, **l'hon. D. L. Campbell**, premier ministre, et le **Dr Malcolm Taylor**, de Toronto, étudiant divers plans d'assurance-hospitalisation dans le but de trouver celui qui conviendrait le mieux au Manitoba.

Le docteur Taylor, une autorité dans le domaine de l'assurance-hospitalisation, est à Winnipeg depuis deux mois afin de mettre sa large expérience au service du premier ministre et des membres de son cabinet. Natif de l'Alberta, il fait actuellement partie du personnel de l'Université de Toronto comme professeur à la faculté d'économie politique. Il fut dans le passé directeur des recherches de la commission qui a préparé les plans du service de santé en Saskatchewan et il fut aviseur du gouvernement de l'Ontario dans l'établissement de son programme d'assurance-hospitalisation. Il a aussi été conseiller de l'Association Médicale Canadienne et il a souvent apporté son concours aux compagnies d'assurances, lorsqu'il s'est agi d'établir des projets similaires à ceux qui intéressent présentement les gouvernements.

On dit que les hon. Campbell et Bend pourront bientôt divulguer officiellement les intentions du gouvernement au sujet de l'assurance-hospitalisation.

L'éducation religieuse ne doit pas se limiter à l'idée du bien et du mal

MONTREAL — "Pour la majorité des gens, le concept de religion s'identifie et se limite à celui de moralité."

C'est ce que déclarait le Dr Karl Stern, psychiatre en chef à l'Institut A. Prévost de Montréal.

Le Dr Stern adressait la parole à la Commission d'éducation préscolaire et avait intitulé sa conférence: théories psychanalytiques et conception chrétienne du jeune enfant.

Le conférencier a débuté en disant qu'il ne se sentait pas trop à l'aise d'adresser la parole à un congrès dont la raison d'être est l'épanouissement de l'enfance, lui qui est spécialisé dans la psychologie adulte.

Importance de l'enfance

"Toutefois, a-t-il dit, il y a une chose importante à réaliser, c'est que tous ces troubles (psychologiques de l'adulte), sans exception, prennent naissance durant les années de l'enfance et l'âge préscolaire."

"En fait, poursuit-il, lorsque nous travaillons avec des adultes, nous avons souvent l'impression d'être des archéologues devant un objet achevé et ces adultes, souvent, nous obligent à reconstituer dans leur pensée ce qu'ils ont dû être . . ."

Le Dr Stern a déclaré qu'il ne pouvait s'empêcher de baser ses considérations sur les phénomènes morbides et anormaux qui se rencontrent chez les adultes. Il a ensuite abordé l'aspect religion.

"Lorsque nous faisons l'histoire psychologique d'un malade adulte, dit-il, nous le questionnons infailliblement sur sa vie religieuse. Et lorsque nous posons cette question, nous constatons aussi que, pour la majorité des gens, le concept de religion s'identifie et se limite à celui de la moralité; l'aspect transcendental ne semble pénétrer que dans la minorité des gens."

Et, selon le conférencier, cette morale est généralement négative.

Trop de séparatisme

"La grande majorité de nos patients, précise-t-il, vit une religion d'anxiété et de crainte et perçoit Dieu, l'Eglise, avec une tension intérieure, une crainte de mal agir, un vague sentiment de châtiment."

Puis il a étudié deux des principaux symptômes, le scrupule dont il souligne le ritualisme, non dans le sens liturgique mais psychologique et le sentiment de culpabilité.

Et le conférencier pose la question: comment rattacher ceci à l'éducation première et préscolaire de l'enfant?

"La première connaissance du bien et du mal chez l'enfant, dit-il, vient bien avant qu'aucune conception religieuse puisse prendre place. De plus, durant cette période, l'éducation verbale a un effet beaucoup moins marqué que l'attitude intérieure de l'éducateur. C'est en effet la "phase du héros" où l'enfant adopte des modèles: il s'agit là de la première étape de la moralité positive.

"Mais, contrairement aux sujets archéologiques, les couches anciennes dans l'âme de l'homme sont, malheureusement, toujours très actives. En dépit de notre évolution spirituelle, nous trainons tous avec nous, cette ancienne couche de la crainte du mal et du châtiment, et ce sentiment est encore plus fort et plus profond que la Loi suprême de l'Amour."

Exemple de charité

Le Dr Stern précise ensuite certains principes de base en matière d'éducation.

"Dans l'éducation religieuse de l'enfant, l'endoctrination verbale est moins importante que ce que je pourrais appeler le sub-verbal et le praeter-verbal... c'est-à-dire les attitudes et les exemples des personnes de l'entourage, "l'atmosphère".

"Dans l'endoctrination verbale, l'accent doit se mettre sur les choses concrètes, sur ce qui touche l'imagination des enfants plutôt que sur les définitions abstraites. Il faut des images et des faits."

"Mettre toujours l'accent sur le positif, sur le Dieu aimable, sur le Dieu de bonté, plutôt que sur la crainte du péché et de la réprobation."

Et le conférencier termine par un appel à une éducation à base de charité.

"A cause, dit-il, de nos sentiments primitifs basés sur les tabous et l'idée que nous avions originairement du bien et du mal, il nous faut, aujourd'hui, prudemment établir une hiérarchie vraie des concepts dans l'éducation de nos enfants, notamment la primauté de la charité."

Exposition et vente de vaches laitières

Sous le patronage de l'Association des éleveurs de vaches laitières du Manitoba, dans la salle des exercices militaires de l'Université du Manitoba, à Fort Garry, 6 milles au sud de Winnipeg, auront lieu le 26 septembre à partir de 12 h. 30 (heure solaire) l'exposition et la vente de 70 vaches laitières et taures prêtes à vêler d'ici 3 ou 4 semaines.

Ces animaux sont enregistrés et de première qualité. Tous ont subi le test du sang pour la brucellose ou maladie de Bang et sont exempts de tuberculose. La plupart des vaches mettront bas peu avant ou peu après la date de cette exposition-vente.

M. John Stewart, de Sioux Falls, Dakota-Sud, a été choisi comme juge. Le responsable de la vente sera M. L. J. Millington, de St-Norbert, Man.

Pour de plus amples informations, adressez-vous à M. W. E. Jarvis, secrétaire de l'Association des éleveurs de vaches laitières du Manitoba, Chambre 141, Edifice du Parlement provincial, Winnipeg.

WASHINGTON — La Hollande est le pays à plus haute densité de population, avec 858 habitants au mille carré. Elle est suivie par le Japon avec 624, la Corée du sud, 595, et la Grande-Bretagne, 544. Par contre, les pays à la plus faible densité sont la Lybie, avec seulement 2 habitants au mille carré, et le Canada, avec 4. Les Etats-Unis et la Russie en ont respectivement 51 et 23.

A VENDRE

St-Boniface — Duplex: 7 pièces. Prix: $7,800 ou meilleure offre.

St-Boniface — Semi-duplexe: 6 pièces. $10,000.

St-Boniface — Cottage moderne: 5 pièces. Chauffage au gaz. $13,900; comptant requis: $1,500.

St-Boniface — Bungalow moderne: 4 pièces et grand attique. Chauffage à l'huile. Prix: $7,900; comptant requis: $1,500.

St-Boniface — Maison moderne. 3 logements. Chauffage à l'huile. Revenus: $200. Prix: $13,000. Termes faciles.

St-Boniface — Cottage moderne. 5 pièces. Chauffage à l'huile. $9,700.

St-Boniface — Maison de rapport: 5 logements. $8,000.

St-Vital — Bungalow moderne: 6 pièces. Prix: $9,500.

Norwood — Semi-bungalow moderne: 5 pièces. $9,000.

Norwood — Maison moderne: 7 pièces. Chauffage à l'huile. Près Précieux-Sang. Prix: $8,900.

Norwood — Semi-duplex: 7 pièces. Moderne. Chauffage à l'huile. Prix: $10,000.

Norwood — Duplex moderne: 8 pièces. Chauffage eau chaude à l'huile. Prix: $14,000.

S'adresser à

TOUGAS REALTY

190, avenue Provencher

Téléphones:

BUREAU: CHapel 7-8178

A.-J. Boulanger: WHitehall 3-2136

22-455-23C.

FRANK SIMONITE LIMITED

376, rue Colony

Téléphone SPruce 2-9537

Representant français à St-Boniface: O.-J. DE STEUR

A VENDRE

St-Boniface — Près basilique. Prix: $9,900. Bungalow moderne 6 pièces, 2 chambres à coucher, plus 1 grande au soubassement. Chauffage: eau chaude à l'huile. Garage. Taxes très raisonnables.

St-Boniface-Norwood — Nous avons besoin de plusieurs maisons dans les districts de St-Boniface et Norwood. Si vous avez une maison à vendre, téléphonez à M. O.-J. De Steur à 42-2285, ou écrivez à 56, ave Lawndale, Norwood.

St-Vital — Avenue Crystal — Bungalow moderne: 5 pièces, 2 chambres à coucher. Chauffage: eau chaude à l'huile. Garage. Lot 99' x 110' dont la moitié se vendrait facilement $2,500. Taxes: $162. Comptant requis: $2,500.

O.-J. De Steur — Tél. 42-2285

22-460-23C.

S. Exc. Mgr P. F. Pocock préside la bénédiction des nouveaux terrains de la paroisse St-Vital

FORT GARRY — La première pelletée de terre fut levée par M. l'abbé Maurice Cournoyer, curé, et le site d'une entreprise d'un quart de million comprenant plusieurs nouveaux édifices paroissiaux fut béni par S. Exc. Mgr Philip F. Pocock, archevêque de Winnipeg, le lundi 9 septembre, en présence d'un grand nombre de membres du clergé et de laïques distingués.

M. l'abbé Cournoyer et son assistant, M. l'abbé Edouard Morand, conduisaient le tracteur qui tourna la première lisière de terre, tandis que Son Excellence prononçait les paroles de la bénédiction rituelle. En dépit de la pluie, plusieurs paroissiens étaient présents à la cérémonie.

MM. Roger Teillet et Ray Fennell, tous deux représentants de St-Boniface à l'Assemblée législative, M. R. D. Chase, maire, les membres du conseil municipal de Fort Garry, M. le Dr J. Scatliff, président du comité paroissial, M. G. Seier, président du comité de perception, et M. Eugène Couture, entrepreneur, étaient parmi les laïques présents.

Mgr I. E. Zielonka, P.D., curé de St-Jean-Cantius de Winnipeg, MM. les abbés F. MacAulay, curé de Ste-Anne de Winnipeg, et Armand Hébert, curé de St-Norbert, les RR. PP. C. C. Ryan et J. E. Page, S.J., du collège St-Paul, V. Shaughnessy, S.J., curé de St-Ignace de Winnipeg, C. Hinphy, S.J., administrateur de St-Jean de Brébeuf de Winnipeg, Pierre, O.F.M., cap., curé du Sacré-Coeur de St-Boniface, et G. Laviolette, O.M.I., représentant le provincial des Oblats de Marie Immaculée, et M. l'abbé J. Mullally, secrétaire de Son Excellence, étaient aussi présents.

Après la bénédiction du terrain, le Dr J. Scatliff présenta successivement MM. Ray Fennell, ex-maire de Fort Garry, Roger Teillet, qui adressa la parole en français, R. D. Chase et le R. P. Pierre, qui parla en flamand. Les orateurs furent unanimes à louanger M. l'abbé Cournoyer et ses paroissiens pour la réalisation immédiate de la construction qui rehaussera de beaucoup la municipalité de Fort Garry.

M. l'abbé Cournoyer rappela l'histoire de la paroisse de St-Vital, retraçant ses origines jusqu'à 1861, rappelant qu'elle fut nommée ainsi en l'honneur du patron du coadjuteur de Mgr Taché, Mgr Vital Grandin, O.M.I.

S. Exc. Mgr P. Pocock prédit un accroissement immense pour la cité universitaire; il mentionna le projet de deux millions et demi commencé par le collège St-Paul sur les terrains de l'Université, à proximité de la paroisse St-Vital. Il affirma que toutefois la croissance d'une ville dans la foi et l'amour de Dieu est plus importante que le développement matériel. Il souhaita à M. l'abbé Cournoyer longue vie et plein succès dans toutes ses entreprises.

La première construction du terrain paroissial, sur le site magnifique longeant le chemin Pembina, sera l'église qui doit être construite cet automne; la seconde unité, l'école paroissiale sera construite au printemps de 1958; plus tard, un couvent pour les religieuses et un auditorium y seront ajoutés. Sous la direction de M. G. W. Seier, $89,000 ont été ramassés durant la campagne de perception pour les nouveaux édifices de la paroisse.

Chevaliers de Colomb



Conseil Provencher no 2450

Eh oui! c'est bien votre chroniqueur qui vous revient après une assez longue période de vacances. Période bien méritée ou non, il faut s'incliner devant le fait accompli. Mais laissons cette question au bon et sûr jugement de nos Frères. Jusqu'aux chroniqueurs de nos voisins qui s'inquiètent de notre long silence. C'est bon signe, car ceci semble démontrer leur grand esprit de charité à notre égard. Cela prouverait qu'ils nous pardonneraient nos petites chinoiseries qui se glissent parfois en nos écrits.

Pique-nique réussi

En notre absence avait lieu à Ste-Agathe cet événement qui semble prendre une importance toujours grandissante, d'année en année: l'épluchage du blé d'Inde. Cette année, environ 450 personnes étaient présentes. Des quantités énormes, des montagnes de blé d'Inde doré furent démolies. Notre Frère Em. Lemoine et ses associés de Ste-Agathe ne furent pas pris au dépourvu.

Nos remerciements au sous-Conseil de Ste-Agathe. Nous savons tout le travail requis pour semblable entreprise. Revenons plus nombreux l'an prochain.

Au travail

Oui, il faudra se remettre au travail. Il y a encore beaucoup à faire malgré les résultats intéressants du passé. Il y en a même parmi nos Frères qui doutent de l'efficacité de notre Action catholique. Il y en a qui désirent des résultats immédiats et foudroyants, genre bombe atomique. Notre travail, souvent dans l'ombre, prend du temps et de la patience.

Un règlement intéressant de la question scolaire de Maillardville est chose accomplie. Nos Chevaliers de là-bas, et d'ici même, y sont pour une large part. Devant le silence calculé de la grande presse, il s'agissait de faire connaître les faits d'injustice éhontée. Nos protestants en notre propre milieu ont besoin d'être renseignés au sujet de la question scolaire manitobaine. Ils n'en peuvent croire leurs oreilles lorsqu'ils apprennent la vérité. Et tout s'annonce pour le mieux.

N'oublions pas la deuxième assemblée régulière du 26 septembre. Notre Conférencier, Frère Courchaine, vous présentera le Député d'Etat, Frère Alex Cunningham. Venons nombreux.

BISTOURI.

Zatopek n'a pas cessé de prier et continue à s'inspirer de la Bible

FULDA — Le célèbre champion tchécoslovaque de la course à pied, Zatopek, a déclaré récemment à un journaliste allemand qui l'interrogeait: "Nous devrions lire tous les jours Karl Marx, afin de mieux comprendre notre gouvernement. Je ne le fais pas, car ma lecture est celle de la Bible. J'y trouve la force d'accomplir ce que je trouve bien. Dans le monde, tout passe, sauf la force spirituelle de l'union de l'âme à Dieu. Mon père était un pauvre cordonnier de la Bohême. Dans notre petit village, j'étais servant de messe. Ma mère m'a appris à prier. Jamais on ne pourra m'amener à cesser de prier, même si je devais devenir général, ce que je ne souhaite pas". Ajoutons que Zatopek est un catholique pratiquant.

Résultats d'examens semblables à l'an dernier

Le Manitoba's High School Examination Board a rapporté que les taux de faillites chez les étudiants ayant écrit les examens du département des grades 11 et 12 étaient à peu près les mêmes que ceux de l'an dernier.

Le bureau a dit que le taux du grade 11 était de 1.4 pour cent plus élevé, tandis que celui du grade 12 l'était de 2.4 pour cent. Le bureau a ajouté qu'on doit s'attendre à des variations annuelles et que la légère augmentation de cette année ne devait pas être considérée comme significative.

La liste qui suit indique les sujets écrits, le nombre de copies de chaque sujet et, entre parenthèses, le pourcentage des faillites:

Grade 11 — littérature, 5,718 (35.8); composition, 5,651 (27.7); études sociales, 5,745 (19); mathématiques, 5,134 (23.5); chimie, 5,471 (28.5); physique, 3,634 (29.8); biologie, 673 (25); français, 3,342 (30.7); français facultatif, 225 (12); latin, 304 (11.5); allemand, 439 (17.1); géographie régionale, 1,128 (26.6); comptabilité II, 153 (26.1); études des affaires I, 43 (20.9).

Grade 12 — prose et composition, 2,399 (36.8); poésie et drame, 2,237 (35.2); études sociales, 793 (30.4); mathématiques, 2,057 (33.2); chimie, 1,987 (29.7); physique, 1,513 (25.4); français, 1,211 (17.1); français facultatif, 110 (14.5); latin, 85 (23.5); allemand, 249 (12); arithmétique, 87 (46); biologie, 217 (16.1); géographie, 210 (22).

SYLVESTRE REALTY

185, ave Provencher, St-Boniface

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow 4 pièces. Semi-moderne. Prix: $6,600. Comptant requis: $2,000.

St-Boniface — Maison moderne, 1½ étage, 6 pièces. Prix: $9,000. Comptant requis: $3,000.

Norwood — Maison moderne 8 pièces. Prix: $10,200. Comptant requis, $3,000.

Norwood — Maison moderne 6 pièces, 1½ étage. Prix: $10,200. Comptant requis: $2,509.

St-Boniface — 7 acres de terre y compris un bloc de 15 pièces. Soubassement à la grandeur. Chauffage: air chaud. Planchers: bois dur. Prix: $45,000. Comptant requis: $15,000.

Téléphones

Bur.: CEdar 3-2120; Rés.: CEdar 3-5050

22-450-23C.